
The Genius Prince's Guide to Raising a Nation Out of Debt
(Hey, How About Treason?)
Toru Toba
Illustration Falmaro
©Falmaro

Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l’endettement – Tome 11

Chapitre 1 : Et si tu devenais impératrice ?

Partie 1

L’été.

C’est la saison où l’éclat du soleil s’approche du zénith, où la terre est un tapis de fleurs éclatantes et où les empreintes des animaux qui se promènent dans les champs révèlent une certaine vivacité dans leur démarche.

Normalement, les gens seraient tout aussi enthousiastes à l’idée d’être dehors et de profiter des rayons du soleil. Cependant, cette année, leur attitude différait légèrement de la norme.

C’est une prémonition qui en était la cause.

Ils manquaient de preuves solides et ne pouvaient pas expliquer la logique derrière ce sentiment. Pourtant, tout le monde soupçonnait vaguement que quelque chose d’énorme se profilait à l’horizon. Ce sentiment faisait écho sur tout le continent, et l’humanité avait toutes les raisons d’être nerveuse.

La capitale impériale de l’empire Earthworld, Grantsrale, était un creuset de cultures et de peuples. Elle était le symbole d’une terre qui continuait d’envahir et d’annexer ses voisins. Un été particulier

destiné à laisser une trace dans les annales de l’histoire se profilait au-dessus de la ville.

+++

« Je m’excuse de vous appeler tous les deux dans un délai aussi court. Je comprends que vous soyez terriblement occupés », déclara une fille avec une voix comme une cloche. Elle avait des yeux vifs et des cheveux luxuriants qui brillaient comme de l’or. Sa silhouette fine et son dos droit reflétaient son éducation exceptionnelle.

C’est ce que l’on pouvait attendre de la deuxième princesse impériale Lowellmina Earthworld, qui se trouvait au sommet de la société impériale.

« J’espérais vous contacter plus tôt, mais j’ai bien peur d’avoir moi aussi été occupée », poursuit-elle.

Lowellmina était assise dans une pièce du palais impérial de la capitale, qui faisait office de résidence privée pour l’empereur et sa famille. En face d’elle, deux jeunes hommes de l’âge de Lowellmina étaient assis de l’autre côté de la table.

Le premier était un militaire imposant et endurci qui avait l’air mal à l’aise dans sa tenue formelle. L’autre était un fonctionnaire civil mince dont les manières lui donnaient un air d’intelligence et de sophistication. Les deux étaient diamétralement opposés au premier coup d’œil, mais aucun des deux ne semblait nerveux ou mal à l’aise en présence de la princesse. En fait, on pourrait même dire qu’ils étaient plutôt détendus.

C’est tout à fait logique. Les trois étaient de vieux amis, après tout.

« Je suis heureuse que vous ayez accepté mon invitation, Glen, Strang. »

Le nom de Glen Markham appartenait à l'officier militaire, tandis que Strang Nanos était le nom du fonctionnaire. Lowellmina était la jeune fille anciennement connue sous le nom de Lowa Felbis. Le trio avait passé ses journées ensemble en tant qu'amis à l'académie militaire de l'Empire.

« Honnêtement, j'étais assez confus », admet Glen. « Nos positions actuelles auraient dû rendre impossible une telle rencontre. »

« Je ne me préoccupe pas du statut. »

Contrairement à Lowellmina, un membre de la famille impériale, Glen appartenait à l'une des familles les moins nobles de l'Empire. Strang, quant à lui, était originaire d'une des provinces annexées de la nation. En effet, aucun des deux hommes n'aurait eu l'occasion de lui parler avec autant de désinvolture dans des circonstances normales, même avec leur passé commun à l'académie.


©Falmaro

Cependant, ce n’était pas le point de vue de Glen, et Strang avait clarifié la déclaration de son ami.

« Le statut social est une chose… mais surtout, nous appartenons désormais chacun à des factions distinctes. »

À l’heure actuelle, trois membres de la famille régnante de l’Empire Earthworld — le deuxième prince Bardloche, le troisième prince Manfred et la deuxième princesse Lowellmina — se disputaient le trône. Chacun dirigeait une faction, Glen et Strang étant respectivement au service de Bardloche et de Manfred. En clair, les trois personnes réunies ici étaient des ennemis d’un point de vue tactique.

« Je n’ai pas non plus de scrupules à ce sujet. La vie publique et la vie privée sont deux choses distinctes, non ? »

Les paroles de Lowellmina étaient plus sincères qu’une simple considération pour de vieux amis. Elle parlait avec son cœur. Sa capacité à considérer la situation comme un cas ouvert et fermé était impressionnante, mais les hommes restaient peu enthousiastes.

« Ce n’est pas si simple, tu sais. »

« Même si *nous* sommes d’accord avec toi, il reste la question de savoir si les personnes qui nous entourent suivront ou non. »

Bien qu’appartenant à des factions différentes, les deux hommes avaient répondu à la convocation de Lowellmina. Des personnes extérieures auraient pu soupçonner une collusion. Naturellement, cette réunion était clandestine, Glen et Strang n’auraient pas les coudées franches s’ils étaient démasqués.

« Néanmoins, vous avez tous deux répondu à mon invitation. J'en déduis que vous avez déterminé que vous possédiez la marge de manœuvre nécessaire pour me parler ? »

« Eh bien, je ne peux pas le contester, » déclara Glen avec un sourire en coin. « Alors pourquoi nous as-tu *fait* venir ici ? Ce n'est pas comme si nous étions en position de tirer la couverture à nous et de nous remémorer une vieille amitié. Ne me dis pas que tu vas essayer de nous convaincre de faire défection ? »

« Et si je le faisais ? »

« "Je refuse," » répondirent à l'unisson Glen et Strang.

« *Gaaaah, » g*rommela Lowellmina. « Ne pouvez-vous pas au moins y réfléchir ? Mon camp est actuellement le cheval à battre, non ? »

Sa remarque n'était pas exagérée. La famille impériale avait tenté plusieurs stratagèmes féroces depuis le début de la guerre de succession, plusieurs années auparavant, ce qui donnait au camp de Lowellmina deux longueurs d'avance sur la concurrence. De plus, une telle avance avait déjà convaincu de nombreuses personnes hésitantes à se rallier à la faction la plus prometteuse. Lowellmina disposait ainsi de plus de ressources et perpétuait un cycle de victoire dans lequel l'odeur même du succès favorisait sa propre réalisation.

Le problème actuel était plutôt les innombrables personnes qui espéraient avoir la chance de rencontrer la princesse et de lui laisser une impression. Lowellmina avait gémi devant la longue file d'attente qui semblait se former presque tous les jours.

Ce n'est pas un grand moment pour nous d'être en sa faveur, du moins en ce qui concerne ces types, pensa Strang.

Lowellmina avait personnellement invité Glen et Strang à son quartier général.

S'il avait été possible d'acheter les sièges que les deux hommes occupaient actuellement, les gens auraient gratté jusqu'à la dernière pièce de leur bourse. Ces deux hommes ne partageaient cependant pas cet empressement.

« Pour l'instant, j'ai décidé de servir le prince Bardloche. Je ne peux pas changer de camp arbitrairement. »

« *Hahhh.* Ah oui, ton machisme viril. La loyauté n'est à la mode que si tu as le dessus. Quand on est sur un bateau qui coule, il vaut mieux réduire rapidement ses pertes et sauter sur un autre. Il faut quand même reconnaître que c'est moi qui ai fait couler le tien ! »

« … »

Glen ne savait pas s'il devait craindre Lowellmina, se sentir exaspéré ou rougir de sa propre impuissance.

« Strang, es-tu d'accord avec Glen ? »

« Le prince Manfred est vital pour moi, mais je ne nourris pas la même dévotion », répondit-il en haussant les épaules. Un tel blasphème ferait enrager ses camarades de faction si seulement ils l'avaient entendu. Il n'avait pas changé depuis l'époque où ils allaient à l'école.

« Cependant, » poursuit Strang, « Dans le cas où Son Altesse monterait sur le trône, il a promis d'accorder aux terres de Wespail une autonomie totale. Tant que le prince Manfred tient sa parole, je crains qu'une trahison soit hors de question. »

La raison de Wespail contemplait l'Épine dorsale du géant, la chaîne de montagnes qui divisait le continent. Le souhait le plus cher de Strang était l'indépendance de son pays.

« Wespail, dis-tu ? J'ai entendu dire qu'il restait prospère même en ces temps sombres. Je suis terriblement jalouse. »

Les nombreux troubles civils provoqués par le conflit pour le trône avaient mis les gens sur les nerfs alors que l'économie de l'Empire s'effondrait. Si Wespail prospérait malgré tout, il est certain qu'elle fera l'objet de convoitise.

« Oui, heureusement. Cependant, c'est précisément la raison pour laquelle l'Empire n'a aucune envie de s'en dessaisir. Wespail est une ressource financière essentielle. »

« … Et si *je* te promettais l'indépendance ? »

Strang sourit. « Il est inutile de supposer l'impossible, Lowa. Tu as absorbé les conservateurs de la faction du prince Demetrio mais tu n'as aucune idée de la façon de les gérer, n'est-ce pas ? »

« *Gwah.* »

Le premier prince Demetrio avait d'abord lutté contre ses frères pour le trône, mais avait perdu un combat politique contre le camp de Lowellmina. Il était actuellement retiré à la campagne. La princesse avait pris le contrôle de la faction de Demetrio. Malheureusement, ses conservateurs n'appréciaient pas sa mentalité progressiste, et un fossé flou s'était formé entre eux.

Demetrio lui-même était indifférent aux provinces, mais les traditionalistes qui composaient la majorité de sa faction pensaient que l'autonomie provinciale était scandaleuse. Si Lowellmina promettait avec désinvolture l'indépendance des provinces, la

fissure entre ses partisans d'origine et ceux arrachés à Demetrio ne ferait que s'élargir. Cette possibilité était suffisante pour menacer même ses forces actuellement prospères. Lowellmina voulait éviter cela à tout prix.

« J'ai examiné la situation, mais les conservateurs et moi ne pouvons pas nous rencontrer à mi-chemin puisque nous avons tous les deux une réputation à défendre… », grommela-t-elle. « Hélas ! Bon, très bien. Je n'ai jamais eu l'intention de proposer une trahison de cette manière de toute façon. »

Il ne s'agissait pas d'une réaction défensive à un rejet. Lowellmina n'avait vraiment pas l'intention d'inciter les hommes à faire défection.

« Si c'était mon objectif, j'adopterais une tactique plus impitoyable. »

Glen et Strang savaient exactement ce qu'elle voulait dire. De plus, ils étaient certains que même si les trois s'étaient rencontrés avec l'une de leurs propres factions en tête, aucune n'exhorterait à la trahison ou ne l'accepterait.

Quant à savoir pourquoi…

Partie 2

« Régler les choses de cette façon ne serait pas bien vu. »

Chaque membre du trio reconnaît les forces des autres.

Les prouesses militaires de Glen.

L'œil tactique aiguisé de Strang.

Lowellmina avait le don de mettre en valeur ses talents pendant

les conflits politiques.

Chaque capacité était une lame unique, mais efficace qui permettait de faire le travail.

Ainsi, tous les trois souhaitaient savoir avec certitude qui gagnerait lorsqu'ils s'affronteraient.

« Eh bien, la victoire sera sûrement mienne ! » annonça Lowellmina avec un sourire insouciant.

L'expression des deux hommes était devenue maussade. Ils mouraient d'envie de se disputer, mais il ne faisait aucun doute que la faction de la princesse tenait le haut du pavé.

« Au fait, je vous ai fait venir ici aujourd'hui pour une seule raison. Pour entendre ma déclaration en tant qu'amis et ennemis. »

« Une déclaration, hein ? »

« C'est exact. Glen, Strang. Bientôt, je mettrai fin à cette bataille pour le trône. »

Tous deux lui avaient immédiatement jeté un regard acéré.

« Es-tu sérieuse ? »

« Bien sûr. Après tout, nous ne pouvons pas laisser la situation s'éterniser et affaiblir davantage l'Empire. Par conséquent, je vais de l'avant avec mon plan. »

« … C'est vrai. Cela fait un moment que Sa Majesté est décédée. Chaque citoyen impérial prie pour que le conflit se termine bientôt. »

L'Empire d'Earthworld s'enfonçait davantage dans l'épuisement

depuis que le dernier empereur était décédé des suites d'une maladie. Son âge d'or de prospérité s'était évanoui, ne laissant qu'un sentiment d'enfermement. C'est pourquoi Lowellmina avait annoncé ici son plan pour y mettre fin.

« Ah ! Et dans le cas où je deviendrais impératrice, vous serez tous les deux mes vassaux. Il n'y aura absolument aucune possibilité de s'enfuir. »

« … Hé, si je perds, je suis à ton service. En supposant que je ne meure pas », répondit Glen.

« De toute façon, en tant qu'impératrice, tu aurais tout l'Empire à portée de main. Serions-nous vraiment nécessaires ? » demanda Strang.

« Pourquoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Les aides dignes de confiance, tant au niveau du caractère que des compétences, sont extrêmement rares. Permettre sciemment à de tels individus d'agir à leur guise serait une perte terrible pour la nation. Nous devons tirer l'Empire fatigué de cette période de troubles civils, il n'y a pas d'aide trop importante. »

Oui, le trône était un prix très convoité, mais le voyage de l'Empire d'Earthworld ne s'achèverait pas une fois que quelqu'un l'aurait revendiqué. Même si Bardloche ou Manfred régnait à la place de Lowellmina, il restait la tâche monumentale de reconstruire la nation. En tant que vassaux, Glen et Strang auraient aussi naturellement une partie des responsabilités. Tous trois se préparaient à l'après-guerre.

« … Nous ne pouvons pas non plus *les laisser* attendre trop longtemps », marmonna Lowellmina.

Les autres avaient immédiatement su à qui elle faisait référence.

« Je me demande ce qu’ils sont en train de faire en ce moment même. »

« Je suis sûre que l’un d’entre eux prépare quelque chose comme d’habitude. »

« Et l’autre se plaint alors qu’elle lui donne un coup de main. »

« Oui, très certainement. »

Tous les trois avaient imaginé la même paire. Ils sourirent à cette pensée commune.

« *Nous* parlons de Wein et Ninym, après tout. »

+++

« … Hein ? »

Le prince héritier Wein Salema Arbalest du royaume de Natra leva soudainement la tête.

« Oh ? Qu’est-ce qu’il y a, Votre Altesse ? »

« Non, ne t’occupe pas de moi. J’ai cru entendre quelqu’un appeler mon nom au loin », dit Wein en jetant un coup d’œil à son assistante, Ninym Ralei, à côté de lui.

« Tu entends quelque chose, Ninym ? »

« Pas en particulier. »

La fille Flahm aux cheveux d’albâtre distincts et aux yeux rouges lut la question dans les yeux de son maître et secoua légèrement

la tête. Wein savait qu'elle n'y aurait vu que de l'imagination.

« La renommée de Votre Altesse s'est répandue sur tout le continent. Les sons des citoyens chantant tes louanges ont dû porter sur le vent. »

« Là, tu me fais rougir. Pourtant, si *je* suis devenu un nom familier, leurs cris de gloire divine doivent remplir les cieux. N'est-ce pas, Sire Yuan ? »

Wein avait déplacé son attention de Ninym à la personne qui se trouvait en face de lui.

Un jeune homme nommé Yuan était assis devant Wein dans un salon du palais Willeron de Natra. Malgré son air doux, Yuan inspirait un vague pressentiment qu'il fallait rester sur ses gardes, et pour cause. C'était un adepte de la religion de Levetia orientale, qui s'était répandue sur le continent oriental, et son émissaire à Natra.

« En effet, Votre Altesse. Nos nombreuses voix se rassemblent sur les genoux de Dieu, et je ne doute pas que Dieu entende chaque prière. »

« Mais le paradis ne sera-t-il pas troublé par tant de compagnies ? »

« Perdez cette idée. Le pouvoir du divin peut facilement embrasser toutes les voix d'un seul bras. »

La conversation amicale du duo se poursuivit, mais Yuan n'avait pas fait tout ce chemin pour une discussion légère. En tant qu'émissaire de la Levetia orientale, il avait un devoir à remplir.

« Eh bien, Sire Yuan. Puis-je vous demander ce qui vous amène ici

aujourd’hui ? »

Lorsque Wein entra dans le vif du sujet, Yuan prit une grande inspiration et hocha lentement la tête.

« Bien sûr. Comme je l’ai mentionné plus tôt, le chef de la Levetia oriental, Sa Grâce Ernesto, souhaite rencontrer Votre Altesse. Auriez-vous l’amabilité de faire le voyage, ne serait-ce qu’une fois ? »

La Levetia orientale était une ramification de la religion Levetia, qui était profondément enracinée dans le continent occidental. Les adeptes de chacune de ces religions vénéraient la même divinité et défendaient des doctrines largement similaires. Cependant, les cadres institutionnels des deux religions diffèrent quelque peu.

Dans les Enseignements de Levetia, le Saint Roi se trouve au sommet de la hiérarchie, tandis que les candidats au titre de Saint Roi, connus sous le nom de Saintes Élites, servent en dessous de lui. La majorité des Saintes Élites étaient de puissants nobles ou royaux qui occupaient des postes importants dans les sphères religieuses et séculières.

La Levetia orientale, en revanche, était commandée par un chef dont le successeur était choisi parmi ses subordonnés. Cependant, il était impératif qu’aucun ne possède de rang mondain.

Quant à la logique qui sous-tend cette démarche…

La Levetia orientale est née d’une colère mécontente à l’égard des Saintes Élites, qui ont déformé la doctrine pour l’adapter à leur propre agenda.

Le saint roi et les élites qui occupaient les échelons supérieurs de la foi de Levetia possédaient également une influence politique et

financière et considéraient la religion comme un autre moyen de garder le contrôle. On pourrait dire que l'interprétation et la modification de la doctrine pour répondre à ses besoins personnels étaient une fatalité née des fissures structurelles dans les fondations.

Et c'est pourquoi la Levetia orientale refuse de nommer un chef laïc.

Presque tous les dirigeants de la Levetia orientale avaient été des citoyens ordinaires. Les personnes de haute naissance étaient généralement tenues à l'écart.

Même Ernesto était à l'origine enseignant dans sa ville natale.

Pour se porter candidat, il suffisait d'obtenir l'appui d'un certain nombre de coreligionnaires, mais cela signifiait aussi que le nombre de candidats était plus important. Au cours de la cérémonie de sélection, des tests de dignité et de doctrine, ainsi que d'autres tests de force physique et mentale, permettaient d'éliminer les indésirables.

Ernesto, le dernier gagnant, veut s'asseoir avec moi...

Il va sans dire qu'une telle demande ne relevait pas de la simple curiosité. L'homme avait sans aucun doute des motivations politiques. D'habitude, c'est à ce moment-là que Wein avait réfléchi à sa réponse en cherchant à connaître les intentions de son adversaire. Cependant...

« J'aimerais aussi rencontrer Sa Grâce Ernesto. Il doit s'agir d'une sorte de destin. Je suis sûr que le chef de la Levetia oriental et moi aurons beaucoup de choses à nous dire. »

« Oh ! » Yuan s'exclama avec un sourire satisfait. « Sa Grâce sera

très heureuse. Je vais prendre immédiatement les dispositions nécessaires. »

« Oui, s'il vous plaît », répondit Wein avec un hochement de tête magnanime.

En vérité, il aurait préféré un peu plus de va-et-vient, mais il ne pouvait pas faire autrement. Il laissait son adversaire gagner cette fois-ci. Cependant, Wein n'avait pas l'intention de concéder sur tout.

« Sire Yuan, j'aimerais que Sa Grâce rende visite à Natra, plutôt que l'inverse. Quelle est votre opinion ? »

Yuan grimaça légèrement. « Hmm… »

Sa réaction était compréhensible. Si Yuan acceptait, le chef de la Levetia orientale devrait se rendre dans la lointaine Natra et paraître soumis aux yeux de la société. Yuan tenait sûrement à éviter cela. D'un autre côté, si Wein rendait visite à Sa Grâce Ernesto, Natra pourrait paraître redevable envers la Levetia orientale. Les habitants de la ville auraient trouvé l'affaire comique, mais pour ceux qui sont revêtus de l'armure invisible de l'autorité, il s'agissait d'une négociation vitale pour déterminer qui plierait le premier.

« Les prières quotidiennes de Sa Grâce pour la paix dans l'Empire ont permis à notre peuple de garder le moral. Je comprends que vous soyez terriblement occupé vous aussi, Votre Altesse, mais leurs cœurs seront paralysés par la confusion si notre chef voyage à l'étranger. En tant que nation alliée, je suppose que ce ne serait pas non plus dans l'intérêt de Natra. »

Yuan avait subtilement utilisé les citoyens de l'Empire comme otages, afin que Wein vienne à eux. Cependant, le prince ne se

laisserait pas faire aussi facilement.

« C'est justement là où je veux en venir, Sire Yuan. La dispute entre les frères et sœurs impériaux a frappé l'Empire de manière significative et créé une situation qui pourrait éclater en guerre ouverte à tout moment. Si moi, un roi étranger, j'arrivais dans l'Empire et rencontrais votre plus grande figure religieuse… cela agiterait les esprits, n'est-ce pas ? »

« Ngh… c'est… »

« Et si tout entrait en ébullition pendant notre conversation, cela nous mettrait en danger, moi et Sa Grâce Ernesto. Une discussion à Natra vous assurera une sécurité relative en cas de catastrophe dans l'Empire. »

Devant l'explication logique de Wein, Yuan resta sans voix pendant quelques instants, le temps de rassembler ses idées. Puis finalement…

« … Je souhaite examiner votre proposition plus en détail dans l'Empire. »

Wein hocha la tête en signe de satisfaction face à ce qui était essentiellement une déclaration de reddition.

+++

Il m'a eu…

Après que la réunion ait été levée et que Yuan soit parti, il soupira mentalement en parcourant un couloir du palais royal avec sa suite.

Wein n’était pas un adversaire à prendre à la légère. Yuan l’avait su avant d’entrer dans la conversation, mais le prince héritier avait repéré la moindre faille et l’avait utilisée pour piéger Yuan.

Il ne fait aucun doute que Wein est son frère aîné.

Pourtant, Yuan n’avait pas l’intention de reculer complètement. Pour le reste de son séjour à Natra, il allait devoir concevoir une contre-attaque et conduire le prince Wein jusqu’à l’Empire.

Partie 3

Un visage familier interrompit ses pensées.

« Si ce n’est pas la princesse Falanya. »

« Oh, Yuan. »

Yuan fit une profonde révérence à la jeune fille qui se trouvait devant lui. Son apparence de chérubin ne parvenait pas à masquer son air digne. Elle s’appelait Falanya Elk Arbalest, et comme son nom l’indiquait, elle était la petite sœur de Wein et la princesse héritière de Natra, celle-là même à laquelle Yuan pensait.

« Avez-vous fini de parler avec mon frère ? »

« Oui. Plusieurs détails doivent encore être réglés, mais le prince Wein a accepté de rencontrer Sa Grâce Ernesto. Tout cela ne serait pas possible sans votre aide, princesse Falanya. »

« He-he, je n’ai vraiment pas fait grand-chose, » déclara Falanya en rougissant légèrement.

Falanya et Yuan s’étaient rencontrés pour la première fois lors d’une cérémonie organisée par le royaume voisin de Delunio. Ils y avaient noué un lien fort après avoir travaillé ensemble pour

surmonter certains problèmes. Avant la visite de Yuan à Natra, il avait fait appel à Falanya pour lui demander si elle pouvait servir d'intermédiaire entre lui et Wein.

« Voyager de Delunio à l'Empire pour arriver ici à Natra peu de temps après doit être fatigant », fit remarquer Falanya.

« Je ferai tout d'un cœur joyeux si c'est pour la Levetia orientale et mon Dieu », répondit Yuan avec un sourire. « Je dois dire que la jeune femme devant moi semble bien plus harassée. »

« … Pouvez-vous le dire ? »

« Avec tout le respect que je vous dois, votre apparence semble indiquer que vous êtes assez fatiguée », avait-il observé.

Falanya pressa ses deux mains contre ses joues.

La supposition de Yuan était correcte. Falanya n'arrêtait pas de courir ces derniers temps. Elle avait accompli bien plus que prévu lors de son récent voyage à Delunio en tant qu'ambassadrice. La princesse n'était censée agir qu'en tant qu'assistante de Wein, mais elle avait fini par être considérée comme son mandataire en nom et en substance. L'autre jour, les vassaux de Natra avaient décidé qu'ils ne voulaient pas confier toutes les responsabilités et l'autorité à Wein.

« Je sens aussi que votre épuisement n'est pas seulement physique. »

« … Vous pouvez aussi le dire ? » Falanya semblait surprise.

Yuan acquiesça. « Je ne serais pas vraiment un émissaire si j'ignorais la situation des autres. Si quelque chose vous préoccupe, je prêterai volontiers l'oreille. »

« … » Falanya était hésitante. Yuan observa la princesse en silence, attendant qu'elle prenne la parole. « Pouvez-vous garder un secret ? »

« Pour la princesse à qui je dois tant, cette langue désinvolte sera aussi immobile qu'un rocher. »

« Je ne veux pas vous donner de faux espoirs. » Falanya sourit légèrement aux gestes exagérés de Yuan. « Il y a simplement quelque chose que je dois faire. »

« … »

« Je n'en tire aucune joie, mais c'est probablement inévitable. Ma peur de ce moment m'a empêché de dormir ces derniers temps. »

« Pourquoi avez-vous si peur ? »

« Parce que j'ai l'impression que cela va bouleverser tout ce que j'ai accepté comme normal », avoua Falanya faiblement.

Yuan la regarda avec un soupir silencieux. Il ne savait pas ce qui tourmentait la princesse, mais il s'agissait manifestement d'un dilemme complexe sans solution facile. Alors qu'il était qu'un jeune marchand, il aurait demandé des détails, mais Yuan était désormais un adepte de la Levetia orientale. Il n'y avait qu'une seule ligne de conduite à suivre en présence d'une jeune femme troublée.

« Les épreuves et les tribulations sont une facette inévitable de la vie. Nous nous donnons beaucoup de mal pour y échapper, mais nos efforts sont si souvent vains. En fin de compte, nous devons concéder et faire face à la réalité. On ne peut pas y échapper. »

Falanya n'avait pas quitté Yuan des yeux tandis qu'il poursuivait :

« Soit nous subissons des pertes en surmontant de telles épreuves, soit nous franchissons un point de non-retour. Cependant, la vie persiste et de nouvelles opportunités se présentent au-delà de ces défis. Votre véritable priorité devrait être ce que vous accomplirez après la tempête. Une énorme fleur s'épanouira sûrement grâce à votre esprit vif, princesse Falanya. »

« Ce que j'accomplirai… »

Yuan sourit et fit un léger signe de tête. « En résumé, vous devriez aller de l'avant sans trop vous inquiéter. Il est important de réfléchir à l'occasion, mais d'après mon expérience, un ratio de quatre-vingts et vingt est idéal. »

Falanya fredonna doucement. Après avoir réfléchi aux paroles de Yuan pendant un moment, elle parla, sa voix étant presque un murmure : « … Je ferai de mon mieux. »

« Alors mon sermon non poli peut être considéré comme un succès. »

Yuan ne s'attendait pas à dissiper complètement ses inquiétudes. Cependant, le profil de la princesse était un peu plus vif que quelques instants auparavant, ses efforts n'avaient donc pas été vains.

« Ah, je suis désolée. Je dois y aller. »

« Non, je m'excuse de vous avoir retenu. » Yuan fit une autre révérence. « Puissent nos chemins se recroiser bientôt, princesse Falanya. »

« Oui. J'attends ce jour avec impatience », dit Falanya avec un sourire avant de tourner les talons.

+++

« Es-tu sûr de toi ? Tu as accepté de le rencontrer si facilement », demanda Ninym.

Yuan parti, il n'y avait plus qu'elle et Wein.

« Une rencontre officielle avec le chef de la Levetia orientale pourrait ameuter l'Empire, et la Levetia ne sera pas non plus très contente. »

Les deux religions avaient refusé de se reconnaître et elles étaient restées hostiles. Natra était plus proche de l'Occident d'un point de vue religieux, mais elle était en meilleurs termes avec l'Empire d'un point de vue politique. L'équilibre était la clé, et la remarque de Ninym avait pour but de rappeler que toute négociation risquait de perturber cet équilibre.

Wein avait cependant une explication toute prête.

« Je sais que Falanya et Yuan se sont vraiment entendus, mais Lowellmina veut que je sauve les apparences. Je suppose que ce n'est pas de notre ressort. »

La princesse Lowellmina était responsable de cette rencontre potentielle avec Ernesto. Wein lui avait demandé une faveur un peu plus tôt, et Lowellmina avait ensuite demandé l'aide de la Levetia orientale pour la réaliser. En retour, elle voulait que Wein rencontre Ernesto à cause des exigences de *la* Levetia orientale.

D'une certaine manière, Wein n'avait fait qu'obtenir ce qu'il méritait. Néanmoins, Natra est une nation alliée. Wein ne pouvait pas ignorer la demande de la princesse.

« Circonstances mises à part, je *m'*intéresse à Ernesto. »

« Il semble que les candidats à la cérémonie de sélection des leaders de la Levetia orientale doivent endurer de nombreuses épreuves sous l'œil attentif des croyants… Tout à fait différent de l'Occident. »

« L'Est s'est divisé en raison d'une haine pour la façon de faire de l'Ouest. Pour l'Orient, choisir un chef en fonction de son caractère et de ses compétences plutôt que de sa lignée et de son rang est la véritable voie de la foi. »

Quel genre d'homme était vraiment Ernesto ? Le coin de la bouche de Wein tressaillit légèrement de curiosité. Ninym lui tapota la joue.

« Tes vassaux vont piquer une crise si tu ne les consultes pas, alors tu dois prendre les mesures qui s'imposent. »

« Ah oui. C'est un bon point. »

Les récentes frasques de Wein avaient tendu ses relations avec ses vassaux. Ils avaient bien sûr confiance en ses capacités et comprenaient que son ingéniosité et ses talents de meneur d'hommes avaient mené Natra à la prospérité. Cependant, avec le recul, on peut dire que l'on a vingt ans. Supposer que tout irait toujours bien serait mal avisé.

« Je me demande combien de temps il faudra à mes vassaux pour se mettre d'accord à l'unanimité, si tant est qu'ils se mettent d'accord. »

« Il semble encore risqué de décider seul. »

« Tu ne peux pas plaire à tout le monde », répondit Wein en

haussant les épaules. « En tout cas, je les mettrai de mon côté. C'est pour cela que nous organisons la réunion à Natra. »

« As-tu toujours l'intention d'organiser la conférence ici ? »

Wein acquiesça avec un sourire en coin. « Bien sûr. Si je quitte à nouveau le pays, leurs plaintes ne feront que s'amplifier. La situation pourrait cependant changer si quelque chose se passe dans l'Empire ou à l'Ouest. »

« En tant que vassal, je prie pour que cela n'arrive pas. » Ninym poussa un petit soupir. Elle pensait à chaque mot.

+++

Malheureusement, sa prière était restée sans réponse.

Quelques jours après la rencontre avec Yuan, une rumeur impensable était arrivée à Natra. Une rumeur qui parlait de l'assassinat de la princesse Lowellmina.

Chapitre 2 : Les dés sont jetés

Partie 1

Pour les citoyens de l'Empire, Lowellmina Earthworld est une fille aux multiples facettes. Plus précisément, c'est une fille qui avait accumulé de nombreuses couches de nuances au cours des dernières années.

Intelligente et d'une beauté incomparable, elle est née fille cadette du grand empereur d'Earthworld. Le peuple la chérissait d'un amour honnête et direct.

Cependant, la politique restait le domaine incontesté des hommes. Malgré sa lignée impeccable, Lowellmina était une femme. Pendant longtemps, elle n'était jamais montée sur la scène diplomatique, et la populace préférait qu'il en soit ainsi.

Tout avait changé avec la disparition du précédent empereur. L'élan et le soutien des trois princes diminuèrent au fur et à mesure qu'ils se disputaient le trône, et les faveurs de Lowellmina prirent de l'importance. Elle exhorta les princes à se concentrer sur la paix et la stabilité, et à se battre pour atteindre ces objectifs. Lowellmina était la princesse du peuple, et ses efforts constants et honnêtes avaient fait d'elle le cœur d'Earthworld.

Et cette même Lowellmina Earthworld venait d'être assassinée.

La capitale, où elle avait séjourné, avait été particulièrement dévastée lorsque la nouvelle avait éclaté dans l'Empire.

« La princesse Lowellmina a été assassinée !? »

« Comment cela a-t-il pu se produire ? Je n'y crois pas ! »

« Sommes-nous certains que c'est vrai !? »

La princesse Lowellmina, une avocate de la paix qui s'était dévouée à l'Empire, était morte prématurément. Les citoyens choqués avaient sombré dans une profonde tristesse, mais leurs lamentations s'étaient tues quelques jours plus tard…

… lorsque le Premier ministre de l'Empire, Keskinel, avait officiellement annoncé que les informations sur la mort de Lowellmina étaient erronées.

« Hmph… Aujourd'hui semble être un autre succès retentissant », marmonna Keskinel en jetant un coup d'œil par la fenêtre de son manoir.

Bien que dans la force de l'âge, l'homme dégageait une aura de médiocrité. C'était un haut fonctionnaire qui avait soutenu le défunt empereur. Son statut éminent garantissait que son nom serait gravé dans l'histoire. Cependant, si l'on se fie uniquement à son apparence, on le trouverait plus volontiers assis dans une ruelle, un verre à la main, qu'aux côtés de l'empereur en tant que Premier ministre.

« Le soutien à la princesse Lowellmina est-il vraiment aussi ardent ? »

Keskinel fixa la foule rassemblée devant son domaine. Les gens étaient soulagés par son annonce. Le bien-être de la princesse Lowellmina était tout ce qui comptait, plus que la façon dont la rumeur de sa disparition avait commencé. Elle ferait sûrement une apparition en bonne santé pour dissiper le malaise persistant… du moins, c'est ce que les gens pensaient.

Malgré leur attente impatiente, elle n'avait pas encore émergé. L'anxiété rongeait tous les cœurs et plantait les graines du doute.

La princesse Lowellmina est-elle vraiment en sécurité ? Et si elle *était* vraiment morte ? Peut-être avait-elle survécu de justesse à l'assassinat et était-elle clouée au lit avec de terribles blessures ? Serait-ce une ruse pour échapper à ses responsabilités ?

Les spéculations sur la princesse Lowellmina allaient des problèmes de santé aux chuchotements de débauche, pour aboutir à la foule qui s'était rassemblée devant le manoir de Keskinel en quête de réponses.

« Dois-je les renvoyer ? » demanda le subordonné à ses côtés.

Keskinel secoua lentement la tête. « Ce n’est pas comme s’ils pouvaient entrer par effraction, alors laisse-les tranquilles. Plus important encore, » continua-t-il, « notre véritable objectif est arrivé. »

Soudain, on frappa à la porte. Lorsque Keskinel autorisa l’entrée, une jeune femme apparut.

« Bonjour, Keskinel. C’est un manoir tout à fait splendide », déclara Lowellmina Earthworld en souriant.

+++

« Je vois qu’il y a plein de bizarreries ici aussi, tout comme dans ton bureau au palais impérial. »

Lowellmina entra dans la pièce et regarda autour d’elle avec curiosité. Les meubles de la pièce manquaient d’unité et beaucoup étaient tordus dans des formes bizarres. De mystérieux objets d’art populaire d’origine inconnue remplissent l’espace. Le Premier ministre était un excentrique célèbre dans l’Empire, et il était à la hauteur de sa réputation.

Pendant que la princesse réfléchissait à cela, elle ramassa un récipient en or qui trônait sur une étagère de travers.

« Keskinel, qu’est-ce qu’il y a à l’intérieur ? »

« Araignées séchées. »

« … »

Lowellmina replaça délicatement le récipient sur son étagère.



« Ils sont comestibles, alors sers-toi. »

« Non, c’est bon, merci », répondit-elle fermement, tout en continuant à farfouiller.

« Eh bien, princesse Lowellmina, » dit Keskinel d’un ton sérieux. « Combien de temps resterez-vous en visite chez nous ? »

« Oh là là. Pourquoi fais-tu une telle tête, Keskinel ? » demanda

Lowellmina en s’asseyant en face de lui avec un sourire provocateur. « Tu parles comme si ma présence ici était un problème. »

« En effet. »

« Quoiiiii ? » répondit-elle en guise de charmante protestation, mais il l’ignora.

« En tant que Premier ministre de l’Empire d’Earthworld, ma responsabilité est de veiller à son bien-être. Cela implique notamment d’aider le futur empereur. Par conséquent… »

« Tu ne peux pas prendre parti dans la bataille pour la succession, n’est-ce pas ? » Lowellmina haussa les épaules. « Quelle attitude honorable ! En tant que membre de la famille royale et citoyenne de l’Empire, je suis très impressionnée. »

« À en juger par votre ton, je ne suis pas le moins du monde convaincu. »

« Je dis la vérité et je m’en sens personnellement reconnaissante. Si tu avais soutenu l’un des princes, cette guerre civile se serait terminée en un clin d’œil et ne m’aurait laissé aucune marge de manœuvre pour intervenir. *Cependant* » — Lowellmina marqua une pause — « Je me demande pourquoi tu t’es donné tant de mal pour rester impartiale. Si tu étais motivé par l’amour du peuple ou si tu souhaitais faire ce qu’il y a de mieux pour l’Empire, ne souhaiterais-tu pas une résolution rapide ? »

Lowellmina n’aurait jamais mis les pieds au manoir si c’était le cas. Elle n’avait pas l’intention de se plaindre de la neutralité de Keskinel, pourtant ses motivations vagues la dérangeaient.

« Il semble y avoir un malentendu. Moi aussi, je possède de

l’amour et de l’ambition. »

« Je dis juste que ça n’a pas l’air d’être le cas. »

« C’est parce que j’ai délibérément choisi de ne pas l’annoncer au monde entier. »

« Oh là là. Est-ce une critique de la famille impériale, dont les membres s’entrechoquent et crépitent d’ambition ? Je dois appeler la garde impériale. »

« Avez-vous oublié que c’est moi qui les dirigeai ? »

« Et pourtant, tu restes “neutre”. »

Lowellmina haussa les épaules tandis que Keskinel la regardait.

« Votre Altesse, je comprends votre appréhension. Et si je peux me permettre… Je chéris profondément cet empire. Mon propre cœur m’a dit de ne m’aligner sur personne. »

« … »

Lowellmina regarda fixement Keskinel. Il avait servi aux côtés du précédent empereur depuis qu’elle était toute petite, et même s’il ne se comportait pas comme une jeune fille aux yeux étoilés, elle savait que son amour patriotique était sincère.

« Nous nous sommes un peu éloignés du sujet. Quoi qu’il en soit, je dois rester impartial, et votre présence dans mon manoir menace cette impartialité. Je vous demande de faire preuve de compréhension. »

Le ton de Keskinel était posé, mais une force juste en dessous de la surface ne laissait aucune place au débat. Lowellmina ne se sentait pas battue, mais elle accepta en hochant légèrement la

tête.

« J’aurais vraiment aimé que nous puissions coopérer, mais je respecterai ta décision. Cependant, nous ne devons pas oublier qui est responsable à la fois de l’échec de ma tentative d’assassinat et du chaos qui s’en est suivi. »

« Ngh… »

Des rumeurs troublantes sur l’assassinat de Lowellmina avaient bouleversé les gens, mais ils se rendraient compte qu’elles étaient fausses lorsqu’ils la verraient vivante et en bonne santé. Pourtant, bien qu’elle soit en vie, on avait tenté de l’assassiner.

« Ah, j’ai été tellement choquée. De penser que je serais soudainement attaquée dans le palais impérial… Si mes valeureux gardes n’avaient pas repoussé l’assaillant, je serais sûrement morte. » La princesse secoua théâtralement la tête. « Essayer de tuer un membre de la famille impériale dans cette même capitale est inouï et a grandement terni l’autorité de l’Empire. De plus, sans empereur, la responsabilité de tout ce qui se passe à Grantsrale t’incombe naturellement, Keskinel. »

« … »

Les paroles de Lowellmina étaient plus qu’une fausse accusation. En plus de commander la garde impériale, Keskinel portait la responsabilité de la défense de la capitale et du palais impérial. La garde personnelle de Lowellmina avait réussi à éviter le pire, mais cela ne mettait guère Keskinel et ses régiments de gardes à l’abri des critiques.

« Peut-être… as-tu intentionnellement relâché nos défenses, Keskinel ? » Lowellmina avait ouvertement provoqué le Premier ministre.

« … Je n’aurais jamais fait une telle chose. »

Keskinel grimaça légèrement, mais les railleries de la princesse n’étaient pas la raison de son humeur acariâtre. C’était le fait qu’il avait déjà prédit la fin de cette conversation et qu’il avait compris qu’il était pris au piège.

« Dans ce cas, tu ne devrais pas avoir de mal à capturer nos assassins en herbe et à leur faire révéler leur client », déclara Lowellmina. « En attendant, je vais rester ici. Le palais impérial est dangereux. Le manoir de l’actuel commandant en chef de l’Empire sera beaucoup plus sûr. N’es-tu pas d’accord ? » demanda-t-elle avec un sourire envoûtant.

Keskinel ne put que soupirer.

+++

« Princesse impériale ou pas, quelle impudeur peut avoir une femme !? » s’exclama un assistant.

« Calmez-vous, s’il vous plaît. La princesse Lowellmina est la victime ici, et notre mauvaise préparation est indéniable. »

Une fois que Lowellmina eut quitté la pièce, le subordonné mécontent de Keskinel fut libre de converser avec le Premier ministre contemplatif.

« Pourtant, tout le monde ne tardera pas à apprendre que la princesse Lowellmina séjourne au manoir. Cela ne manquera pas de nuire à la position impartiale de votre Excellence. En fait, il sera impossible de nier les accusations téméraires selon lesquelles vous avez participé activement ! »

« Oui, je suis au courant. As-tu appris quelque chose grâce aux traces trouvées dans le fief des assassins ? »

« Toutes mes excuses. Malheureusement, nous n'avons pas encore eu de résultats favorables. »

Keskinel avait gémi doucement.

Même le Premier ministre n'avait pas pu cacher sa surprise lorsqu'il avait appris que Lowellmina avait été attaquée, mais sa réaction avait été rapide. Il avait demandé une confirmation quant à la sécurité de la princesse et il avait envoyé tous les soldats de confiance de la capitale à la poursuite des assassins en fuite. Il ne fallut pas longtemps pour que plusieurs rapports indiquent la cachette des assaillants, et une unité d'intervention fut rapidement mise sur pied.

Malheureusement, ils avaient été trop lents. Les coupables étaient introuvables, et toutes les informations sur leur identité et leur plan avaient été détruites. Les hommes de Keskinel étaient encore en train d'analyser les rares preuves qui avaient survécu.

« Ne craignez rien, Votre Excellence. Je vous assure que les responsables seront appréhendés. Compte tenu des circonstances, seul le deuxième prince Bardloche ou le troisième prince Manfred auraient pu donner un tel ordre. Si nous parvenons à refermer le filet autour d'eux… »

« C'est plus facile à dire qu'à faire », marmonna Keskinel. « De mon point de vue, la situation n'est pas si simple. »

« Vraiment ? Qu'est-ce que vous voulez dire… ? »

Keskinel expliqua la situation difficile à son subordonné perplexe.

Partie 2

« La princesse Lowellmina a failli être assassinée… !? »

« Oui. La nouvelle se répand dans toute la capitale. »

Trois hauts fonctionnaires étaient réunis avec le troisième prince Manfred dans son manoir. Ils avaient tous baissé les yeux en entendant le rapport du messager, sous le choc.

« C'est ridicule ! Une tentative d'attentat contre la vie d'un membre de la famille impériale depuis l'intérieur de la capitale !? »

« Quelle honte ! Le monde se moquera de nous comme d'une terre défendue par des imbéciles ! »

« Que diable fait Keskinel… !? Plus important encore, d'où viennent même les assaillants !? »

« Bardloche a sûrement dû les envoyer. »

« Ce simplet ! Comment une personne peut-elle être aussi stupide ? Maintenant, encore plus *de* citoyens vont affluer vers la princesse Lowellmina ! »

Les fonctionnaires ne pouvaient pas dissimuler leur consternation lorsqu'ils discutaient de la situation.

La progression rapide de Lowellmina est une nuisance pour la faction de Manfred. Il aurait obtenu un avantage incroyable si elle était véritablement morte. Cependant, Manfred et ses assistants avaient conclu que l'assassinat était trop risqué. Qu'il s'agisse d'un succès ou, comme dans le cas présent, d'un échec, le résultat serait le même.

Si la princesse *avait* péri, la nouvelle se serait répandue dans le

monde entier que Bardloche et Manfred s'étaient battus salement, et que la famille impériale méritait la même chose pour ses méthodes cruelles. En bref, la réputation des membres de la famille royale et l'autorité de l'Empire en souffriraient.

Bardloche méritait-il le mépris de Manfred pour un coup aussi malavisé, ou le deuxième prince avait-il décidé qu'il n'y avait pas d'autre voie d'accès au trône ? Quoi qu'il en soit, il s'agissait d'un développement gênant pour le troisième prince et sa faction.

« ... Strang. »

« Oui. »

Strang s'avança à l'appel de Manfred. Malgré son jeune âge, le prince l'avait déjà promu à un poste de haut rang, lui permettant de commander diverses affaires politiques et militaires. D'autres s'y étaient naturellement opposés, mais les réalisations de Strang les avaient empêchés de le critiquer publiquement.

« Que penses-tu de la situation ? »

« Comme les autres l'ont dit, il est naturel de présumer que la faction de Bardloche est responsable », répondit Strang avec éloquence. « Le trône est presque à la portée de la princesse Lowellmina. Le prince Bardloche, quant à lui, est coincé dans une position difficile. La mort de la princesse Lowellmina aurait fait pencher la balance de manière fortuite pour lui. »

« Mais Bardloche opterait-il même pour de telles méthodes ? »

Le deuxième prince Bardloche n'était pas le plus brillant en matière de stratégie politique, mais c'était un soldat accompli maîtrisant l'art militaire. Manfred ne pouvait pas imaginer que son frère ait recours à une mise à mort secrète, surtout si la cible était

une femme frêle.

« Il est concevable qu'il ait eu recours à l'assassinat après s'être senti acculé. Ou peut-être qu'un de ses subordonnés a imaginé le stratagème à l'insu du prince Bardloche. »

« Mes alliés et les siens n'ont pas le moral. Il a peut-être perdu le contrôle de ses partisans », déclara Manfred. Tranquillement, il ajouta : « Je ne suis pas différent. » Il jeta un regard froid sur les fonctionnaires qui discutaient autour de lui.

Les membres de sa faction n'avaient pas promis une loyauté inébranlable. Ceux qui avaient un sens aigu de l'allégeance étaient peu nombreux. Presque tous ceux qui soutenaient Manfred et la famille impériale agissaient par intérêt personnel, espérant en récolter les fruits une fois qu'il serait couronné empereur.

De plus, Lowellmina était arrivée en tête après la longue lutte calculée de la fratrie pour le trône, et les partisans des princes craignaient de plus en plus de se retrouver sans rien. Manfred avait promis des avantages futurs aux provinces. Il ne pouvait pas s'attendre à de la loyauté. Il ne fait aucun doute que ces fonctionnaires cherchaient constamment des occasions de quitter le navire et de se sauver.

Eh bien, cela les rend simplement plus faciles à utiliser.

Pour Manfred, les liens de loyauté sont dangereux. Le profit est beaucoup plus facile à gérer et à manipuler.

Strang pensait la même chose. Manfred l'avait engagé pour son talent, mais il était évident que le plus grand désir de Strang était de gagner l'indépendance de son Wespail natal. Le troisième prince avait donc promis d'accorder sa liberté une fois qu'il serait devenu empereur. Tant qu'aucune autre faction ne lui ferait la

même offre, Strang ne le trahirait pas.

Ce n'est pas comme si je devais respecter ma part du marché de toute façon, pensa Manfred avant de s'adresser à la salle. « En tout cas, j'aurais aimé que Bardloche ne fasse pas de conneries. »

« C'était une conclusion courue d'avance. Après tout, l'Empire est actuellement dans la paume de la main de la princesse Lowellmina. »

« Je le sais, mais je suis quand même déçu. »

Si Bardloche avait réussi, ce bouleversement aurait permis à Manfred de s'engouffrer dans la brèche et de voler le trône s'il jouait bien ses cartes.

Tandis que son lieutenant contemplait la situation, Strang fit tranquillement part d'une réflexion. « Peut-être était-il voué à l'échec dès le départ. »

Manfred jeta à Strang un regard déconcerté. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« La faction de Bardloche est le principal suspect, mais si… »

+++

« Assassiner Lowellmina… !? »

Bardloche avait bondi de sa chaise après qu'un rapport soit arrivé à son domaine de la part de son fidèle collaborateur Lorencio.

« C'est idiot ! Qu'est-ce qui se passe !? », cria Bardloche.

« Je vous présente mes plus sincères excuses. J'ai agi de mon propre chef sans la permission de Votre Altesse…, » répondit Lorencio, la tête baissée de honte. « Tout a été fait en préparation de la grande ascension de Votre Altesse… ! S'il vous plaît, je vous demande pardon… ! »

« Mais non ! » rugit Bardloche avec véhémence. « Quel genre d'excuse pathétique pour un soldat qui ne parvient même pas à assassiner une adversaire féminine ? Tu as détruit le peu de dignité qu'il nous restait ! »

La faction de Lowellmina détenait actuellement une avance significative sur celle de Bardloche. Ses hommes avaient enduré, grâce à leur fierté de guerriers, mais ce rebondissement inattendu avait fait l'effet d'un couteau dans le cœur.

« Je comprends votre colère ! Cependant, permettez-moi de vous l'expliquer. Bien que j'ai comploté en secret, je n'ai pas réellement échoué ! »

« Est-ce que c'est une blague de mauvais goût !? » La main de Bardloche s'était portée sur l'épée à sa taille. Il pouvait facilement trancher la tête d'une personne d'un seul coup, mais les mots de Lorencio s'étaient déversés avant que le prince n'en ait l'occasion.

« Ce n'est pas une plaisanterie ! Avant que ceux que j'ai placés dans la capitale ne puissent agir, quelqu'un d'autre a attaqué la princesse Lowellmina ! Le vacarme qui a suivi a mis mon embuscade en péril, je n'ai donc pas eu d'autre choix que d'abandonner la mission et de me retirer ! »

« … ! »

La main de Bardloche se figea sur la poignée de son épée. Bien que le complot de Lorencio n'ait jamais abouti, il n'avait aucune

envie de pardonner à cet homme. Pourtant, le deuxième prince ne pouvait pas ignorer que quelqu'un d'autre avait essayé de tuer Lowellmina.

« … Qui est l'autre assassin ? »

« Je ne sais pas. La plupart des habitants de la capitale sont convaincus que nous sommes à blâmer, alors personne ne semble intéressé par la recherche du vrai coupable. Cependant, il est probable que la faction de Manfred… »

C'est logique. La faction de Bardloche mise à part, c'est son frère qui avait le plus à gagner de l'absence de Lowellmina.

Cependant…

« Ce n'était pas Manfred », marmonna Bardloche.

« Quoi… ? »

L'hypothèse de Lorencio avait aidé le deuxième prince à réaliser qui avait réellement orchestré cette chaîne d'événements.

« Je vois. Alors c'est comme ça que ça va se passer, hein ? »

Bardloche jeta un regard renfrogné sur le ciel vide de l'est. Au-delà de l'horizon s'étendait la lointaine capitale de Grantsrale.

« Tu gagnes cette manche, Lowellmina ! »

+++

« Oui, c'est *moi qui l'ai* fait ! »

Lowellmina cria « Ouais ! » et elle prit la pose de la victoire depuis le confort de sa propre chambre.

« Ahhh, oui, ça ne pouvait vraiment pas mieux se passer. Mais c'est le travail d'une journée pour nous, n'est-ce pas, Fyshe ? »

« Si vous voulez dire que notre succès est dû au réseau d'information que Votre Altesse entretient régulièrement, alors je suis d'accord », répondit Fyshe Blundell, l'assistante de Lowellmina. « Sans lui, nous n'aurions pas pu détecter rapidement les agents de Bardloche qui s'étaient glissés dans la capitale. »

« Heh-heh, je n'ai certainement pas fait que jouer pendant tout ce temps. »

Contrairement à ses frères, Lowellmina n'avait pas de domaine propre. Elle avait donc fait de la capitale sa base d'opérations, mais la princesse était plutôt une pique-assiette, incapable de commander la ville à sa guise. Loin de là, en fait. C'était le cœur de l'Empire, et Lowellmina n'avait pas le droit de contrôler tyranniquement les allées et venues. Il y avait aussi beaucoup de membres de factions rivales dans la capitale.


©Falmaro

C’est pourquoi elle devait d’abord garantir sa propre sécurité. Lowellmina s’était efforcée de renforcer sa garde personnelle et le réseau d’informations privées dont elle disposait depuis le décès de l’empereur précédent.

« D’ailleurs, je me disais qu’il était grand temps que je prenne des mesures plus directes. »

Le réseau d’information de Lowellmina avait capturé un intrus suspect il y a plusieurs semaines.

La princesse avait alors mené une enquête secrète, et une fois qu’elle avait confirmé que c’étaient les subordonnés de Bardloche qui avaient comploté pour la tuer, elle était tombée sur une occasion rare.

« Tout d’abord, ruine leur plan original en concevant un faux assassinat raté avant la vraie tentative. Ensuite, fais connaître les coupables potentiels et fais comme si tout s’était réellement passé. Enfin, tenir Keskinel pour responsable et saboter sa neutralité… Tout s’est parfaitement déroulé, si je puis dire. »

S’il s’était simplement agi d’arrêter leur complot d’assassinat, Lowellmina aurait pu dénoncer les criminels ou les capturer elle-même et en finir. Mais elle avait profité de l’occasion pour s’en prendre à Keskinel. Grâce à la tactique de la princesse, le Premier ministre n’avait plus d’autre choix que de la protéger et de poursuivre les assassins ratés pour expier sa contribution accidentelle à la menace qui pesait sur sa vie.

Malgré cela, Keskinel semblait se ranger du côté de Lowellmina aux yeux du grand public. Non seulement cela, mais ses recherches le ramèneraient directement à Bardloche. Sa position

l’obligerait à dénoncer le prince et à valider les soupçons de tous sur le fait que le Premier ministre de l’Empire et la princesse étaient alliés.

« Un certain nombre de dirigeants influents qui sont restés impartiaux jusqu’à présent cherchent déjà à obtenir une audience avec Votre Altesse. »

« Excellent. Faisons bon usage de leurs personnes, de leur argent et de leurs ressources. Oh, au fait, Fyshe, j’espère que notre plan pour réveiller les citoyens avance bien ? »

« Oui. Ils ont été assez passionnés, donc ça se passe bien. »

Lowellmina sourit avec une satisfaction évidente. « La princesse, dont le cœur se brise chaque jour en se lamentant sur le sort de l’Empire, qui a failli être assassinée par son propre frère, entre tous… Il est tout à fait naturel que la population s’insurge. Une fois que nous aurons attisé ces flammes pour en faire un brasier, j’aurai une raison légitime de rassembler une armée. »

En raison de sa réputation de pacificatrice, Lowellmina n’avait pas d’armée. Cependant, la puissance de feu était absolument vitale si elle espérait se débarrasser de ses deux frères et mettre un terme à cette guerre. Elle avait donc besoin d’une raison justifiable pour rassembler une force militaire que les citoyens accepteraient et pour laquelle les soldats se battraient. Une fois Bardloche et Manfred tombés aux mains de son armée légale, l’Empire assisterait à la naissance de la première femme dirigeante du continent.

« Très bien, en avant pour la victoire. »

Lowellmina s’était mise en route vers le chemin triomphal qu’elle avait elle-même tracé.

+++

« Cette petite fourbe… ! »

Le subordonné n’avait pas pu s’empêcher de crier lorsque Keskinel avait révélé la vérité de la situation.

« Attention à ta langue. Elle est toujours notre princesse. »

« Ah oui, pardonnez-moi. Mais êtes-vous sûr de vous, Votre Excellence ? La princesse Lowellmina vous utilisera sans doute à sa guise… ! »

« Il n’y a rien que nous puissions faire. C’est de ma faute si j’ai été moins malin qu’elle. »

L’Empire possédait son propre réseau d’information, tout comme Keskinel. Bien sûr, ils étaient surtout utilisés pour recueillir secrètement des connaissances à l’intérieur et à l’extérieur du pays, mais il était absolument inexcusable qu’ils aient permis à un assassin de se glisser dans la capitale et d’attaquer un membre de la famille impériale.

« Pourtant, je n’aurais jamais imaginé qu’elle me coincerait aussi complètement. »

Un sourire ironique se dessina sur les lèvres de Keskinel. Le caractère de Lowellmina mis à part, elle était devenue une merveilleuse stratège politique. Il ressentit à la fois du bonheur et de la peine.

« … À ce rythme, je suppose qu’une impératrice naîtra bientôt. »

Il y avait dans l’expression et le ton du subordonné un malaise qui

n’aurait pas existé si leur conversation avait porté sur l’un ou l’autre des princes. Cependant, le Premier ministre ne pensait pas que cette attitude méritait un reproche.

La première femme monarque de l’histoire.

Les historiens du futur salueraient un tel événement, mais il y avait trop de facteurs inconnus pour ceux qui vivaient à cette époque et sur cette terre. Qui n’aurait pas eu peur de voir son bateau changer soudainement de cap et emprunter une route inexplorée ?

« L’éclat du règne d’un empereur dépend de la compétence de ses fonctionnaires. Une impératrice n’y changera rien. Il n’y a rien à craindre, alors concentre-toi sur le fait de servir tranquillement l’Empire. »

« Oui… »

Keskinel soupira devant la réticence de son subordonné.

« De plus, la victoire de la princesse Lowellmina n’est pas encore garantie. »

« Malgré tout, la situation semble certainement pencher dans ce sens… »

Le Premier ministre avait émis un petit rire.

« C’est dans de tels moments que les ombres s’insinuent. »

+++

« Prince Bardloche, il y a quelqu’un qui demande une audience immédiate avec vous. »

« Pas maintenant ! Fais-les attendre ! »

« M-Mais elle a insisté sur le fait que l'affaire était très urgente. »

« … J'ai déjà assez à faire ! Qui diable est-ce !? »

« Ah oui, eh bien… C'est une marchande qui s'appelle Ibis… »

+++

« Prince Manfred, il s'agit peut-être d'une excellente opportunité. »

« Une opportunité ? À un moment comme celui-ci ? »

« Oui. Cependant, je dois humblement demander la plus grande coopération à Votre Altesse. Voyons… Tout d'abord, j'aimerais que vous écriviez une lettre. »

« Je peux me débrouiller pour ça, mais pour qui ? »

« Le Prince Wein. »

+++

« Le prince Bardloche et le prince Manfred ne laisseront pas les choses s'arrêter là. Une fois acculés, ils laisseront tomber toutes les apparences et se battront follement jusqu'à la mort. »

Le subordonné de Keskinel avait instinctivement dégluti à ces mots. Malgré le combat permanent des trois candidats, il n'y avait pas encore eu d'affrontement décisif. Cependant, la situation approchait rapidement de son apogée, et tous les paris étaient

ouverts.

« Le sort en est jeté. À partir de maintenant, la lutte pour le trône sera réglée par un dernier combat. Quant au destin qui nous frappera… »

Keskinel afficha un sourire intrépide.

« … seuls les cieux le savent. »

Chapitre 3 : Strang

Partie 1

« *Fwaaah…* »

Falanya s'étira sur le lit de son cabinet privé et laissa échapper un soupir de lassitude.

« Tu as l'air bien amochée, Falanya », fit remarquer son garde Nanaki Ralei qui se tenait tout près telle une ombre.

« C'est parce que je *suis* fatiguée. Ne m'as-tu pas regardée courir partout ces derniers temps, Nanaki ? », répondit la princesse avec un air de protestation.

Son emploi du temps était plus chargé que jamais ces derniers temps.

++

« Princesse Falanya, à propos de ces demandes… »

« Je les regarderai dans un instant, alors s’il vous plaît, laissez tout là-bas. »

« J’ai plusieurs pétitions de la part des citoyens. »

« Je les examinerai sous peu. »

« Il y a un chef qui désire une audience avec Votre Altesse. »

« Ai-je du temps disponible la semaine prochaine ? Si oui, nous pourrons nous rencontrer à ce moment-là. »

« Votre Altesse, votre prochain rendez-vous est une visite avec Sa Majesté. »

« S’il vous plaît, demandez à mon père d’attendre encore un peu. Je serai bientôt là… ! »

++

C’était un tourbillon incessant. Les affaires gouvernementales harcelaient la princesse jour et nuit. Malgré ce répit tant attendu, mais bref, dans le confort de sa propre chambre, Falanya avait encore une montagne de travail. L’expression « travailler jusqu’à la mort » n’avait jamais été aussi littérale.

Pourtant…

Falanya roula sur le lit une fois, deux fois, trois fois, en fixant sa main. Elle était petite et délicate. De tels doigts appartenaient à une fille protégée qui n’avait jamais connu de difficultés. Elle doutait qu’ils puissent tenir une grosse valise, et encore moins porter le destin d’une nation.

« Es-tu inquiète ? »

« … »

La liste de tâches très chargée de Falanya n’était pas le problème, au contraire, elle l’appréciait. Quelque chose d’autre alimentait sa mélancolie.

« Ce type louche t’a donné des conseils, n’est-ce pas ? »

« … Yuan n’est pas une mauvaise personne. Je reconnais qu’il est tout de même suspect. »

Le sourire ironique de Yuan était apparu dans l’esprit de Falanya, mais elle avait balayé l’image.

« Hé, Nanaki. »

« Ne me le demande pas. »

« … Mais je n’ai encore rien dit. »

« Je sais déjà ce que tu vas demander. »

Falanya lui lança un regard de reproche, mais Nanaki ne se laissa pas décontenancer le moins du monde.

« Je vais ouvrir la voie, mais notre direction dépend de toi, Falanya. »

« Bon sang… »



Elle lança un oreiller qui se trouvait à proximité sur Nanaki, qui bloqua le projectile avec facilité et le lui renvoya en pleine figure. En décollant l'oreiller, Falanya marmonna : « … Je ne sais pas vraiment quoi faire. »

Plusieurs années s'étaient écoulées depuis que le roi Owen était tombé malade et que le prince héritier Wein avait pris la tête de la nation en tant que régent. Depuis, Natra avait connu une prospérité sans précédent et s'était fait une place sur la scène internationale. Tout le monde pensait que ce n'était qu'une question de temps avant que Wein ne devienne roi et n'inaugure une nouvelle ère de stabilité pour la nation. Cependant, le doute

s’était récemment installé dans l’équation, et certains vassaux de Natra considéraient les frasques de Wein comme dangereuses.

« Mais c’est grâce à mon frère que nous sommes arrivés jusqu’ici… »

Falanya disait la vérité. Wein était indéniablement le principal facteur du succès rapide de Natra. C’était un génie rare et un négociateur habile, assez courageux pour affronter des ennemis sur leur propre territoire. Ces qualités lui avaient permis d’obtenir des résultats exceptionnels, et il était évident que l’histoire se souviendrait de Wein comme d’un héros.

Cependant, Natra était à la fois dépendante du prince héritier et soumise à ses caprices. Elle avait l’impression que seul Wein avait de la valeur, et c’était là le fond du problème. Chaque vassal était également fier de ses devoirs, et ces sentiments s’étaient développés parallèlement à la croissance de Natra. À chaque victoire de Wein, leurs cœurs devenaient de plus en plus amers.

Il y a plusieurs mois, un gouffre s’était formé entre Wein et ses vassaux après qu’il ait arbitrairement décidé de devenir le fils adoptif d’un dirigeant étranger. Convaincus qu’ils ne pouvaient plus laisser leur régent agir à sa guise, les vassaux avaient commencé à comploter pour limiter son autorité incontrôlée.

Bien sûr, un bras de fer entre un dirigeant et ses administrés n’était pas rare. Falanya l’avait bien compris. Cependant, le complot visant à *l’installer* sur le trône en faisait une autre histoire.

« Dire que quelqu’un essaierait d’écarter Wein et de faire de moi la reine… »

Le meneur de ce plan était un homme nommé Sirgis, que Falanya avait elle-même nommé. Bien qu’il reconnaisse les réalisations de

Wein, il pensait que le prince menaçait les progrès futurs de Natra. Sirgis avait donc l'intention de confier la direction à Falanya. Elle et tous les autres étaient conscients que ses capacités n'étaient pas comparables à celles de Wein, mais Sirgis avait déclaré que les fonctionnaires et les citoyens la soutiendraient et l'aideraient à faire avancer la nation.

« Argh ! Je n'en peux plus ! » s'exclama Falanya en frappant l'oreiller. « C'est tellement typique de Wein. Tout le monde est déjà à ses trousses, et pourtant il s'est encore enfui ! »

La rencontre avec Sa Grâce Ernesto de la Levetia orientale devait avoir lieu à Natra, mais le lieu avait été déplacé dans l'Empire à la dernière minute. Bien que les vassaux de Wein s'y soient fortement opposés, Wein les avait repoussés et il s'était dirigé vers l'est. Il avait laissé derrière lui des instructions pour que Falanya et les fonctionnaires royaux s'occupent du gouvernement en son absence.

« Il aide pratiquement Sirgis ! »

Wein errait à l'étranger sans écouter un mot de ce que disaient ses vassaux.

Falanya les avait écoutés alors qu'elle essayait de diriger la nation.

Il était clair comme de l'eau de roche qui, entre eux, gagnerait le cœur des fonctionnaires.

Bien sûr, Wein était toujours le prince héritier de Natra. Le peuple l'adorait, et même son personnel avait foi en son brio. Ceux qui soutenaient sincèrement la candidature de sa petite sœur au trône étaient peu nombreux.

Néanmoins…

« … »

Falanya avait compris que si elle n’avait vraiment pas envie de régner, elle n’avait qu’à le dire à Wein. Toutes les parties concernées, y compris Sirgis, seraient dûment condamnées. Falanya serait mariée à une nation alliée, et ce serait la fin de l’histoire. Le roi légitime de Natra conduirait alors le peuple vers un nouvel âge d’or.

Cependant, quelque chose que Sirgis avait mentionné empêchait Falanya d’aller voir son frère.

« *Fwaah… » F*alanya s’était effondrée sur le lit et avait bâillé.

« On dirait que tu as la vie dure. »

« À t’entendre, on a l’impression que tu n’es absolument pas impliqué ! »

« Je suis garde du corps. »

« Je sais, mais quand même ! Nghhh ! »

Falanya regarda Nanaki avec une frustration évidente. Elle lui était reconnaissante de son caractère constant, mais cela s’avérait parfois frustrant.

« Princesse Falanya… »

On frappa à la porte.

« … C’est bientôt l’heure de votre réunion habituelle. »

La voix du fonctionnaire fit se redresser Falanya. Cette réunion, Wein y aurait normalement assisté, mais il comptait sur sa sœur pour lui servir de mandataire.

Yuan avait dit que la façon dont Falanya surmontait ces épreuves et ses actions par la suite était primordiale. La princesse était-elle prête à relever de tels défis ? Était-ce même une bonne chose d'essayer ?

Falanya n'avait pas de réponse. Elle prit une grande inspiration.

« Oui, j'arrive. »

La princesse avança pour accomplir son devoir.

+++

« Hrmm... »

Wein gémissait en haut d'un cheval alors qu'il chevauchait à l'avant de sa délégation.

« Quelque chose ne va pas, Votre Altesse ? »

La question venait de Raklum, le commandant de la garde de Wein. Le jeune militaire, nommé par Wein lui-même, était d'une loyauté sans faille envers son souverain.

« Oh, je pensais justement à la luminosité de ces rayons. »

En ajustant son col pour aérer ses vêtements, Wein avait fixé le ciel avec agacement. C'était le début de l'été. L'hiver ayant disparu depuis longtemps et le printemps étant sur le point de s'éteindre, le soleil devenait de plus en plus dur.

« On pourrait dire que c'est un élément naturel de la saison, mais c'est aussi la preuve que nous avons quitté Natra il y a quelque temps. »

Après avoir quitté Natra, qui se trouvait à l'extrémité la plus septentrionale du continent, le groupe avait entamé le voyage vers le sud-est en direction de la capitale impériale. La température avait naturellement augmenté au cours de leur voyage.

Quant à la *raison pour laquelle* le groupe s'était dirigé vers la capitale, c'était pour que Wein puisse rencontrer Ernesto, le chef de la Levetia orientale.

Bon sang, cette Lowa est vraiment une épine dans mon pied.

Ernesto devait initialement rendre visite à Natra, mais la nouvelle de l'assassinat de Lowellmina l'avait obligé à changer ses projets.

Même Wein avait été choqué par ce développement, ce qui était tout à fait naturel puisque Lowellmina était à la fois une amie et une alliée. Lorsque les rapports de désinformation étaient arrivés alors qu'il donnait l'ordre de mener une enquête plus approfondie, Wein avait été soulagé. Néanmoins, il soupçonnait que la situation pourrait déclencher un énorme changement dans l'Empire, et il changea de tactique. Pour observer les choses de près, le prince héritier avait choisi de se rendre dans l'Empire sous le prétexte de rencontrer Ernesto.

Bardloche, Manfred et Lowa. Quelles seront leurs prochaines actions ?

Wein se mit à sourire en imaginant le tourbillon d'intrigues complexes qui se construisait dans l'Empire. Mais même cela ne lui ferait pas oublier la chaleur insupportable.

« Dans des moments comme celui-ci, je pleure la tradition orientale du "pas de calèche". »

« Ils semblent vraiment considérer les membres de famille royale

et les nobles comme des guerriers », répondit Raklum.

Ces personnes étaient les gardiens de la nation, et il était de leur devoir patriotique de se battre en cas de péril. Sur le continent oriental, les sangs bleus qui préfèrent se déplacer en calèche sont généralement considérés comme faibles. Les membres de famille royale et les aristocrates fiers de l'Ouest, en revanche, estimaient que les apparitions publiques imprudentes étaient de mauvais goût, ce qui faisait du carrosse le mode de déplacement préféré. La culture prend de nombreuses formes.

Wein n'était pas du genre à se cacher dans une calèche, mais il était né dans le nord et sensible à la chaleur. Son désir de se mettre à l'abri du soleil était compréhensible.

« Au fait, comment tiens-tu le coup, Raklum ? »

« Si cela suffisait à me surpasser, je serais indigne de vous protéger, Votre Altesse. »

« Fiable comme toujours. »

Le fidèle serviteur se frappa fièrement la poitrine et Wein eut un léger sourire.

« Si vous vous sentez mal à l'aise, Votre Altesse, alors peut-être devrions-nous prendre un peu de repos ? »

« Ce n'est pas nécessaire. Je peux déjà voir notre ville d'étape. »

À peine Wein avait-il répondu qu'un cavalier familier s'approchait par devant. C'était Ninym.

« Votre Altesse, je suis de retour. »

Ninym descendit de cheval et s'inclina respectueusement devant

Wein puisqu’ils étaient en public.

« Bon travail. Comment ça s’est passé, Ninym ? »

« Nos hébergements sont préparés pour nous recevoir. »

La capitale impériale se trouvait à plusieurs jours de voyage de Natra, ce qui rendait nécessaires les arrêts dans les villes en cours de route. Cependant, la délégation de Wein, composée d’une douzaine de personnes, signifiait que certaines auberges risquaient de ne pas avoir assez de place pour abriter l’ensemble du groupe s’il arrivait sans prévenir. Ninym avait pris les devants pour s’assurer que tout soit prêt.

« Cependant, Votre Altesse, il y a un sujet dont vous devriez être au courant. »

« Hm ? S’est-il passé quelque chose ? »

Wein jeta à Ninym un regard inquiet. La jeune fille se rapprocha pour lui chuchoter à l’oreille.

Et puis…

++

« Salut, ça fait un moment. »

Wein sourit à Strang, qui l’avait attendu en ville.

« Pourquoi ne pas rattraper le temps perdu, Wein ? »

Partie 2

Wein, Ninym, Strang, Glen et Lowellmina.

Les cinq étaient inséparables à l'époque de l'académie, mais ce n'était pas comme ça au début. Wein et Ninym étaient toujours ensemble, mais Glen appartenait à un autre groupe. Lowellmina tenait les autres à distance pour cacher sa véritable identité. Et Strang — pour être tout à fait franc — était malmené par les enfants nobles.

Un enfant des provinces conquises contre les enfants de l'élite de l'Empire conquérant. Cette différence frappante de statut social était plus que suffisante pour favoriser la discrimination parmi les jeunes immatures.

Cependant, la chance misérable de Strang avait tourné lorsque son principal tourmenteur a soudainement abandonné l'académie militaire.

La raison avait été largement contestée, mais Strang était sûr que l'absence de réponse claire visait à cacher la vérité, et il avait donc lancé sa propre enquête. Il se sentait reconnaissant d'être libéré de son oppresseur et curieux de connaître la personne qui avait vaincu l'ennemi alors qu'il n'y parvenait pas. Quel genre d'individu pouvait éliminer calmement et sans pitié une seule cible ?

Enfin, Strang prit connaissance d'un incident survenu quelques jours avant la disparition de sa brute. Avant que son bourreau ne décroche, il avait essayé de violer une certaine fille. Apparemment, un autre garçon avait été présent lors de l'incident.

Se sentant étrangement remonté, Strang demanda à ce garçon si c'était lui qui l'avait aidé.

Le garçon, Wein, répondit avec un sourire.

« Ne sois pas stupide. Le *vrai* plaisir commence une fois que sa famille est impliquée. Veux-tu en être ? »

Ce type était à tous les coups le pire des ennuis.

Strang hocha la tête en frissonnant.

Dans le présent, ce type gênant et Ninym…

+++

« Mec, ça a un goût incroyable. »

« Oui, je dois être d'accord. »

… se régalaient des amuse-gueules frits que Strang avait apportés en souvenir.

« Ils font frire de la pâte de blé et du beurre, puis l'arrosent de sirop de citron, c'est ça ? »

« Il y a un mélange parfait de saveurs. »

« Ce genre de chose était un délice à l'époque de notre académie. »

« Oui, je n'ai jamais imaginé qu'il deviendrait couramment disponible. »

Strang en profita pour prendre la parole pendant que Wein et Ninym admiraient les friandises.

« La culture des épices de l’Empire s’est améliorée récemment. Les collations comme celles-ci sont maintenant vendues à un prix abordable. »

Wein, Ninym et Strang se trouvaient dans l’une des salles que le groupe de Wein avait réservées. Les trois avaient organisé ce rendez-vous après que Strang ait dit qu’il souhaitait discuter de quelque chose.

« Les avancées technologiques de cette nation ne cessent de nous surprendre », fit remarquer Ninym.

« Sans blague ! » Wein acquiesça, puis il tourna son attention vers Strang. « Je suis franchement surpris que tu sois venu ici pour nous rencontrer, Strang. »

Strang était l’ancien camarade de classe de Wein et Ninym, mais actuellement, il était membre de la faction de Manfred. Wein et Ninym étaient les alliés de Lowellmina, ce qui faisait d’eux les ennemis de Strang.

« Te choquer, c’est tout un exploit. »

« Vraiment ? Je suis toujours pris au dépourvu. »

« Il est tombé de sa chaise après avoir appris l’assassinat de Lowa. »

« Oui, je ne l’ai pas vu venir celle-là. »

« Je comprends pourquoi. J’aurais eu les yeux écarquillés, moi aussi, si d’autres personnes n’avaient pas été présentes. »

Strang afficha un sourire ironique. Bien que la faction de Manfred n’ait pas réussi à trouver de preuves définitives malgré de multiples enquêtes, elle avait conclu que la débâcle de l’assassinat

était l’œuvre de Lowellmina elle-même. La princesse avait ouvertement annoncé sa prétention au trône, mais qui aurait pu deviner qu’elle irait aussi loin ?

« Comparé à ce que Lowa a fait, j’admets que cette petite réunion ne semble pas trop farfelue. Mais j’imagine que tu n’es pas venu uniquement pour voir nos beaux visages, n’est-ce pas ? » Wein eut un sourire provocateur et Strang confirma les soupçons du prince.

« Naturellement. On peut dire que la révélation que j’ai pour toi va rivaliser avec l’excitation récente de Lowa. » Strang lui tendit une seule lettre.

Wein l’accepta et remarqua que la signature appartient à Manfred lui-même.

« À l’intérieur se trouve une proposition de coopération du prince Manfred », expliqua Strang. « Wein, veux-tu couper les ponts avec la Lowa et te joindre à nous ? »

La salle s’était instantanément tendue. Wein et Ninym étudièrent Strang.


©Falmaro

« De toutes les choses à dire… » Wein avait senti la détermination dans chaque mouvement de son ami, et son esprit s'était emballé pendant qu'il parlait. « Rejoindre Manfred *maintenant* ? Ce n'est pas possible. »

Wein avait carrément rejeté la proposition de Strang, et personne n'aurait trouvé son refus déraisonnable. Le prince héritier et le royaume de Natra avaient, après une longue série d'événements, formé une alliance étroite avec Lowellmina. À l'inverse, Manfred et lui ne cachaient pas leur animosité. Une telle histoire entre les deux réduisait à néant toutes les chances d'un partenariat.

« Tu le penses aussi, n'est-ce pas, Ninym ? », demanda Wein en l'associant à la conversation.

Elle acquiesça d'un air contemplatif depuis sa place à côté du prince.

« La relation entre Wein et Lowa est ferme aux yeux du public. La réputation de Natra souffrira si nous coupons les ponts. De plus, la faction de Lowa est actuellement au sommet. Je ne vois aucune raison de changer de camp. »

Dix personnes sur dix auraient été d'accord avec la déclaration de Ninym.

Cependant…

« Au contraire, il *y a* une raison. »

Le sourire de Strang révéla une confiance inébranlable.

+++

« Les gens ne se mobilisent pas aussi vite que nous l’espérions ? »

« Correct. Je vous présente mes excuses, princesse Lowellmina. »

Lowellmina laissa échapper un petit gémissement au rapport de Fyshe.

« Je pensais que cela gênerait mes frères, mais ils ont rapidement réglé le problème. »

Si Lowellmina parvenait à susciter la colère des citoyens et à les convaincre de la nécessité de lever une armée, elle constituerait une menace pour les deux princes restants et leur causerait sans aucun doute des ennuis. Cependant, grâce à ce qu’elle avait accompli jusqu’à présent, la princesse s’attendait à une réaction plus tardive.

« … Malheureusement, l’ingérence des princes risque de ne pas suffire. »

« Qu’est-ce que tu veux dire ? »

« La cause n’a pas encore été déterminée, mais il semblerait que l’anxiété concernant la stabilité et l’avenir de l’Empire l’emporte sur la colère envers vos rivaux. D’après les espions que j’ai implantés dans chaque région, ces inquiétudes grandissent de jour en jour. »

« Inquiétudes… »

Lowellmina n’avait pas trouvé cela le moins du monde étrange. Après tout, le succès continu de Lowellmina garantissait une bataille avec les princes. Il était tout à fait normal de s’inquiéter de cette issue.

Néanmoins, elle se doutait qu'il y avait plus que cela. Après tout, son plan avait tenu compte de ces craintes. Cela dépassait les intentions de Lowellmina. Elle avait dû négliger un facteur.

« Ah. »

Une pensée frappa Lowellmina comme un éclair.

Oui, ça doit être ça. Mais si c'est le cas…

« Cela doit vouloir dire… que j'ai fait une erreur de calcul. »

La panique déforma son expression.

+++

« Tout d'abord, personne n'a demandé une impératrice », commença Strang. « Les citoyens de l'Empire auraient préféré voir l'un des trois princes sur le trône. Il n'en reste pas moins que Lowa est arrivée et a pris le devant de la scène à un moment où leur guerre de factions à trois n'offrait aucune solution. Cependant — »

« Au départ, les gens espéraient que Lowa représenterait leur désir d'une fin rapide de la guerre civile, n'est-ce pas ? » conclut Wein.

Strang acquiesça. « Ils voulaient qu'elle fasse entendre raison aux trois princes, mais n'ont jamais souhaité qu'elle devienne leur souveraine. Bien sûr, Lowa le savait, a agi en conséquence et a gagné la confiance de la population. Pendant ce temps, les princes continuaient à se battre et perdaient leur pouvoir de cohésion. »

« Et une fois que le premier prince Demetrio est tombé, Lowa a annoncé sa candidature au trône, comme elle l'avait toujours espéré », ajouta Ninym en se remémorant les événements qui

avaient conduit à ce moment. Wein et elle avaient joué un rôle déterminant dans la défaite de Demetrio.

« Exactement. Les citoyens l'ont acceptée en raison de leur déception à l'égard des princes, et Lowa a immédiatement poursuivi le chemin qui l'a menée à sa position actuelle, une position plus proche du trône. Mais… » Strang marqua une pause. « Le processus d'élimination a fait de Lowa la seule option pour le public. »

« … »

Wein et Ninym se taisaient. Une fois qu'ils avaient compris que les paroles de Strang ne pouvaient être niées ni rejetées, il continua.

« La plupart des gens résistent au changement. Non, je devrais peut-être dire que ce sont les inconvénients du changement qu'ils détestent vraiment. Derrière l'excitation extérieure des nouvelles entreprises et d'une nouvelle ère se cachent d'inévitables douleurs de croissance. Je suis sûr que plus d'un citoyen estime que le système actuel est parfait tant qu'il y a de la nourriture sur la table. »

Mettre de côté de tels sentiments en les considérant comme de la simple complaisance était trop irresponsable. Un cœur qui désire la stabilité et un mode de vie prévisible n'est pas du tout faible.

« Si l'Empire couronnait une impératrice, ce serait certainement un moment révolutionnaire salué comme capital par les historiens du futur. Pourtant, pour ceux d'entre nous qui vivent dans le présent, l'idée n'est rien d'autre qu'un ennui. Tant que les princes agissent avec décence, tout le monde préférerait perpétuer la tradition d'un empereur masculin. »

« … Cependant, ce n'est pas comme ça que les choses se sont

passées, » dit Wein d'un ton lent et délibéré. « Même si c'est simplement parce que Lowellmina est leur seule option, il y a de fortes chances qu'Earthworld connaisse sa première impératrice. N'est-ce pas ? »

« Oui, jusqu'à récemment. La tentative d'assassinat ratée a cependant jeté une ombre. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« L'incident a gagné la sympathie de la Lowa, et la lâcheté perçue des princes a suscité l'indignation du public. Mais une croyance s'impose encore plus. Cet événement prouve à beaucoup qu'une femme ne peut jamais être un leader. »

« Attends, » interrompit Ninym d'un ton irrité. « Ce n'est qu'une opinion irrationnelle. »

« Je suis tout à fait d'accord », répondit Strang avec un sourire. « Néanmoins, c'est ce que ressentent les gens. Lowa a essayé d'attiser leur colère en jouant la victime innocente, mais la faiblesse dont elle a fait preuve a semé le doute dans leur cœur. Ils ne savent pas si quelqu'un d'aussi faible est apte à diriger l'Empire. Cela peut paraître dur, mais Lowa aurait dû se présenter comme une dirigeante belle, forte, invincible et sans faille qui guiderait l'Empire vers la victoire dans la nouvelle ère. »

Ninym avait gémi de frustration, mais elle avait compris où Strang voulait en venir. Tout au long de son histoire, l'empire Earthworld avait toujours été dirigé par un homme. Il n'y avait jamais eu d'impératrice. Aux yeux du public, un empereur était un choix sûr et naturel. Earthworld avait besoin d'un énorme enthousiasme pour se débarrasser d'une telle tradition, et comme Strang l'avait fait remarquer, la passion pour le changement s'estompait rapidement.

« Je comprends ce que tu veux dire », déclara Wein. « En d'autres termes, tu veux que nous changions de camp une fois que Lowa aura perdu à cause du doute grandissant ? »

« Pas du tout. Il y a actuellement soixante-dix pour cent de chances qu'elle gagne », répondit Strang sans ambages.

Wein et Ninym lui avaient jeté un regard qui demandait à quel genre de jeu il jouait.

« Le prince Bardloche et le prince Manfred ont tous deux commis de nombreuses erreurs. Malgré les inquiétudes suscitées par une éventuelle femme dirigeante, Lowa reste une bien meilleure option. »

« Dans ce cas, quelle raison Natra a-t-elle de changer de camp ? » questionna Ninym.

« Cela entrera en jeu *après la* victoire de Lowa », répondit Strang.

L'expression de Wein se transforma immédiatement en une légère grimace. Strang le remarqua et continua.

Partie 3

« Lowa est une femme. Ce seul fait donnait aux gens suffisamment de raisons de la sous-estimer, mais elle a tout de même choisi de paraître faible. Alors que penses-tu qu'il se passera une fois qu'elle sera à la tête de l'Empire ? »

« … Ce sera l'occasion pour les provinces de demander l'indépendance, et l'Occident se préparera à attaquer », répondit Wein.

« Exactement. Les nouveaux et jeunes souverains sont

généralement méprisés. Le prince Miroslav du royaume de Falcasso a dû faire face au même problème. Cependant… » Strang prit un moment. « Lowa est à la fois une femme et un leader qui portera le poids de l'Empire. Notre pouvoir est puissant, mais toujours vulnérable face à un effondrement. En gardant tout cela à l'esprit, Lowa doit faire connaître ses prouesses politiques à l'intérieur et à l'extérieur du pays dès qu'elle montera sur le trône, quelles que soient ses ambitions territoriales. »

« … Et c'est là que Natra intervient ? »

« Je m'y attendais. »

Wein avait gémi.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Ninym en penchant la tête d'un air perplexe.

Strang lui fit face. « Vaincre le royaume de Falcasso est la meilleure chance pour Lowa de faire une déclaration. Elle a récemment vaincu ses frères, et frapper le prince Miroslav, désormais illustre, produirait des résultats optimaux. Lowa éclipserait les princes et améliorerait considérablement sa réputation militaire. »

« Mais elle n'a pas de chance, » déclara Wein d'un air mécontent. « Si l'Empire vainc Falcasso, l'Occident le considérera comme une menace majeure. De plus, l'Occident soutiendrait pleinement Falcasso dans sa lutte contre l'Empire. Ce serait difficile pour l'Empire après qu'il ait été épuisé par la guerre civile. »

« S'introduire dans l'Ouest par le biais de Mealtars serait également difficile. La cité marchande se trouve littéralement au milieu de tout, après tout. Dès que l'Empire mettra le pied à l'Ouest, les nations voisines se ligueront contre nous », expliqua

Strang.

Ninym avait enfin compris où Wein et Strang voulaient en venir.

Falcasso était hors de question, et entrer dans l'Ouest par le centre de Mealtars était risqué. Ce qui signifie que la seule cible restante était…

« Elle a l'intention d'attaquer Natra !? », s'emporta Ninym. « Mais nous avons une alliance avec l'Empire ! »

« Vous êtes effectivement des alliés, mais vous n'êtes ni un État vassal ni une province. Par conséquent, l'Empire peut couper les liens avec vous ou de même être coupé à tout moment. En plus de cela, le prince héritier de Natra est la plus grande fouine opportuniste du continent. »

« Hé ! »

« Toutes mes excuses. C'est un prince d'une impartialité inégalée qui est considéré comme dangereux par l'Occident. Frapper cet imbécile qui courtise volontiers l'Occident bien qu'il soit un allié de l'Empire est le choix le plus évident. Et loin de venir en aide à Natra, l'Occident nous applaudira. »

« C'est… »

Ninym avait essayé d'argumenter, mais s'était finalement tue. Les paroles de Strang sonnaient clairement comme une vérité.

« Bien sûr, nos deux nations sont toujours alliées. Quelle que soit la raison, une attaque unilatérale contre Natra nuirait à la réputation de l'Empire. Normalement, cela donnerait lieu à des protestations, mais là, il y a de la calomnie en jeu. »

« De la calomnie ? » questionne Ninym.

« Lowa est célibataire. Les prétendants font la queue pour obtenir sa main, mais elle les écarte tous. C’est surtout pour des raisons politiques, bien sûr, mais des rumeurs bien ancrées disent que la princesse s’est entichée d’un certain opportuniste. »

« … »

Wein et Ninym fixèrent le plafond. Strang avait souri devant leurs expressions. « Dans l’esprit de l’élite de l’Empire, Wein est un rival amoureux gênant. Ce serait une chose si Lowa restait une simple princesse, mais l’aristocratie ne permettrait jamais au prince héritier d’une nation étrangère d’épouser l’impératrice. Je doute que quiconque proteste contre l’attaque de Lowa sur Natra si cela permettait d’enterrer de telles réticences. »

Comme il aurait été facile de rejeter catégoriquement une telle notion comme étant ridicule et de passer à autre chose. Pourtant, plus Wein écoutait, plus la prédiction de Strang devenait plausible.

Quel terrible coup du sort est-ce là ?

Lowa était entrée dans la sphère politique dans l’espoir de devenir impératrice.

Wein avait noué des liens étroits avec le monarque potentiel.

Comment aurait-il pu savoir que leur lien inestimable pouvait mener à un destin aussi sanglant ?

« À ce rythme, Lowa prendra le contrôle de l’Empire, et Natra aura une crise sur les bras. Je m’excuse d’être aussi prolixe, mais c’est pour cela que vous devriez couper les ponts avec Lowa. » Strang avait parlé effrontément face à la misère de Wein et Ninym. « Qu’allez-vous faire ? Avez-vous décidé de prendre notre potentielle collaboration plus au sérieux ? »

+++

Au moment où le soleil plongea sous l’horizon, le groupe décida de mettre fin à leur conversation pour la journée.

« C’était super de vous revoir après si longtemps », dit Strang à Ninym, qui était venu l’accueillir alors qu’il retournait à son propre logement. L’expression confiante de l’homme était sans doute due aux réactions de ses amis lors de la discussion précédente.

« J’aimerais pouvoir dire que nous avons ressenti la même chose. »

« Ça te dérange tant que ça que je te propose de rompre ton alliance avec Lowa ? Tu as toujours eu de l’affection pour elle, Ninym. »

« … Ce n’est pas vrai », objecta Ninym, bien que sa voix soit faible. Peut-être qu’une telle réaction était naturelle lorsqu’il s’agissait d’une amie proche.

« Eh bien, ne sois pas trop contrariée. Ce n’est pas comme si je détestais Lowa. Et je suis sûr que Glen pense la même chose. Mais je n’aurai aucune chance dans la bataille principale si je ne remporte pas ce tour préliminaire. »

Ninym avait lu entre les lignes et avait compris que Strang voulait une épreuve de force avec Wein.

« Comme d’habitude, vous voyez tous les deux Wein comme un concurrent. »

Elle laissa échapper un petit soupir. Cela durait depuis l’époque où ils étaient à l’académie. Strang et Glen reconnaissaient le talent de Wein et son rôle de chef de leur groupe de cinq, mais ils refusaient

aussi obstinément d’être battus. Ce sentiment n’avait pas diminué après l’obtention de leur diplôme et la séparation de leurs chemins. Ninym ne savait pas s’il devait être agacé ou impressionné.

Pendant qu’elle y réfléchit…

« Et toi, Ninym ? »

« Hein ? »

Il lui avait fallu un moment pour assimiler cette question inattendue.

« N’as-tu jamais pensé à défier Wein ? »

« … Jamais. Je n’ai absolument aucun intérêt pour cette idée. »

Malgré sa réponse, le silence s’installa entre les deux. Strang n’insista pas plus longtemps, mais il offrit un sourire facile à comprendre.

« Eh bien, si je dois un jour régler ma rivalité avec Wein, autant profiter des événements actuels. Je peux jouer le jeu encore un peu », dit-il avant de faire un signe de la main.

Désormais seule, Ninym marmonna à voix basse : « Moi contre Wein… »

+++

« Alors, qu’est-ce qu’on fait maintenant ? » marmonna Wein en se tortillant sur le canapé après le départ de Strang.

« … »

« Hm ? Qu’est-ce qu’il y a, Ninym ? »

« Ce n’est rien. Ce qui est plus important, c’est que nous allons probablement souffrir si Lowa gagne cette guerre. » Wein et elle ne s’attendaient pas du tout à cela. Et maintenant qu’ils le savaient, ils ne pouvaient pas ignorer cette possibilité. « Strang n’a fait que donner son avis sur l’avenir… Qu’en penses-tu, Wein ? »

« Je dirais qu’il y a de fortes chances qu’il ait raison. »

Le chemin vers l’impératrice était traître et escarpé, mais la suite promettait d’être encore pire. De plus, si l’Empire était déjà à bout de souffle, peu importe si cette même fatigue était responsable de la création d’une opportunité pour une femme monarque en premier lieu, alors les défis à venir seraient d’autant plus rigoureux. Si Lowellmina devait marcher sur un allié pour continuer à suivre la voie qu’elle s’était choisie, la princesse n’hésiterait pas à le faire, quels que soient ses sentiments.

« Eh bien, pour commencer, je ne pense pas que Lowa n’ait jamais été vraiment *contre le fait de* nous attaquer », fit remarquer Wein.

« Elle est probablement ravie d’avoir une excuse », ajouta Ninym.

Tous deux imaginent très bien Lowellmina en train de s’extasier en criant : « *Je peux frapper Wein ? Hourra !* »

« Quoi qu’il en soit, je ne pense pas non plus que nous puissions faire entièrement confiance à la faction de Manfred, » déclara Ninym.

« D’accord. Manfred croit probablement qu’il doit agir avec fermeté pour éviter les moqueries. »

Une armée dirigée par le prince Miroslav de Falcasso avait récemment porté un coup important aux forces de Manfred et de Bardloche. Le souvenir était encore frais dans la mémoire du public. Les deux princes avaient naturellement perdu beaucoup de soutien.

« Eh bien, Strang a dit que Manfred prévoyait de frapper Falcasso une fois qu'il aurait retrouvé son pouvoir, mais… »

Falcasso était l'occasion rêvée pour Manfred d'effacer ses embarras passés. Et contrairement à Lowellmina, la faction de Manfred avait à l'origine pris les provinces et pouvait exercer un contrôle sur elles.

Strang prétendait que quiconque s'emparerait du pouvoir devrait réprimer le comportement sauvage des provinces et redonner à l'Empire sa force d'antan. Ensuite, ils devraient se préparer à la bataille tant attendue contre Falcasso et l'Ouest.

« Il a dit qu'en plus de combattre Falcasso, il est politiquement crucial pour l'Empire de maintenir des liens avec Natra puisque nous contrôlons les routes du nord. C'est tout à fait logique », pensa Wein.

« Mais jusqu'à quel point pouvons-nous réellement lui faire confiance ? »

Ninym restait sceptique. Au vu des événements survenus jusqu'à présent, sa position était raisonnable, mais son amitié avec Lowellmina avait sans doute aussi joué un rôle. Wein lui adressa un sourire sec.

« Eh bien, je suis sûr que l'autre partie a compris que nous ne nous contenterons pas de croire leur parole sur parole. C'est pourquoi ils ont fait cette offre. »

« Le fait que rien ne nous soit demandé rend la chose d'autant plus suspecte », remarqua Ninym.

Comment la faction de Manfred peut-elle s'attendre à ce que nous coopérions ? se demanda Wein.

Comme l'avait dit Ninym, Strang n'avait pas fait la moindre demande. Wein n'avait plus qu'à rencontrer le chef de la Levetia orientale, Ernesto, et à retourner à Natra comme prévu.

« Si j'ai bien compris, le véritable objectif est d'exclure de l'Empire un acteur étranger important comme moi. »

De l'aveu même de Strang, Lowellmina était la favorite pour prendre le contrôle de l'Empire. Perturber le statu quo exigeait de sérieux efforts, mais comme Wein avait les compétences nécessaires pour remporter la victoire tout seul, Strang souhaitait le garder à distance plutôt que de former une alliance. Néanmoins, le prince héritier de Natra n'était pas encore sûr de savoir comment accomplir cet objectif à lui tout seul.

« Alors, » commença Ninym en approchant son visage du sien, « Que vas-tu faire, Wein ? »

« Bonne question… »

Si Wein voulait soutenir Lowellmina, sa meilleure chance était de rester en contact étroit avec la princesse et de trouver un poste qui lui permettrait d'observer la situation au fur et à mesure qu'elle se déroulait. À l'inverse, s'il espérait s'allier à Manfred, le plus sage était de se dépêcher de rentrer chez lui après la rencontre avec Ernesto.

La plus grande contrariété était peut-être le fait que, pour Wein, cette conférence n'était rien d'autre qu'un prétexte pour visiter

l’Empire. Même s’il décidait de rentrer rapidement chez lui, il ne devait aucune explication à Lowellmina. Au contraire, la sortie rapide de Wein serait le moyen le plus facile de faire en sorte que Manfred se sente redevable, ce qui semblait être l’objectif de Strang.

C’est toujours un sournois à quatre yeux, pensa Wein.

« Honnêtement, c’est une énigme. Peser Lowa et Manfred sur une balance pour savoir qui a les meilleures chances devrait être la meilleure façon de décider. Cependant, il y a quelques détails que je n’arrive pas à surmonter. »

« Et ce sont… ? », demanda Ninym en penchant légèrement la tête.

« Pardonnez-moi ! » s’écria un fonctionnaire agité en rentrant dans la pièce. « Nous avons détecté des mouvements dans l’Empire ! Le deuxième prince Bardloche a rassemblé une armée ! »

Les yeux de Ninym s’écarquillèrent de stupeur, tandis que Wein souriait.

« On dirait que la dernière pièce a fait son mouvement. »

Chapitre 4 : Glen

Partie 1

« Vite ! Nous devons immédiatement rejoindre le prince Manfred ! »

Strang saisit fermement les rênes de son cheval et appela ses subordonnés, qui chevauchaient derrière lui.

« Messire Strang ! Les chevaux sont à bout ! »

« Nous les échangerons contre de nouveau en cours de route ! Le temps est essentiel ! »

Strang était confiant quant à sa rencontre avec Wein et avait donc supposé qu'il serait en mesure de passer à l'action. Cependant, il avait été contraint de changer de stratégie lorsqu'il avait appris que Bardloche avait rassemblé ses forces.

Et dire qu'il a agi aussi vite… !

À contrecœur, Strang opta pour la poursuite de son objectif minimum. Il reporta la réunion et se précipita vers Manfred.

Dans quelle mesure la situation va-t-elle changer pendant le temps qu'il faut pour que j'arrive ?

Strang poussa sa monture à avancer tout en luttant contre l'irritation.

+++

« Il n'y a pas assez de chevaux, loin de là. Où pouvons-nous en trouver d'autres ? »

« Nous avons des relations, mais en ce qui concerne la qualité… »

« Ce n'est pas le moment de faire la fine bouche. Nous avons besoin de chiffres. »

« En parlant de ça, il ne faut pas oublier les fantassins. Rassemblez-en le plus grand nombre possible. »

Le gratin de Bardloche s'était réuni dans une salle de réunion pour débattre devant le deuxième prince. Ils étaient, pour le dire simplement tous impatient et excité. L'atmosphère morose provoquée par la faiblesse de leur faction avait plané sur eux pendant un certain temps, mais elle avait depuis disparu sans laisser de traces. Il fallait cependant s'y attendre, car les forces de Bardloche allaient bientôt entrer dans la bataille finale.

« … »

Le deuxième prince était assis tranquillement. Les échecs passés avaient ébréché sa fierté, mais son aura de dignité était restée intacte, lui conférant un air d'invincibilité.

« Prince Bardloche, nous nous sommes procuré en toute sécurité les objets que vous avez demandés. »

Une femme nommée Ibis s'approcha de lui depuis l'ombre. Elle était marchande de métiers, mais en vérité, elle travaillait pour Caldmellia, une puissante autorité au sein des Enseignements de Levetia.

« Quand arriveront-ils ? »

« Je crois que tout sera prêt lorsque nos soldats seront rassemblés. »

Le ton d'Ibis était poli, mais elle n'avait aucun respect pour Bardloche. Pour elle, le prince n'était qu'un pion. Bardloche le savait et s'en moquait.

« Cela n'a pas d'importance. Après tout, c'est toi qui as provoqué cette épreuve de force. »

Ce n'était pas la première fois que la faction de Bardloche

travaillait avec la subordonnée de Caldmellia, il avait donc facilement accepté Ibis malgré ses mauvaises intentions.

« Je n'oserais pas commettre un acte aussi scandaleux », répondit-elle avec un sourire civil. « J'ai simplement proposé une stratégie qui donnerait à Votre Altesse les plus grandes chances de victoire. »

Ibis était apparue il y a plusieurs jours et avait proclamé : « *C'est le moment opportun pour intervenir et régler les choses.* »

D'après Ibis, la force militaire de Bardloche surpassait celle de toutes les autres factions. Le deuxième prince n'était à la traîne que parce que ses méthodes étaient trop chevaleresques.

« Vous êtes libre de mettre de côté l'approbation du peuple. Éliminez tous ceux qui se dressent sur votre chemin par la force armée, et une fois que Votre Altesse sera le seul choix pour être Empereur, ils se soumettront naturellement. Pendant que vous vous tenez ici, hésitant à dégainer votre épée, les autres joueurs utilisent ce temps à leur avantage », avait-elle dit.

Ce devait être une bataille rapide et décisive. La situation ne s'améliorerait pas, quelle que soit la durée des délibérations de Bardloche. Il allait donc passer à l'action, abattre Lowellmina dans la capitale, puis en finir avec Manfred immédiatement après. Ibis le soutiendrait à chaque étape, c'était le marché qu'elle lui avait proposé.

C'était une option excessivement violente, mais les principaux subalternes de Bardloche l'avaient acceptée avec étonnamment peu de résistance. Après l'échec de l'assassinat, ils se doutaient que leurs stratégies plus passives ne soient plus viables. Tout le monde savait qu'il fallait agir.

Le soutien de l’Occident, sous couvert d’aide marchande, était salvateur. Ses motivations pour aider la faction de Bardloche restaient un mystère complet, mais l’offre était sincère, et le prince ne voyait aucune raison de la remettre en question. Forts de cette nouvelle aide, les soldats de Bardloche se préparèrent pour le conflit final.

« D’après mes subordonnés, notre action soudaine a désarçonné les forces de la princesse Lowellmina et du prince Manfred. Nous avons la possibilité de frapper les premiers. »

« J’espère que vous avez raison. »

Bardloche était certain que saisir l’initiative était un facteur clé. Il allait la garder bien en main et faire basculer ses deux adversaires. Fléchir maintenant serait un gage d’échec.

Je sais que je suis désavantagé… mais la victoire sera quand même mienne !

La résolution remplit le prince de la tête aux pieds, alors qu’il attendait la prochaine bataille.

+++

La lignée familiale de Glen Markham était depuis longtemps connue pour ses prouesses militaires. Cela ne changeait rien au fait que lui et ses proches étaient encore des nobles de bas rang. Leurs exploits étaient minimes par rapport à l’ensemble de l’histoire. Néanmoins, les yeux de Glen avaient brillé lorsqu’il était enfant et que ses parents parlaient de leurs modestes victoires, et il était assez fier de sa lignée. Il était peut-être inévitable que Glen souhaite lui aussi prendre la lame. Il en avait les aptitudes et avait

appris le véritable maniement de l’épée à l’académie militaire.

Mais ensuite, Glen s’était heurté à un mur.

Sa progression s’était arrêtée après avoir maîtrisé l’art. Aucun autre épéiste de l’académie ne pouvait s’entraîner contre lui, et sa motivation avait chuté.

Plus important encore, Glen avait plafonné parce que son entourage — ses parents, ses professeurs et ses amis — ils l’avaient laissé faire.

Il savait qu’il fallait faire quelque chose, sinon, il déclinerait lentement et tomberait plus profondément dans la complaisance. L’homme avait besoin d’un environnement plus strict.

C’est à ce moment-là que Glen avait rencontré Wein et les autres.

Leur arrogance scandaleuse l’avait ébranlé. L’esprit redoutable et rapide qui leur permettait de s’en tirer à bon compte. La force pure et simple. Glen n’avait jamais rencontré de telles personnes, et c’est Wein qui se distinguait le plus.

Il avait entendu des rumeurs au sujet d’un trio important, mais en les rencontrant, il s’était rendu compte qu’ils étaient plus nombreux qu’il n’y paraît. Ils constituaient exactement l’environnement que Glen espérait.

Pourtant, cela n’avait pas été sans problème. Glen avait prévu un avenir où sa nouvelle amitié ferait s’effondrer sa confiance et sa fierté intérieures. Néanmoins, il savait qu’il devait faire ce premier pas en avant.

« Puis-je vous parler un instant ? »

Se ressaisissant, le jeune Glen s’était approché des trois…

+++

« … Ouf ! »

Dans le présent, Glen Markham se tenait dans un coin des terrains militaires du domaine de Bardloche. À en juger par les muscles toniques du haut de son corps exposé et par son corps transpirant alors qu'il se rafraîchissait à l'air frais, l'homme n'était rien de moins qu'un robuste guerrier. De nombreux autres soldats s'entraînaient autour de lui, et l'air était animé par d'innombrables cris provenant de toutes les directions.

« Peut-on maintenant au moins les appeler de vrais soldats… ? » marmonna Glen en observant les troupes.

La faction de Bardloche avait élargi son armée en prévision de la bataille décisive. La qualité des nouveaux venus était variable, et la plupart d'entre eux étaient soit inexpérimentés, soit faibles. Il était donc du devoir des commandants comme Glen de les rendre plus capables avant le grand jour, même si ce n'était pas grand-chose. Le destin de Bardloche repose sur ses militaires. Négliger d'améliorer ces soldats verrait l'effort de guerre s'effondrer de l'intérieur. Bien que Glen se considère comme inexpérimenté, il ne pouvait pas refuser l'ordre de préparer les troupes.

Quelle pression cela exercera-t-il sur eux ?

Alors qu'un serviteur s'approchait, les pensées de Glen se tournèrent vers ses deux amis gênants.

« Capitaine Glen, vous avez un visiteur. »

« Un visiteur ? Pour moi ? »

« Oui, une personne nommée Lianne se trouve actuellement dans la salle de réception du manoir. »

« … ! »

Les joues de Glen rougirent, ce qui est exceptionnel. Incapable de se contenir, il se prépara à partir en courant, mais, se souvenant de son apparence, il changea de direction. Glen attrapa un seau dans un puits voisin, se versa de l'eau sur la tête et se dirigea vers la caserne sans prendre la peine de se sécher.

Il se précipita dans les quartiers privés des officiers, s'essuya avec un chiffon et sortit une tenue de soirée. Après avoir rapidement enfilé les vêtements, Glen s'examina dans un miroir pendant une seconde. Décidant que cela suffirait, il se dirigea vers le manoir situé à côté de la caserne.

Glen se plaça devant la porte de la salle de réception et prit une petite inspiration. Il frappa légèrement à la porte avant de l'ouvrir.

« Je suis désolé pour l'attente, Lianne ! »

« Messire Glen. »

Les traits délicats de cette femme étaient l'image même d'une jeune fille protégée, ou peut-être d'une poupée. Cependant, dès qu'elle posa les yeux sur Glen, elle s'illumina, ce qui la rendit indéniablement humaine.

« Tu ne m'as pas du tout fait attendre. Je m'excuse plutôt de m'être soudainement imposé à toi de la sorte. »

« Comment pourrais-je considérer la visite de ma fiancée comme un inconvénient ? »

La famille de Glen appartenait à la classe la plus basse de la

noblesse de l’Empire, et les mariages arrangés étaient une stratégie politique courante au sein de l’aristocratie. Glen et Lianne en étaient un exemple typique. Les familles de Lianne et de Glen avaient décidé qu’ils se marieraient. Sans surprise, ce type d’union faisait souvent fi des sentiments romantiques, mais…

« Messire Glen, tes cheveux sont humides. »

« Ah, désolé. Je m’entraînais. »

Lianne sortit un mouchoir et tapota doucement les cheveux de Glen, qui ne demanda qu’à se laisser faire. Si l’on en croit l’expression du couple, ils ne s’opposaient pas le moins du monde à leurs fiançailles.

« Alors, Lianne, qu’est-ce qui t’amène ici aujourd’hui ? »

Le terrain d’entraînement militaire était purement une sphère masculine et n’avait pas sa place pour une dame comme Lianne. Cependant, Glen se réjouissait toujours de la visite de sa fiancée.

« En fait, j’ai entendu des rumeurs selon lesquelles il y aurait une bataille à grande échelle. »

Glen n’avait pas été surpris. Bien que l’affrontement prévu n’ait pas été annoncé au public, la faction de Bardloche rassemblait autant de soldats et de ressources que possible. Une chose pareille ne pouvait pas passer inaperçue. Toute personne dotée de la moindre intelligence pouvait déduire que quelque chose d’important était sur le point de se produire.

« Je suis désolé de ne pas t’avoir prévenu. Comme tu l’as appris, le prince Bardloche va faire sortir ses forces dans une bataille décisive contre le prince Manfred et la princesse Lowellmina. J’y participerai également. »

« C’est… » Lianne s’était interrompue. Elle était sans aucun doute au courant des problèmes auxquels était confrontée la faction de Bardloche. Un présage d’échec se profilait à la place de la victoire attendue.

« Le lieu n’a pas encore été déterminé, mais les terres entourant la capitale impériale deviendront probablement un champ de bataille. Tu devrais évacuer vers la campagne dès que possible. Cela m’aiderait à avoir l’esprit tranquille. »

Glen adressa à Lianne un rare sourire pour dissiper ses craintes du mieux qu’il peut. Sans surprise, sa tentative sembla être vaine.

« … Je m’excuse de t’avoir impliqué dans les circonstances de ma famille, Messire Glen, » marmonna Lianne d’un ton solennel.

Partie 2

Le sens de ses paroles était clair. Lianne appartenait à une famille d’aristocrates de bas rang, et elle avait des parents parmi les principaux subalternes de Bardloche. Sa famille et celle de son fiancé n’avaient d’autre choix que de suivre les décisions de Bardloche.

Cependant, la faction du deuxième prince était actuellement en déclin, et le sens de l’obligation de Lianne l’avait piégée sur un navire en train de couler.

« Ce n’est pas vrai, Lianne. » Glen lui prit la main tout en s’expliquant doucement. « J’aurais probablement rejoint le prince Bardloche sans tenir compte de la situation de ta famille. »

« Mais… pourquoi ? » demanda-t-elle.

Son fiancé était resté silencieux pendant quelques instants. Il ne

cherchait pas de réponse, mais plutôt les mots justes. « J'ai des amis qui servent respectivement sous les ordres de la princesse Lowellmina et du prince Manfred. »

« Des amis ? » répéta-t-elle en penchant la tête. « Dans ce cas, ne devrais-tu pas rejoindre l'un des — ! »

« Normalement, tu aurais raison. Cependant, nous sommes un peu différents », expliqua Glen, la nostalgie s'insinuant dans sa voix. « Nous avons suivi le même chemin, nous nous sommes tenu la main et nous nous sommes tenus côte à côte. Notre amitié est indéniable. Cependant, nous nous demandons tous qui gagnerait si nous en venions aux mains. »

« … »

« Nous voulons prouver notre supériorité et tester nos limites. Ainsi, notre meilleure chance est de défier ceux que nous respectons, ceux qui reconnaissent mutuellement notre force. Cela peut paraître présomptueux, mais c'est pourquoi je ne peux pas dire que nous avons été jetés tous les trois dans une guerre civile. En réalité, nous nous en servons. »

Lianne cligna des yeux en raison de l'étonnement, et Glen ne pouvait pas lui en vouloir. Après tout, un tel comportement impulsif était sans doute difficile à comprendre. D'autant plus qu'il mettait sa vie en jeu.

« Messire Glen, as-tu l'intention d'affronter tes deux amis et de gagner ? »

« C'est exact. Cependant, le défi ne s'arrêtera pas là », déclara-t-il. « L'un de mes vieux amis est au-dessus du lot. Il était déjà exceptionnel à l'époque, mais il a déjà montré au monde son véritable talent en cette ère de troubles… Une fois que l'Empire

aura fini de se battre contre lui-même, je le prendrai à mon compte. »

Peut-être, pensa Glen. *Nous avons toujours voulu son approbation — celle de Wein.*

Glen connaissait bien cette frustration. Wein l'observait de loin depuis les débuts du groupe à l'académie. Lowellmina et les autres s'étaient sûrement aussi rendu compte que, même s'il était certainement leur ami, Wein n'avait jamais manifesté un besoin de camaraderie.

Glen lui en voulait. C'était tellement humiliant. Chaque fois que Wein et lui étaient ensemble, il voulait attraper le prince par le col et lui crier : « Regarde-*moi ! ».*

Ces troubles civils étaient l'occasion idéale. Une fois que l'Empire aura couronné un nouveau dirigeant, la nation ne tardera pas à entrer en guerre contre Natra. La victoire de Glen sur le troisième prince et la deuxième princesse prouverait qu'il avait les compétences nécessaires pour défier le dragon.

« … Je ne suis pas tout à fait sûr de ce que tu veux dire, Messire Glen. »

La voix de Lianne était timide. « Cependant, je peux dire à quel point ces amis comptent pour toi. Je dois avouer que je suis assez jalouse. »

Glen gloussa doucement à cette confession. « Ne t'inquiète pas. Ils ont toujours été et seront toujours des amis et rien de plus. Tu es mon seul amour, Lianne. »


©Falmaro

« Vraiment ? N’as-tu pas de connaissances féminines ? »

« Ah… Eh bien, c’est le cas, mais… »

« … »

Liane donna un coup de poing à la poitrine de Glen d’un air distant. Alors qu’il réfléchissait à un moyen d’apaiser ses protestations désagréables, on frappa à la porte.

« Pardonnez-moi, capitaine Glen. Il est bientôt l’heure de votre réunion. »

« J’ai compris. Je serai là dans une minute », répondit-il.

Après avoir congédié son subordonné, Glen se retourna vers Lianne. « J’ai bien peur qu’il ait raison. J’aimerais que nous puissions parler plus longtemps, mais — ! »

« Non, tes sentiments suffisent. » Lianne serra la main de Glen. « Je suis consciente qu’il n’y a pas grand-chose que je puisse faire, mais je prierai sincèrement pour ta victoire. »

Glen avait souri et lui avait rendu sa main.

++

« Oui, laisse-moi tout faire. »

+++

« Ce n’est pas bon du tout », marmonna Lowellmina à travers une bouchée de crêpes surmontées d’un monticule de crème fouettée.

« La nourriture n’est-elle pas à votre goût ? » demanda Fyshe.

« Non, *c’*est absolument délicieux. Je me sens revigorée », déclara Lowellmina avec un hochement de tête satisfait entre deux bouchées. « Oui, les sucreries sont vraiment le nectar de la nature. Ce manoir est certes très confortable, mais le menu est particulier. »

La princesse impériale Lowellmina était actuellement invitée dans le manoir de Keskinel. Il va sans dire qu’il était de son devoir, en tant que Premier ministre de l’Empire, de faire preuve de la plus grande hospitalité. Cependant, les repas de Lowellmina et de Keskinel comprenaient presque toujours des insectes ou un rôti entier d’une bête inconnue. Il insistait sur le fait qu’il s’agissait d’un plat traditionnel des terres annexées par l’Empire et prétendait en manger régulièrement pour mieux comprendre ces cultures.

Espèce de menteur stupide. Tu essaies vraiment de m’ennuyer. C’est ce qu’avait d’abord pensé Lowellmina, mais la façon dont Keskinel avait dégusté chaque plat avec appétit semblait vérifier sa sincérité. En d’autres termes, la variété de la cuisine bizarre était une démonstration sincère d’hospitalité. Cependant, la princesse n’avait guère apprécié.

« Si je continue à manger de telles choses, mon estomac va se retourner. Je m’excuse auprès de Keskinel, mais pour l’instant, je vais me rassasier de sucreries », déclara Lowellmina en se bourrant les joues de crêpes.

« Votre Altesse, j’ai pensé que je devais mentionner que vous n’avez pas quitté le manoir depuis un bon moment », fit remarquer

Fyshe à voix basse.

« Oui, qu’en est-il ? »

« Et tu as mangé un peu trop de sucreries… »

« … »

Lowellmina toucha légèrement son ventre. Il s’était agité.

« V-Votre Altesse ! Je suggérais simplement que les repas ne sont peut-être pas notre plus grande préoccupation ! »

Alors que Fyshe s’empressa de contourner le sujet, Lowellmina leva les yeux de son estomac comme si de rien n’était.

« La situation actuelle est évidemment notre principale priorité… Fyshe, quels sont les effectifs de l’ennemi ? »

« Pour être honnête, ils augmentent rapidement », répondit-elle de façon tendue tout en rassemblant des documents. « Je crois que l’armée de Bardloche compte un peu moins de dix mille hommes. Nous, en revanche, nous n’avons pas encore atteint les cinq mille. »

« Je vois. Ça ne se présente pas bien du tout. »

Les forces de Bardloche étaient principalement composées des soldats d’élite de l’Empire, tandis que les troupes de Lowellmina étaient pour la plupart faibles et inexpérimentées. S’il lançait une attaque directe, ses combattants seraient piétinés en un instant.

« Je voulais attiser la volonté du peuple, mais forcer la main de Bardloche a été un terrible faux pas… » Lowellmina gémit. Admettre son erreur maintenant ne servait à rien. La situation était à la croisée des chemins.

« Certains parmi nous, notamment les conservateurs qui dirigeaient l'ancienne faction du prince Demetrio, observent et attendent de voir comment le vent de la fortune va souffler, » dit Fyshe. « Bien sûr, nous pourrions rassembler plus de soldats si nous avions plus de temps. Quant à savoir si les forces de Bardloche attendront aussi longtemps… »

Pour que la pacifique Lowellmina prenne les armes, elle avait besoin du soutien du peuple. Malheureusement, ils ne s'étaient pas ralliés à elle autant que la princesse l'espérait, et les forces de Bardloche étaient déjà en train de faire des siennes. Cette évolution avait naturellement mis le camp de Lowellmina mal à l'aise.

Je pensais que mon frère hésiterait un peu plus, mais…

Bardloche était un guerrier barbare mais aussi étonnamment prudent. C'était une faiblesse que Lowellmina et Manfred complotaient pour utiliser à leur avantage. Pourtant, cette fois-ci, il s'était montré plus décisif que prévu.

D'après les rapports de nos subordonnés, les ressources affluent de l'ouest. Quelqu'un là-bas doit l'aider.

Au rythme actuel, les troupes de Bardloche attaqueraient la capitale impériale avant que celles de Lowellmina n'aient eu le temps de se rassembler. De plus, la capitale étant axée sur l'autorité et le commerce, elle ne possédait qu'une sécurité minimale. Même si Lowellmina se concentrait uniquement sur la défense, ce ne serait pas suffisant.

« Votre Altesse, à ce rythme… »

« Je le sais… Fyshe, où se trouve maintenant la délégation de Wein ? »

« Il devrait s’approcher de la rive nord du lac Veijyu… Cependant, étant donné la situation difficile actuelle, le groupe va probablement ralentir son rythme et reporter la rencontre avec le chef de la Levetia orientale. »

« Dans ce cas, veille à retrouver la délégation dès que possible. Nous demanderons des renforts à Natra », dit Lowellmina.

Fyshe fronça les sourcils. « Des renforts ? Mais géographiquement… »

« Ils n’arriveront pas à temps. Mais si Natra annonce son intention d’envoyer de l’aide, cela inspirera nos soldats et renforcera nos effectifs. Wein n’est pas susceptible de remettre de l’aide gratuitement, alors fais preuve de discernement. Le temps est un facteur essentiel. »

« Compris. Je pars immédiatement. »

Fyshe s’inclina, puis tourna rapidement les talons avant de partir. Lowellmina ferma ensuite les yeux.

Nous avons encore une chance de victoire… c’est pourquoi je suis préoccupé par Manfred.

Lowellmina ne savait pas ce que Strang pourrait tenter. Cependant, cet astucieux binoclard préparait certainement *quelque chose*. Résisterait-elle à l’assaut ou serait-elle engloutie ? La princesse se plongea dans une contemplation plus profonde.

+++

Lorsque Strang retourna au manoir de Manfred, il fut accueilli par un chaos qui rivalisait avec un champ de bataille.

« Prince Manfred ! »

« Ah. Tu es de retour, Strang. »

Strang se fraya un chemin à travers la foule en effervescence pour rejoindre le troisième prince. La fatigue se lisait sur le visage de Manfred.

« Comment va la situation ? » demande-t-il sans ambages. Strang laissa tomber son étiquette habituelle, car il n'en avait pas le temps. Le prince lui tendit une série de documents et entreprit de s'expliquer.

« Nous avons appris que Bardloche lève une armée, et nous sommes en train de rassembler nos soldats. Cependant, notre faction est en grande partie formée de chefs provinciaux. Rassembler les troupes de chaque région prendra un certain temps. » Manfred soupira. « Tu avais prédit que Bardloche serait lent à agir… mais on dirait que tu étais à côté de la plaque, Strang. »

« Je vous prie de m'excuser. » La stratégie de Strang avait supposé que le deuxième prince ferait preuve de discrétion. Il en avait fait part à son maître, alors une petite réprimande était méritée. « Cependant, nous ne sommes pas encore vaincus. »

Malgré ce revers, la faction de Manfred pouvait encore se relever. En fait, si le plan actuel de Strang se déroulait comme prévu, la victoire était assurée.

« Ma visite avec le prince Wein s'est avérée inestimable. Comment vous en êtes-vous sorti, Votre Altesse ? »

« Nous avons réussi à trouver un accord. Les détails seront annoncés sous peu. »

« Excellent », répondit Strang. « Maintenant, Wein est *piégé de tous les côtés*. »

+++

« Malheureusement, Natra ne peut pas envoyer de renforts », expliqua Wein avec une grimace, alors que Fyshe était assise en face de lui, les yeux écarquillés. Il n'avait pas d'autre choix que de refuser.

Tu m'as bien eu, Strang…

Wein imaginait que son ami devait avoir un sourire féroce.

++

C'est ainsi que les trois serpents s'entrecroisèrent et se dirigèrent rapidement vers un seul sommet. Chacun avait soif de victoire et regardait le prix avec avidité, mais un seul pouvait atteindre le sommet. Et bien sûr, le serpent qui sortit triomphant était…

Chapitre 5 : Wein

Partie 1

Bien que Yuan soit un adepte de la Levetia orientale ainsi qu'un cardinal d'élite, le bouleversement inattendu de ces derniers jours était quelque chose qu'il avait espéré être une farce.

Le problème, c'est que le moment était mal choisi. Une rencontre au plus haut niveau entre le prince héritier Wein de Natra et Son

Excellence Ernesto de la Levetia orientale, dans l'Empire, permettrait à l'influence de la Levetia orientale de monter en flèche. Certain de cela, Yuan avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour amener les deux parties à la table des négociations. Pourtant, malgré son succès initial, Wein avait alors proposé qu'ils se rencontrent à Natra. C'était le résultat des propres insuffisances de Yuan et un appel à l'introspection.

Cependant, les événements qui avaient suivi ne pouvaient être décrits que comme stupéfiants.

Tout d'abord, il y avait eu le prétendu assassinat de Lowellmina. Yuan avait été abasourdi par la nouvelle. Il savait que la popularité de la princesse au sein de l'Empire était pratiquement tangible. Yuan lui-même l'aimait secrètement. Qu'allait-il advenir de l'Empire si elle n'était plus là ? Un violent orage planait sur son avenir.

Ainsi, Yuan avait été soulagé lorsque les rapports de désinformation étaient arrivés. De plus, le prince Wein avait pris la situation au sérieux et accepté de se réunir dans l'Empire pour pouvoir observer l'état des choses. C'était une aubaine inattendue.

Cependant, c'est à ce moment-là que la chance de Yuan avait tourné.

La princesse Lowellmina et le Premier ministre Keskinel étaient des alliés proches, les citoyens indignés soupçonnaient Manfred ou Bardloche d'avoir commandité l'assassinat, et les récents mouvements des princes étaient inquiétants. La situation de l'Empire se détériorait rapidement, et comme il était le coordinateur de la réunion, le travail de Yuan n'était jamais terminé.

Si — si seulement nous pouvions le reporter… !

Cependant, c’est Yuan qui avait invité le prince étranger en premier lieu. Tout retard proposé lui ferait mauvaise impression, et Wein verrait d’un mauvais œil toute tentative visant à l’amener indirectement à faire de même. Yuan se creusa la tête pour savoir quoi faire face à l’arrivée inévitable de la délégation de Natra.

Dans l’état actuel des choses, il n’avait pas d’autre choix que de faire passer la conférence le plus vite possible et de renvoyer la délégation de Wein à Natra.

C’était prévu, mais…

« Je n’ai jamais imaginé qu’on en arriverait là. »

Les rapports sur l’armée de Bardloche étaient la dernière chose à laquelle Yuan pensait.

Ils étaient loin d’être sans conséquence, mais un problème plus important les éclipsait.

« Je suppose que nous ne pourrons pas rester indifférents bien longtemps », déclara Yuan d’un ton mécontent. Il jeta un coup d’œil à la lettre qu’il tenait dans sa main.

+++

« Pourquoi, Votre Altesse ? »

Fyshe, qui avait finalement rattrapé la délégation de Wein dans une ville située au nord du lac Veijyu, insista pour obtenir une audience et demanda l’aide de Natra. Cependant, Wein déclara que sa nation ne fournirait pas de renforts.

« Si vos préoccupations sont d’ordre financier, nous couvrirons les

frais ! En fait, vous n’avez pas besoin d’envoyer une seule unité ! Il vous suffit d’annoncer que les militaires de Natra assistent la princesse Lowellmina », déclara-t-elle fermement.

« Comme je l’ai dit, je ne peux pas. » Le refus de Wein était aussi tranchant qu’un couteau. « Vois par toi-même. Ceci vient d’arriver de la Levetia orientale. »

Wein lui tendit une missive. Fyshe en avait lu le contenu, puis se ravisa.

« … La Levetia orientale a dénoncé le prince Bardloche !? »

++

Le deuxième prince Bardloche, malgré sa position dans la famille impériale, était en contact avec la Levetia à l’Ouest et avait l’intention de devenir empereur avec son aide. Son succès lui garantissait de devenir une marionnette de l’Ouest. Les partisans de Levetia à l’Est et les citoyens de l’Empire avaient refusé d’accepter cela. La censure elle-même avait été rédigée au nom de la Levetia orientale.

« J’imagine que vous avez manqué la nouvelle dans votre précipitation à venir ici », déclara Wein.

« Oui, c’est comme vous le dites… Mais comment est-ce possible… ? » Fyshe n’arrivait pas à y croire, et ses pensées tourbillonnaient. La Levetia orientale avait toujours gardé une distance fixe avec l’Empire et les autorités mondaines dans leur ensemble. En retour, l’Empire respectait ces frontières et n’essayait pas de combler le fossé. Même si l’une des parties rencontrait des problèmes, la règle non écrite voulait que l’autre

réfléchisse bien avant d'intervenir. Cependant, Bardloche avait jeté cette tradition par la fenêtre.

« Votre choc est compréhensible, mais toute critique à l'encontre du prince Bardloche n'a plus d'importance. Notre vrai problème, c'est que la Levetia et la Levetia orientale ont agi de leur propre chef », déclara Wein. « Le prince Bardloche sera dénoncé comme un traître pour avoir pris le parti de la Levetia occidentale. En tant que représentants de la Levetia orientale, le prince Manfred et la princesse Lowellmina essaieront de le soumettre… Maintenant, que pensez-vous qu'il se passera si Natra décide d'envoyer des renforts à la princesse Lowellmina ? »

Fyshe frissonna. Elle comprenait enfin ce qui se passerait si Wein accordait de l'aide à Lowellmina. « … Selon toute vraisemblance, la société verrait dans cette démarche une alliance entre Natra et la Levetia orientale et une attaque contre la Levetia occidentale. »

Wein acquiesça. « Tout à fait. Et d'un point de vue géographique, notre nation survit en trouvant un équilibre prudent entre l'Est et l'Ouest. Je ne peux pas faire quoi que ce soit qui puisse porter atteinte à la Levetia occidentale. »

« … ! »

La mâchoire de Fyshe se resserra.

La bataille pour la succession impériale avait commencé par des querelles intestines entre les enfants du défunt empereur, mais elle s'était transformée en une guerre de religion par procuration. Fyshe n'avait d'autre choix que d'accepter le refus de Natra, de peur que l'Occident n'obtienne une raison d'envahir et de faire des ravages. Une telle évolution serait préjudiciable à Natra et à l'Empire.

« Je réalise que vous avez fait tout ce chemin, mais malheureusement, j'ai les mains liées, Lady Blundell. »

Fyshe, déçue, ne put que hocher la tête.

+++

« … Eh bien, c'était tout simplement brillant », déclara Wein avec un sourire en coin après que Fyshe eut quitté la pièce dans un état de stupeur déprimée. « Je ne peux pas dire que je n'ai jamais pensé qu'il impliquerait la Levetia orientale. »

« Cela devait être le plan de Strang lorsqu'il t'a rencontrée. »

« Sans rire. Il veut manifestement que je sois écarté du conflit. »

Wein jeta un regard en coin à une Ninym mal à l'aise, puis reporta son attention sur la lettre qu'il tenait à la main.

La plus grande religion de l'Orient avait condamné un prince. Inutile de dire que ce n'était pas une décision prise à la légère. Les adeptes de la Levetia orientale n'étaient pas un groupe d'ivrognes qui s'en prenaient aux politiciens d'un coin de la ville. Si la faction de Bardloche gagnait, elle ne pardonnerait jamais à la Levetia occidentale. L'organisation religieuse avait sans aucun doute pris des mesures sévères pour arrêter le prince dans son élan.

« Le schéma de Strang doit ressembler un peu à ceci. »

Wein avait procédé à l'explication de chaque étape.

« Tout d'abord, il m'a expliqué comment le règne de Lowa pouvait menacer Natra et a essayé de me décourager de la soutenir », déclara-t-il.

Ninym avait renchéri. « Il n’a également rien demandé à Natra et a activement évité de nous contrarier. »

« Il doit aussi avoir convaincu la Levetia orientale que Bardloche est un ennemi de l’Empire. »

« Si tout se passe bien, il empêchera Natra d’intervenir et démoralisera grandement l’armée de Bardloche… Sa méticulosité est vraiment exaspérante », dit Ninym en soupirant.

Wein haussa les épaules. « Il m’a bien eu. Je n’aurais jamais pensé que Strang me pousserait aussi loin dans mes retranchements. »

« Mais comment les forces de Manfred ont-elles persuadé la Levetia orientale d’agir ? Les liens de Bardloche avec l’Occident doivent être importants pour que la Levetia orientale le dénonce directement. »

« C’est un bon point… La Levetia orientale n’est pas la religion officielle de l’Empire, et son autorité est assez limitée. J’ai entendu dire que les provinces autonomes s’occupaient de la plupart des activités de prosélytisme. Dans ce cas, si je devais deviner… »

« Les membres les plus puissants de la faction de Manfred sont des personnalités provinciales importantes… Ils ont dû prendre en otage tous les croyants. »

« Bien sûr, cela signifie aussi que Manfred et sa bande ont rassemblé suffisamment de preuves pour justifier la condamnation de Bardloche. »

Méticulosité. Oui, comme l’avait dit Ninym, c’était un plan bien organisé.

Pourtant, tout ne s’était pas déroulé comme prévu. Entre la

tentative d’assassinat ratée, la visite de Wein dans l’Empire et les manœuvres rapides de Bardloche, il y avait eu beaucoup d’accrocs sur le chemin. Pourtant, les forces de Manfred avaient su garder le cap et prendre l’initiative avec brio.

« Le principal problème maintenant, c’est que Bardloche est devenu la clé du trône. »

En raison de son « assassinat » raté, Lowellmina avait involontairement projeté une image de faiblesse. Cependant, les erreurs de Bardloche et de Manfred l’avaient emporté sur les siennes, et la population continuerait à soutenir la frêle princesse malgré tout.

« Manfred ne bénéficie pas d’un soutien public suffisant pour gagner, mais il y a maintenant un méchant évident », déclara Ninym, pensive.

« Exact. Le peuple était déjà scandalisé par les rapports d’assassinat, et maintenant il y a un scandale qui se prépare. Si Bardloche ne fait pas attention, sa faction sera blâmée pour toutes les souffrances que cette guerre a infligées. Lowa et Manfred feront sûrement de leur mieux pour faire passer ce message. S’ils y parviennent, les victoires et les défaites passées ne signifieront plus rien, car tout le monde réclamera la tête de Bardloche. »

Des réalisations exceptionnelles pourraient faire oublier les erreurs du passé. Associé à la tradition établie de la succession masculine que les conservateurs favorisaient, Manfred aurait l’avantage s’il battait Bardloche. Les citoyens feraient l’éloge du prince et placeraient leurs espoirs en lui pour devenir le prochain empereur.

« Mais, Wein… »

« D’accord, » répondit-il en hochant la tête. « Ce n’est pas non plus

une mauvaise affaire pour Lowa. »

+++

Je peux le faire… !

Dès que Lowellmina avait appris que la Levetia orientale avait fustigé Bardloche, elle avait entrevu une chance de victoire.

Le moral de la faction de Bardloche et de son afflux de soldats va certainement s'effondrer ! Les citoyens indignés viendront aussi en masse de mon côté ! J'aurai même de quoi faire basculer les opportunistes dans mon camp !

Bien sûr, l'implication des deux religions de la foi de Levetia signifiait que Natra ne pouvait pas bouger un muscle. Lowellmina le savait avant que Fyshe ne revienne avec la réponse de Wein, mais elle y voyait aussi un avantage potentiel. Strang gardait certainement un œil sur les avantages de Lowellmina, mais il avait tout de même pris des mesures pour que Wein reste un spectateur.

Cet astucieux binoclard considère toujours que Wein est plus menaçant que moi.

Cela n'avait pas contrarié Lowellmina. En fait, c'était une conclusion raisonnable. Néanmoins, elle estimait que Strang avait commis deux erreurs.

Premièrement, il semblait convaincu de pouvoir gagner sans Wein. Et deuxièmement, il avait supposé qu'il pouvait inciter Bardloche à agir en l'acculant soigneusement dans un coin.

En tout cas, je ne manquerai plus une seule étape à partir de

maintenant.

+++

« Bardloche ne va évidemment pas non plus faire marche arrière maintenant. »

Partie 2

« Il est temps de bouger. »

Peu après sa censure inattendue, Bardloche s'était adressé à sa faction agitée.

« Les manigances de ce maudit Manfred nous ont mis au pied du mur. Tout le temps que nous perdrons donnera à nos adversaires le temps de renforcer leurs forces. Nous n'avons pas d'autre choix que d'abattre Lowellmina et Manfred avec ce que nous avons », annonça Bardloche. « J'ai prévu d'ignorer la volonté du peuple et de recourir à la puissance de feu dès le premier jour. Je me fiche éperdument d'être considéré comme un traître. Une fois empereur, j'effacerai mon déshonneur par la puissance militaire. Partez d'ici si vous ne pouvez pas accepter cela. »

Toutes les personnes rassemblées s'étaient rapidement mises d'accord.

+++

« Alors qu'est-ce que tu vas faire, Wein ? »

« Hmm. » Il réfléchit un instant à la question de Ninym. «

Rencontrer Ernesto est l’étape la plus logique… Mais au vu de la situation, nous devrions probablement remettre cela et battre en retraite précipitamment. »

« Nous sommes juste au nord du lac Veijyu, mais la capitale impériale n’est pas loin au sud. Je doute que la bataille s’étende aussi loin, mais la confusion et le chaos pourraient certainement l’être. »

« Notre délégation n’a pas beaucoup de combattants, et toute tentative de convoquer les soldats de Natra présenterait des défis physiques et politiques. »

« Dans ce cas — ! »

« Pourtant, ce n’est pas drôle de tourner le dos et de se cacher », déclara Wein avec un sourire audacieux. « Honnêtement, le fait d’être surpassé m’agace un peu. »

Ninym haussa un sourcil. « Avons-nous au moins un moyen réaliste de riposter ? »

« Bien sûr que oui », répondit Wein sans perdre une seconde. « Fyshe est toujours dans la région, n’est-ce pas ? Appelle-la pour moi tout de suite. Prépare aussi une lettre. Étonnons ces gens avec un soupçon d’espièglerie. »

+++

« Je suppose que tout s’est mis en place… » marmonna Keskinel tout en examinant la situation à l’aide des rapports d’unité compilés.

Bardloche s’était renforcé après avoir été mis au pied du mur.

Lowellmina se préparait à l’affronter de front.

Manfred espérait utiliser les deux autres à son avantage.

Et Wein semblait intervenir subrepticement.

« Le moment est enfin venu. »

Keskinel cherchait un empereur confiant, un désir né d’un livre d’histoire qu’il avait lu dans son enfance. Il y relatait la vie du premier monarque de l’Empire, en commençant par la nation de Nalthia et ses puissants voisins.

Une armée terne, des commandants ennemis qui lançaient des défis à tout bout de champ, des plans qui tournaient en rond, et un empereur qui avait déjoué les pronostics en obtenant un grand succès. Le récit avait touché le cœur de Keskinel, et il avait été éternellement reconnaissant d’être un enfant de l’Empire d’Earthworld. Mener l’Earthworld vers plus de grandeur était son devoir patriotique. Tel était le destin de chaque citoyen de l’Empire.

Ainsi, Keskinel était resté neutre et avait volontairement monté les enfants impériaux les uns contre les autres. Il ne s’était pas soucié du sang versé. Les morts civiles et les menaces étrangères n’avaient aucune importance. Tout était au service de son objectif, et le Premier ministre supprimait tout élément susceptible d’inhiber la naissance d’un glorieux empereur.

Les efforts de Keskinel allaient enfin porter leurs fruits.

« Trois serpents foncent vers le sommet. Un dragon s’agite dans le nord. Comment cela va-t-il se dérouler ? »

+++

Bardloche fut le premier des trois frères et sœurs à passer à l'action, et son armée hétéroclite marcha depuis son domaine. Ses forces s'élevaient à environ dix mille hommes. Bardloche avait prévu au moins le double, mais il n'avait atteint que la moitié du chemin, ce qui limitait considérablement ses ressources. Cependant, ses soldats possédaient une énorme confiance en eux. C'était une détermination désespérée que les deux autres factions ne pouvaient pas égaler.

Les forces de Bardloche marchaient vers la capitale impériale de Grantsrale, où Lowellmina avait élu domicile.

Du moins, c'est ce que l'on aurait pu supposer.

« Nous prendrons l'ancienne capitale de Nalthia. »

Nalthia se trouvait au nord de Grantsrale, le long de la rive sud du lac Veijyu. C'était la terre des origines de l'Empire et elle avait servi autrefois de capitale. Bien que cet honneur ait été transféré à Grantsrale, Nalthia conservait le plus grand privilège de l'Empire. C'était le dernier lieu de repos de générations d'empereurs et le site de la cérémonie de purification.

Les quatre enfants impériaux s'étaient autrefois pourchassés dans et autour de la ville.

« Votre Altesse, Nalthia est importante, mais ne devrions-nous pas donner la priorité à la défaite de la princesse Lowellmina ? »

Bardloche secoua la tête à la question de son commandant.

« Non. Nous avons moins de soldats que prévu, et Grantsrale est le siège de son territoire. Même si nous parvenions à nous emparer

de la capitale impériale, elle pourrait s’échapper. Pire encore, Manfred risque de se glisser dans Nalthia, d’effectuer la cérémonie de purification et d’annoncer son propre couronnement pendant que nous sommes occupés. »

Pour devenir l’empereur légitime, il fallait d’abord accomplir la cérémonie de purification à Nalthia, puis organiser un couronnement dans la capitale de Grantsrale. Lowellmina avait déjà effectué la première, mais son couronnement était incomplet en raison d’un manque de soutien et de mérite de la part des citoyens. Bardloche se trouvait dans une situation similaire. Même s’il subissait la cérémonie de purification et annonçait son ascension, la populace de l’Empire ne l’accepterait pas.

Cependant, Manfred pourrait très bien se frayer un chemin jusqu’au trône, se proclamer nouvel empereur et renforcer le rôle de traître de Bardloche.

« Je vois. Oui, Votre Altesse a raison… »

« Malheureusement, nous n’avons toujours pas assez de soldats pour défendre Nalthia. »

« Nous avons déjà capturé la ville auparavant. Nous devrons simplement nous servir de cette expérience pour recommencer. »

« Je doute que les autres factions souhaitent faire couler le sang là-bas. »

À la suite de cette discussion, les forces de Bardloche avaient décidé de se concentrer sur Nalthia. Cependant, une surprise les attendait dans l’ancienne capitale : l’avant-garde de Manfred.

+++

« Tch, ces idiots… ! » Manfred, habillé pour le combat sur son cheval de guerre, fit claquer sa langue d'irritation.

« Eh bien, je suppose qu'on ne peut rien y faire. Tout le monde cherche à être reconnu, après tout », répondit Strang depuis le cheval situé à côté de celui du troisième prince. « De plus, nous sommes une populace indisciplinée, tout à fait différente de l'armée de Bardloche. »

« Je suis surpris de t'entendre l'admettre. »

« C'est la vérité. »

Manfred soupira tranquillement tandis que Strang offrait des remarques incendiaires sans le moindre soupçon de honte.

Les soldats de Manfred étaient partis de leur domaine plusieurs jours après le début de la marche des forces de Bardloche. Leur cible principale était, bien sûr, la tête du deuxième prince impérial, un traître.

Cependant, les troupes de Manfred se déplaçaient de façon désordonnée, contrairement à celles de Bardloche. Il fallait s'y attendre puisque l'armée était composée de commandants de chaque province. Bien qu'ils aient suivi l'essentiel du plan de Manfred, les soldats servaient sous des bannières différentes. Si l'armée de Bardloche était un organisme unique, celle de Manfred était un banc de petits poissons. Des escarmouches éclataient quotidiennement entre les commandants de Manfred. La détérioration de son armée devenait de plus en plus évidente avec le temps.

C'est pourquoi c'était, d'une certaine façon, inévitable. Certains

des chefs, dans leur quête de gloire, s'étaient lassés de la lenteur de l'avancée des troupes vis-à-vis de celles de Bardloche. Ils finirent par se déclarer en avant-garde séparée et se précipitèrent pour frapper les forces de Bardloche par l'arrière.

« Heureusement, ce contingent de téméraires est réduit. Quoi qu'ils tentent, cela ne changera pas grand-chose », déclara Strang.

« Que penses-tu qu'il va leur arriver ? » demanda Manfred.

« Ça ne va pas de soi ? », avait-il répondu.

Un messager s'était approché d'eux à cheval.

« Votre Altesse, j'ai un rapport. L'avant-garde a été détruite ! »

Ni Manfred ni Strang n'en avaient été surpris, et ils avaient tous deux soupiré. Les soldats de Bardloche étaient réputés pour être les meilleurs de l'Empire. Ses nouvelles recrues étaient encore inexpérimentées, mais se classaient tout de même mieux que les guerriers de Manfred. Lors des batailles précédentes contre Bardloche, la planification et la préparation de Manfred pour générer un avantage tactique ne lui avaient valu qu'une cote de cinquante-cinquante contre son frère. Un coup de poignard dans le dos donné par quelques avortons ne laisserait guère d'égratignures à Bardloche. Cependant, cela ne voulait pas dire que lui et ses soldats étaient arrogants. Ils savaient qu'il s'agissait de leur dernier combat. Un seul coup de pied bien placé pouvait les faire tomber et sceller leur destin.

« C'était un sacrifice inutile », cracha Manfred.

Strang secoua la tête. « Ce n'est pas vrai. Grâce à cette perte mineure, notre armée laxiste va se ressaisir et prendre nos adversaires au sérieux. »

« Je suppose que c’est une façon de voir les choses… Attends. »

Ce n’est pas possible.

Manfred jeta un regard à Strang, se demandant si l’homme avait volontairement laissé l’avant-garde se détacher, sachant qu’elle serait écrasée.

« Maintenant, les autres unités rentreront dans le rang quand viendra le moment de notre conflit décisif. Pour l’instant, continuons à maintenir une distance raisonnable et à talonner l’ennemi comme prévu… Quelque chose ne va pas, Votre Altesse ? »

« … Ce n’est rien. »

Il y avait sûrement plus dans cet homme que ce qui était suggéré à première vue.

Manfred serra les rênes avec force.

+++

L’avant-garde offensive de Manfred n’avait eu aucune chance. Les unités arrière de Bardloche s’arrêtèrent, pivotèrent et les submergèrent d’un seul coup. En fait, la bataille avait été si brève que les vainqueurs avaient dû se demander si l’avant-garde n’était pas un piège destiné à faire diversion.

« Qu’est-ce que c’était censé accomplir ? »

« Même si l’avant-garde effectuait une reconnaissance en force, c’est du n’importe quoi. »

« La plupart des soldats de Manfred viennent des provinces. Peut-être n’a-t-il pas un contrôle total sur eux ? »

Après une brève discussion, les militaires de Bardloche avaient conclu qu’une unité trop zélée avait fait des siennes parce que Manfred ne commandait pas correctement ses troupes. C’était une excellente nouvelle pour Bardloche. Le manque d’expérience de l’ennemi était certainement le bienvenu, et une victoire, même si elle n’était que contre l’avant-garde, faisait également des merveilles pour le moral des troupes.

« Votre Altesse, nous approchons de Nalthia ! »

« Compris. Leurs défenses tenteront de nous repousser, mais n’y prêtez pas attention. Nous prendrons la ville en une seule fois. »

« Oui, monsieur ! »

Bardloche entendit l’énergie dans les voix de ses hommes tandis que leur rythme s’accélérait. À ce rythme, ils prendraient Nalthia, vaincraient Lowellmina dans la capitale et en finiraient avec Manfred peu après. Les soldats de Bardloche étaient impatients…

… pour s’effondrer quelques instants plus tard.

« Votre Altesse ! Nous avons un problème ! » appela une voix frénétique, et Bardloche poussa son cheval vers l’avant pour aller voir ce qu’il en est. L’impensable l’attendait.

« Qu’est-ce que c’est… ? »

« Ce n’est pas possible. »

Personne ne pouvait y croire, pas même Bardloche. Pourtant, il avait beau se frotter les yeux, la scène restait inchangée.

Il avait beau essayer de le nier, le deuxième prince n’avait d’autre recours que d’accepter la vérité.

++

« Pourquoi le drapeau de Demetrio flotte-t-il à Nalthia !? »

++

Le premier prince impérial Demetrio avait quitté la scène mondiale avec son armée personnelle après sa défaite politique. Pourtant, ils attendaient maintenant l’armée de Bardloche à Nalthia.

+++

« Ha-ha-ha-ha-ha ! »

Deux silhouettes se tenaient au sommet du rempart de Nalthia.

« Je parie que mes stupides petits frères sont sans voix à l’heure qu’il est ! »

Un homme s’était mis à rire bruyamment pour que tout le monde l’entende. Il s’appelait Demetrio, le premier prince impérial d’Earthworld.

« Je n’aurais jamais pensé que nous aurions tous l’occasion de nous affronter aussi tard dans le jeu. Quel plaisir ! » Demetrio jeta un coup d’œil à l’homme qui se tenait à ses côtés sur le mur de la forteresse. « Et c’est toi que je dois remercier, prince Wein ! »

Wein avait souri à l’éloge de Demetrio.

Chapitre 6 : Lowellmina

Partie 1

L’ancienne capitale de Nalthia était une terre sacrée pour l’Empire. À l’exception de la zone située le long des rives du lac Veijyu, où les transports maritimes étaient nombreux, c’était normalement une ville solennelle et tranquille. Cependant, elle était actuellement plongée dans une tempête d’anarchie.

« Tenez vos positions ! L’armée de Bardloche se rapproche ! »

Les unités défensives se bousculaient tandis que des cris retentissent dans toutes les directions. Si l’interminable cliquetis métallique des soldats équipés d’armures s’était transformé en cliquetis de pièces de monnaie, la somme ensevelirait la ville sous les richesses. Au milieu de tout cela, une jeune femme courait de droite à gauche, vérifiant la progression des fortifications. C’était Ninym.

« Notre défense méridionale va bien, et le front occidental est presque prêt. L’est a pris un peu de retard. Je vérifierai à nouveau leurs statuts plus tard… Pour l’instant, je dois me rendre au point de ravitaillement. »

Un homme s’était précipité sur Ninym pendant qu’elle marmonnait toute seule.

« Vous voilà, Lady Ninym. »

« Oh, capitaine Raklum », répondit Ninym en l’apercevant. « Avons-nous établi une chaîne de commandement défensive ? »

Raklum secoua la tête. « Les deux camps sont toujours en train de se disputer. Les gardes déjà stationnés ici et les soldats qui servent Demetrio ne parviennent pas à se mettre d'accord. Et nous ne sommes pas assez nombreux pour nous en mêler… »

« Je suppose qu'il faut s'y attendre… Je vais parler au prince Wein et au prince Demetrio pour voir s'ils peuvent intervenir. »

« Ce serait très apprécié. Même si les deux camps ont été pris au dépourvu, je frémis à l'idée de ce qui pourrait se produire si nous allions au combat sans leadership approprié. »

« Je suis d'accord. Nous devons être prêts à tout… Qu'en est-il de l'issue de secours ? »

Raklum fit un signe de tête ferme à Ninym. « Un rameur et un bateau attendent dans un entrepôt au nord. Si nécessaire, utilisez-les pour mettre le prince en sécurité. Nous vous ferons gagner suffisamment de temps. »

« J'espère que nous n'en arriverons pas là. »

« Cela dépendra de l'autre partie », répondit Raklum avant d'adopter une expression quelque peu optimiste. « L'approche de Son Altesse ne manque jamais d'étonner. Je n'aurais jamais imaginé que nous serions mêlés à quelque chose comme ça quand nous sommes partis de Natra. »

« Oui, je ne m'attendais pas non plus à ce que nous intervenions de cette manière », répondit Ninym avec une légère exaspération. « Et si nous sommes surpris, je ne peux qu'imaginer *leur* étonnement… »

+++

« Nos éclaireurs sont de retour. Comme nous le soupçonnions, il ne fait aucun doute que le prince Demetrio et ses hommes ont occupé Nalthia… ! »

« Ngh… »

De retour à son camp principal, Bardloche, sentant quelque chose d'étrange à propos de Nalthia, s'était temporairement arrêté à la périphérie de la ville et avait envoyé des soldats pour enquêter. Leurs conclusions confirmèrent que la bannière qui ornait les remparts de Nalthia était indubitablement authentique.

« … De quelle main-d'œuvre dispose Demetrio ? »

« Nous avons reçu plusieurs témoignages verbaux selon lesquels entre trois et cinq mille soldats sont entrés dans la ville », répondit un subordonné.

« Il ne serait pas étonnant de trouver des traces fraîches d'hommes et de chevaux dans les environs », répondit un autre.

On estimait à cinq mille le nombre de soldats.

Bardloche avait eu l'impression que les défenses de Nalthia étaient insuffisantes, ce qui en faisait une mauvaise surprise. Sa victoire était toujours assurée, mais cette protection supplémentaire signifiait que ce ne serait pas si facile.

« Votre Altesse, quelles que soient les motivations du prince Demetrio, il n'est manifestement qu'un obstacle ! Nous devrions immédiatement prendre d'assaut Nalthia ! »

« … »

Son subordonné avait raison, il ne leur restait que très peu d'options. Cependant, Bardloche savait aussi que de telles actions représentaient un risque immense. Suffisamment pour que toute leur armée soit anéantie si les choses tournaient mal.

Que dois-je faire ?

Bardloche s'enfonça un peu plus dans la consternation, mais il ne fut pas au bout de ses peines.

« Hum, il y a un autre rapport. »

« Quoi ? Vous voulez dire qu'il y a *plus… !?* »

« Oui. Notre enquête est toujours en cours, mais d'après ce que nous avons entendu… »

+++

« Demetrio *et le* prince Wein sont à Nalthia… !? »

Manfred n'avait pas pu réprimer une exclamation rauque après avoir entendu la nouvelle de la bouche d'un subordonné.

« Oui. Il semblerait qu'ils travaillent ensemble… »

La nouvelle de l'occupation de Nalthia par la milice du premier prince était parvenue aux oreilles de Manfred comme à celles de Bardloche. Pire encore, Wein avait été repéré dans la ville. En temps normal, le troisième prince gardait le contrôle de ses émotions, mais même lui n'avait pas réussi à contenir sa surprise face à cette évolution.

« Strang, qu'est-ce qui se passe !? »

« J’avais entendu dire que le prince Demetrio s’était retiré à la campagne, et je doute que ses actions ici soient spontanées. Ainsi, il ne peut y avoir qu’une seule réponse. »

Wein avait forcé Demetrio à sortir de son isolement, Strang en était certain. Malgré le plan méticuleux que Strang avait mis en place, Wein avait choisi de rester et d’interférer. Cet homme était totalement excentrique, mais Strang ne perdrait pas non plus sur ce point.

Cependant, cela signifiait que le véritable défi serait de traiter avec Wein et Demetrio.

Qu’est-ce qu’ils cherchent… ? Et comment justifient-ils l’occupation de Nalthia ?

Alors que l’esprit de Strang s’emballait, un messager arriva en courant.

« Pardonnez-moi ! Un envoyé du prince Demetrio vient d’arriver ! »

« Un envoyé ? Pour quoi faire ? »

« Oui, eh bien… »

+++

« “Notre allié et voisin, le prince héritier Wein, et Ernesto, le chef de la Levetia orientale doivent se rencontrer à Nalthia. Naturellement, l’Empire devrait offrir son soutien en tant qu’hôte. Je n’arrive pas à croire que vous insistiez tous les deux pour faire traîner cette guerre inutile. J’avais déjà renoncé à jouer votre jeu, mais j’ai choisi de revenir pour que cette conférence ait lieu. De rien, mes frères idiots.” » Demetrio s’arrêta et sourit. « Mes

messagers devraient être en train de livrer ces mêmes mots à ces imbéciles en ce moment même. »

« Les deux camps vont sûrement avoir un choc », répondit Wein avec un regard rusé.

Les deux hommes s'étaient rencontrés dans une salle privée d'un manoir de Nalthia. Ni l'un ni l'autre ne commandait l'armée, ils étaient donc libres de se détendre un peu pendant que les généraux et les soldats préparaient les défenses.

« Je suis encore surpris que tu m'aies ramené, tu sais. »

« Je savais que j'avais trouvé le pion idéal pour ce travail. Et puis, n'étais-tu pas en train de tuer le temps à la campagne ? »

La rencontre avec Ernesto devait avoir lieu à Nalthia.

Wein avait conclu que c'était la seule façon pour lui d'intercéder. Strang avait mis en place diverses mesures de protection pour tenir Wein à l'écart, mais il n'avait pas interféré une seule fois avec le projet du prince de se rendre dans l'Empire pour s'entretenir avec Ernesto. On ne sait pas si c'est parce qu'il aurait été trop difficile de s'en mêler ou parce que Strang ne voulait pas irriter davantage Wein. Quoi qu'il en soit, Wein avait l'intention de profiter au maximum de cette conférence pour faire avancer ses projets.

Les princes vont essayer de prendre Nalthia. Je devrais discuter avec la Levetia orientale et le Premier ministre Keskinel et établir la ville comme notre point de rencontre, avait raisonné Wein avant de rencontrer le prince Demetrio.

La Levetia orientale avait été assez facile à convaincre. Un profond fossé s'était creusé entre la religion et la faction de Bardloche

après que la première eut vilipendé la seconde. La Levetia orientale préférait Lowellmina ou Manfred à Bardloche. Wein avait imaginé qu'Ernesto accepterait volontiers une rencontre à Nalthia si cela signifiait se mettre en travers du chemin du deuxième prince.

Cependant, Wein avait compris que la Levetia orientale n'avait pas grand-chose à offrir en termes de soutien tangible.

Sa délégation actuelle était maigre, et la Levetia orientale ne pouvait pas mobiliser une force immense. Bardloche ou Manfred pourraient prendre d'assaut la ville pour écourter la conférence.

C'est ainsi que Wein avait incité Demetrio à sortir de son isolement. Le premier prince avait déjà subi une défaite politique, mais il avait toujours les faveurs des conservateurs de l'Empire. Si Demetrio organisait cette rencontre, Wein pourrait solliciter l'aide de ses partisans. À cette fin, il avait contacté le prince déchu et lui avait fait part de sa demande.

« Hmph. J'ai peut-être été vaincu, mais tu fais encore preuve d'une grande insolence en osant traiter un prince de l'Empire comme un pion », se moqua Demetrio. Il n'avait cependant pas l'air trop contrarié. « Alors très bien. Cela me fera très plaisir de faire rougir de fureur mes stupides frères. Il est tout de même dommage que je ne puisse pas en être le témoin direct. »

« L'imagination est tout ce dont tu as besoin. Si tu en es témoin direct, tes côtés risquent de se fendre. »

« Ha-ha-ha ! Bien vu ! »

Demetrio éclata de rire, et Wein lui jeta un regard en coin alors qu'il réfléchissait.

Je suis un peu surpris que Keskinel ait accepté si facilement.

N’importe qui d’autre aurait exigé que Wein annule l’événement. Après tout, il s’agissait d’un banquet avec un invité d’honneur étranger en pleine zone de guerre.

Bien sûr, Wein avait prévu un deuxième plan plus énergique au cas où le premier n’aboutirait pas. Pourtant, les principaux acteurs avaient accepté sa proposition presque immédiatement. C’était presque déstabilisant.

J’ai toujours su que Keskinel était un homme rusé… mais il semblerait que les choses soient sur le point de devenir beaucoup plus intéressantes.

+++

Bien que la bataille finale entre les frères et sœurs impériaux se profilait, cela n’excusait pas la longue liste de tâches quotidiennes qui réclamaient de l’attention. Keskinel continua de superviser son travail de bureau en tant que Premier ministre tout en se préparant aux rapports qui afflueront au cours de la bataille à venir.

« … Êtes-vous sûr de cela, Monsieur le Premier Ministre ? »

« Qu’est-ce que tu veux dire ? » demande Keskinel sans quitter son travail des yeux. L’assistant se chargea d’apporter des précisions.

« Je fais référence à cette rencontre entre le prince Wein et sa grâce Ernesto. Pourquoi voudraient-ils la tenir à Nalthia, maintenant plus que jamais ? Et avec le prince Demetrio jouant le rôle d’hôte, rien de moins. »

« Je ne vois pas où est le problème », répondit Keskinel, rejetant

l’inquiétude de son subordonné. « La réunion entre le prince Wein et Sa Grâce a été programmée à l’avance. Au contraire, nous devrions réexaminer notre inaptitude si une simple visite d’un invité étranger estimé nous ébranle à ce point. »

« O-oui, mais… »

« De plus, c’est Nalthia qui servira de lieu de réunion. C’est le symbole de l’autorité de l’Empire, et l’autre partie doit faire preuve du respect qui lui est dû. J’aurais préféré superviser la réunion moi-même, mais le prince Wein a déjà désigné le prince Demetrio. Les deux partagent des liens étroits, et si le Premier Prince a accepté, alors je n’ai pas d’objection. »

La réponse de Keskinel était logique. Normalement, personne n’aurait sourcillé si Demetrio avait supervisé une rencontre entre Wein et Ernesto à Nalthia. Bien sûr, on ne pouvait pas dire qu’il s’agissait d’une situation « normale ».

« Monsieur le premier ministre, monsieur, Nalthia est littéralement une zone de guerre ! » s’exclama le subordonné.

« Les enfants impériaux ne font qu’obéir à leurs caprices », répondit Keskinel sans ambages. « L’Empire n’est pas lié et doit continuer à travailler comme une unité cohésive. Les dissensions ont affaibli notre royaume et terni notre autorité. Cette décision n’entachera en rien ma neutralité interne. »

La déclaration de Keskinel avait fait taire l’autre homme. Le Premier ministre impérial esquissa un petit sourire.

« Bien sûr, cela ne veut pas dire que mon choix n’aura aucun effet sur la lutte pour la succession. Je ne sais pas comment chaque royal profitera de cette rare opportunité, mais la force naît de l’adversité. »

« Votre Excellence… »

« Ne t’inquiète pas, nous avons encore du temps avant la naissance d’un nouvel empereur glorieux. »

Partie 2

« Grahh… ! »

Bardloche grogna devant la vieille capitale. Demetrio s’était emparé de la ville et insistait sur le fait qu’il n’était là que pour une réunion. Il avait même affirmé que le renforcement de la sécurité avait pour but de s’assurer que tout se passe sans problème malgré l’environnement instable. Il avait également insisté sur le fait qu’il n’avait aucune motivation politique.

Ne te moque pas de moi, idiot. Bardloche avait maudit mille fois son aîné. C’était clairement destiné à contrecarrer son avancée sur Nalthia, quelle que soit l’interprétation qu’en faisait Demetrio.

Pourtant, il y avait une chose que Bardloche n’arrivait pas à comprendre. Une enquête approfondie avait révélé qu’une majorité des forces de Nalthia était composée de conservateurs initialement fidèles à Demetrio. Cependant, ils auraient dû s’allier à Lowellmina après sa défaite.

Il était possible que la bannière de Demetrio, accrochée aux remparts, fasse en réalité partie de l’armée de Lowellmina. Cependant, Bardloche avait également entendu dire que les conservateurs et Lowellmina étaient en désaccord. Il était probable qu’ils l’aient abandonnée et qu’ils soient retournés auprès de Demetrio. La princesse était l’ennemie de Bardloche, sans aucun doute, mais le premier prince pourrait être ouvert à un front uni.

Cela dit, l’autre camp n’avait donné aucune indication de

mouvement. Demetrio attendait-il la bonne occasion ou pensait-il qu'une alliance avec Bardloche n'avait aucune valeur ?

Le deuxième prince souhaitait charger et pilonner tous ses adversaires sans distinction, mais ce n'était pas une option.

Keskinel a approuvé cette rencontre à Nalthia. Les forces de Demetrio restent sur la défensive. Si je m'énerve maintenant et que je jette Nalthia dans le feu de l'action, mon armée tombera !

Depuis que la faction de Bardloche avait pris contact avec l'Ouest, la Levetia orientale l'avait considérée comme une ennemie acharnée. Bardloche était de connivence avec l'Ouest, mais seuls ses conseillers les plus fidèles étaient au courant de cette information. Le prince avait assuré à tous les autres qu'il s'agissait de calomnies politiques sans fondement concoctées par Manfred. Cela avait permis aux soldats de Bardloche de se ranger du côté de la justice et de garder le moral. Cependant, si Bardloche ordonnait une attaque contre le symbole de l'autorité de l'Empire et que la vérité sur ses transactions était révélée, la confiance de ses troupes s'effondrerait.

Si Manfred ou Lowellmina avait occupé Nalthia, Bardloche aurait encore eu une raison de frapper. Mais Demetrio, qui avait déjà abandonné la lutte pour le trône, avait insisté sur le fait que sa seule intention était d'organiser une réunion. Bien qu'exaspérant, Bardloche n'avait aucune excuse légitime pour intervenir. Il avait besoin d'une manœuvre politique, mais ce genre de tactique n'était pas dans les cordes de sa faction.

Mais même si je laisse Nalthia tranquille et que je me dirige vers la capitale, j'aurai toujours la menace des armées de Demetrio et de Manfred sur mes talons ! Manfred pourrait entrer directement dans Nalthia et annoncer sa cérémonie de purification à tout l'Empire ! Et s'il le fait, je suis foutu !

Bardloche ne pouvait ni attaquer Nalthia ni la laisser tranquille. L'attitude du prince, qui était de faire ou de mourir, vacillait. Il fut frappé par l'incertitude, et cette hésitation scella son destin.

« J'ai un rapport ! Des troupes ont été aperçues au sud ! Elles portent le drapeau de la princesse Lowellmina ! »

La princesse, qui s'était préparée à la bataille dans la capitale, s'était soudainement élancée.

+++

Lowellmina était au courant du plan depuis que Fyshe était revenue avec une lettre de Wein.

« … Quoi ? » avait-elle soufflé. Il était difficile de croire qu'il essaierait d'attirer Demetrio. Mais la princesse était tout aussi redoutable, elle s'était vite ressaisie et avait passé en revue le plan de Wein.

Ce n'est pas… tout à fait impossible.

Il y avait quatre facteurs décisifs.

La première était de savoir s'ils parviendraient à convaincre Demetrio. Cependant, il ne faisait aucun doute que Wein y parviendrait. Lowellmina savait que ces deux-là partageaient un lien étrange qui n'était pas tout à fait de l'amitié, peut-être en raison de leur précédente collaboration. Si quelqu'un pouvait convaincre Demetrio, c'était bien Wein.

Le suivant était Keskinel. Lowellmina et Wein avaient eu besoin de l'autorisation du Premier ministre pour organiser une réunion à Nalthia. Lowellmina ne s'était toutefois pas inquiétée à ce sujet.

Keskinel avait un système de valeurs particulier, et comme le projet de réunion avait toujours été sur la table, il avait toutes les raisons de l'approuver. Et si le Premier ministre donnait sa bénédiction, il ne faisait aucun doute que le troisième facteur, la Levetia orientale, ferait de même. Après tout, c'est eux qui avaient demandé que la rencontre ait lieu dans l'Empire. La conférence avait failli être annulée à cause du récent chaos, mais l'Église y participerait tant que les autres parties montreraient qu'elles peuvent tenir bon.

Bien sûr, il n'y aurait pas de réunion *réelle* dans une zone de guerre. Wein ne faisait qu'emprunter la crédibilité de tout le monde.

Le dernier obstacle était le plus important : les troupes qui protégeaient Nalthia.

Lowellmina ayant été occupée à rassembler ses propres forces, elle ne pouvait pas en affecter ailleurs. De plus, cette tâche, du moins en apparence, était destinée à *protéger ceux qui tenaient la réunion la plus importante et simultanément la plus insouciante de l'Empire*. La majorité des soldats de Lowellmina étaient des volontaires indignés qui se lamentaient sur l'avenir de l'Empire. Elle ne pouvait pas les envoyer.

Ensuite, les conservateurs de la faction de Lowellmina avaient attiré l'attention de Wein. Ils appartenaient à l'origine à la faction de Demetrio, il était donc logique de penser qu'ils seraient désireux de retourner auprès de leur ancien maître.

Pourtant, ce ne sera pas facile, avait pensé Lowellmina.

Les conservateurs étaient paresseux et avaient déjà ignoré sa propre demande de troupes. Demetrio était leur *ancien* maître, de plus il n'y avait rien à gagner à revenir vers lui. Si leur

commandant actuel ne pouvait pas les contrôler, quel espoir avait le précédent ?

Peu après que Lowellmina ait eu cette notion, les conservateurs s'étaient précipités vers Nalthia.

« Hein ? »

Lowellmina était furieuse.

« V-Votre Altesse, calmez-vous s'il vous plaît. »

« Je n'ai pas perdu mon calme. Je ne peux simplement pas m'empêcher de me demander pourquoi ils sont soudainement dociles alors que tout le monde a trouvé des excuses et n'a pas voulu écouter un seul mot de ce que j'ai dit avant, mais je t'assure que je suis parfaitement calme. »

Après que Fyshe ait consolé Lowellmina et que celle-ci ait retrouvé son calme, elle s'était remise à théoriser sur le fonctionnement du plan de Wein.

« Prépare une lettre, Fyshe. Il y a quelque chose que je veux que tu remettes en secret. »

« Oui, tout de suite. »

Lowellmina était arrivée à sa conclusion.

« Il est temps de faire mes débuts. Cette victoire sera la mienne. »

+++

L'armée de Lowellmina comptait environ huit mille soldats. La

majorité d’entre eux étaient des volontaires qui admiraient la princesse, décriaient les princes comme des bons à rien et nourrissaient un sentiment d’indignation vertueuse à l’égard de l’Occident. Moins de la moitié d’entre eux avaient reçu une formation officielle. On pourrait facilement les qualifier de troupes faiblardes qui possédaient le strict minimum de discipline ou de compétence.

Cependant, leur volonté était inégalée. Personne, du plus petit soldat au vétéran d’élite, ne doutait de leur cause, et Lowellmina prenait directement le commandement. Tous étaient déterminés à démontrer leur valeur à la princesse rayonnante.

L’armée de Bardloche comptait dix mille hommes au total, chaque soldat était un vétéran endurci qui comprenait parfaitement l’art de la guerre. Ils étaient prêts à dépasser l’ennemi dans une confrontation directe. Cependant, leur moral était au plus bas. Les troupes de Bardloche avaient été qualifiées de traîtres, et l’occupation soudaine de Nalthia les empêchait d’agir. Entre-temps, les forces de Lowellmina étaient apparues devant celles de Bardloche, tandis que celles de Demetrio prenaient la capitale par-derrière.

De plus, la milice de Manfred, forte d’environ dix mille hommes, avait gardé ses distances en entrant dans la bataille entre Bardloche et les unités de Lowellmina. Au lieu de lancer une attaque immédiate sur Bardloche, elle avait soigneusement bouclé ses voies de sortie. Le moral et l’expertise tactique des forces de Manfred étaient palpables.

Malgré toute leur ruse, les soldats du troisième prince avaient été rassemblés par des chefs provinciaux. Chacun se battait pour sa propre maison, et leur niveau de discipline dépendait de l’ampleur du combat.

« Alors, qui régnera en vainqueur ? » marmonna Wein en considérant le chaos qui menaçait d'éclater à l'extérieur de la ville.

Demetrio lui lança un regard interrogateur. « Même toi, tu ne sais pas ? »

« Plusieurs facteurs invisibles sont à l'œuvre ici. »

« Hmm… Eh bien, tant que tout se passe comme nous en avons discuté, cela me suffit », déclara le premier prince. « Prince Wein, es-tu certain que cela permettra de combler le fossé entre les conservateurs et Lowellmina ? »

« Oui, tu peux être rassuré sur ce point. »

Comment puis-je sortir Demetrio de son isolement et le ramener sur la scène mondiale ?

Wein avait lutté contre ce problème dans l'espoir d'occuper Nalthia. Demetrio s'était retiré discrètement de la querelle pour être empereur. Même si Wein avait essayé d'attirer le premier prince avec de l'argent ou une autre chance d'accéder au trône, il y avait de fortes chances que cela ne fasse que le dissuader et que tout s'arrête net. Wein s'était alors concentré sur les tensions entre Lowellmina et les conservateurs.

Ils sont en désaccord depuis le début. Les conservateurs n'accepteront pas une impératrice. Leur groupe s'effondrerait si l'un d'entre eux le faisait.

Tel était le dilemme des conservateurs. Comme son nom l'indique, l'organisation honore l'histoire et la tradition. Accepter facilement le règne d'un précurseur comme Lowellmina porterait atteinte à cette réputation. Pourtant, ses membres n'étaient pas insensibles à la réalité. Les conservateurs s'étaient déjà révoltés contre

Bardloche et Manfred et avaient compris qu'il était bien trop tard pour rejoindre l'un ou l'autre. Leur meilleure option était de soutenir Lowellmina en tant qu'impératrice tout en protégeant leurs intérêts.

Ainsi, les conservateurs avaient continué à chercher un compromis, un moyen de servir Lowellmina tout en restant fidèles à leurs convictions, ne serait-ce que par le strict minimum.

C'est alors qu'était venue la proposition de retour de Demetrio.

« Les conservateurs sont vaillamment venus assister leur ancien maître, le prince Demetrio. Émue par ce geste non autorisé, mais touchant, Lowellmina va magnanimement leur pardonner et gagner ainsi leur respect. Ainsi, les deux parties pourront enfin avoir une véritable relation de travail. »

Servir Lowellmina présentait peu d'inconvénients, et elle pouvait supporter les conservateurs même après cette petite trahison.

« Je vois…, » déclara Demetrio doucement. « Je ne pouvais vraiment rien faire pour eux. Si cela permet de mettre fin au problème, ça me va très bien. »

Les conservateurs avaient soutenu la candidature de Demetrio au poste d'empereur, mais ses lacunes leur avaient coûté un bel avenir. Le prince avait sans doute encore des doutes à ce sujet, mais il avait ravalé sa fierté, accepté l'offre de Wein et était revenu sous les feux de la rampe.

« Une fois que tout cela sera terminé, je vivrai librement avec ma femme et mon enfant. »

Les épaules de Wein avaient tressailli. « … Tu as un enfant ? »

Demetrio hocha timidement la tête. « Oui. J’ai renvoyé toutes mes concubines quand je me suis isolé, mais l’une d’entre elles a insisté pour me rejoindre. Ensuite… eh bien, nous avons eu un enfant ensemble. »

« … Hmm, oui, je vois. »

« J’avais l’intention de tout laisser à une nourrice, mais mon petit est tout simplement trop mignon pour pouvoir le décrier. Ma femme me reproche de m’occuper de lui. »

« Hmm ! Oui ! Je vois ! »


©Falmaro

« Qu’est-ce qui ne va pas, Prince Wein ? Tu sembles agité. »

« Non, ça va. Ce n’est pas comme si je me disais : “Regarde ce bâtard chanceux qui mène une vie tranquille avec sa bien-aimée”, alors ne fait pas attention à moi ! » Wein avait grommelé comme le pauvre perdant qu’il était.

« Votre Altesse ! »

Un messager agité se précipita.

« Les soldats à l’extérieur sont en mouvement ! »

« Le moment est donc enfin venu. »

Demetrio fit un signe de tête solennel, et Wein répondit au rapport par une question.

« Qui a fait le premier pas ? »

« Bardloche ! » répondit l’homme.

Partie 3

Bardloche et son armée étaient en difficulté, et c’est peu dire. Ils étaient bloqués dans un blocage politique et auraient dû se lancer dans la bataille comme si leur vie en dépendait. Malheureusement, ils étaient encerclés par Manfred, Lowellmina et Demetrio. Ce fait pésait lourdement sur chaque soldat, et tous tombèrent dans un découragement muet. Paradoxalement, on pourrait dire qu’un tel sang-froid face à l’adversité était la preuve de leur discipline. Ils se serreraient les coudes et se battraient, quelles que soient les circonstances.

« … »

Bardloche, qui aurait dû être à la tête de ses troupes, n'avait pas pu s'empêcher de tomber dans un gouffre de désespoir.

« Votre Altesse… »

Même ses principaux commandants n'avaient aucune idée de ce qu'il fallait dire alors que le temps continuait de s'écouler. Ils avaient encore une chance de s'échapper. S'ils ne se préoccupent pas des pertes potentielles, Bardloche et ses troupes pouvaient franchir les lignes de Lowellmina ou de Manfred.

Mais que se passera-t-il ensuite ?

Bardloche était devenu un ennemi de l'Empire pratiquement du jour au lendemain. Seul un miracle pourrait le sauver. S'échapper ne ferait que garantir qu'il serait capturé et exécuté plus tard. Une fois qu'il avait compris l'inévitabilité qui l'attendait, il était difficile d'espérer autre chose qu'une fuite immédiate.

Et toute chance de victoire ici était —

« Prince Bardloche ! »

Une voix ostensiblement forte attira l'attention de tout le monde.

« J'ai un plan ! »

La voix appartenait à Glen. Le seul phare brillant dans ce camp autrement lugubre se tenait fermement debout alors que tous les regards se tournaient vers lui.

« Un plan ? » répéta Bardloche en levant lentement les yeux. « As-tu vu ce blocus ? Qu'est-ce qu'on peut bien faire maintenant ? »

« Avec tout le respect que je vous dois, prince Bardloche, vous devriez peut-être regarder de plus près. »

Des chuchotements s'échangèrent autour des deux hommes. Le comportement de Glen était le comble de l'insolence, mais Bardloche était plus perplexe que contrarié.

« … Que vois-tu ? »

« Trois armées complètement immobiles tout autour de nous », répondit Glen.

Une étrange sensation s'était progressivement emparée de Bardloche et de tous ceux qui se trouvaient à portée de voix. Les trois forces ennemies n'avaient pas encore attaqué. Ils avaient simplement encerclé le camp de Bardloche et échangé des regards.

« Selon toute vraisemblance, les troupes de Demetrio à Nalthia constituent la menace la plus faible. Nous ne connaissons pas leurs motivations politiques, mais toute offense de leur part sera rapidement écrasée. Demetrio en est conscient, c'est pourquoi la ville est restée inactive. Il est peut-être plus prudent de les laisser en paix », expliqua Glen. « Les deux autres meneurs, le prince Manfred et la princesse Lowellmina comprennent que la défaite de Votre Altesse est leur clé pour accéder au trône. Cependant, vous n'avez qu'une seule tête, et le conflit entre vos deux rivaux est inévitable. Même si l'un d'eux parvient à prendre votre tête, l'autre refusera de le reconnaître. Dès que l'un ou l'autre nous vaincra, cela déclenchera un affrontement décisif entre les prétendants restants. »

« Ce qui signifie que… »

« Oui, c'est comme vous l'avez déduit, Votre Altesse. Il est

absolument vital que les deux camps conservent leurs forces et atténuent les dégâts jusqu'au conflit final. C'est la raison de cette impasse. Chaque armée a l'intention de forcer l'autre à nous épuiser pour pouvoir remporter la bataille à venir. »

Lowellmina et Manfred voulaient tous deux que l'autre engage le combat avec Bardloche pour pouvoir s'emparer de sa tête à la dernière seconde. C'est pourquoi Manfred n'avait pas attaqué par-derrière et c'était la raison pour laquelle Lowellmina avait conduit ses soldats sur le champ de bataille au lieu de se cacher dans la capitale. À présent, les deux individus s'observaient attentivement. Leur tactique pour l'affrontement final était déjà en place.

« Hmph. Alors je ne suis que la première partie !? »

Le sourire de Bardloche était empreint de colère et d'autodérision. Une telle négativité était dangereuse en temps de guerre, mais Glen sentait qu'elle rajeunissait son maître.

« Je comprends votre frustration. Cependant, il s'agit d'une excellente opportunité, Votre Altesse. »

« Vraiment ? »

« Si les deux parties refusent d'agir, nous pouvons attaquer unilatéralement Manfred ou Lowellmina. » Glen marqua une pause. « Si nous mobilisons toute notre armée, ils répondront en nature. Cependant, je peux dire que quelques petites unités ne suffiront pas à mettre fin à l'impasse. Par conséquent, après avoir mis nos unités principales sur la défensive, nous enverrons nos meilleurs soldats attaquer le camp de Lowellmina et capturer la princesse. C'est ce que je suggère si nous voulons pouvoir revenir en rampant du bord de la mort. »

La foule s'agita, offrant des commentaires comme « C'est

imprudent » et « Il n’y a aucune chance que ça marche ». Cependant, Glen resta sur ses positions et regarda directement Bardloche.

« … Pourquoi Lowellmina ? » demanda le prince.

« C’est dû à la nature de son armée. La plupart sont des soldats ordinaires, et nos meilleurs guerriers ont une chance décente de briser ses défenses. Les troupes de la princesse l’idolâtrent et se battront impitoyablement jusqu’à la mort si elle est tuée. À l’inverse, nous pouvons prendre la princesse Lowellmina en otage et demander à ses troupes de se disperser en échange de son retour sain et sauf. En agissant ainsi, les forces de la princesse Lowellmina seraient impuissantes face à l’assemblée des chefs de province de Manfred. »

Lowellmina elle-même n’avait aucune compétence en tant que commandante militaire. Quelqu’un comme elle confiait généralement les combats à ses subordonnés et attendait des nouvelles de la capitale impériale en cas de victoire.

Et pourtant, Lowellmina commandait une armée entière. Cela faisait des merveilles pour le moral des soldats, mais cela signifiait qu’ils perdraient cette inspiration sans elle. Les troupes de Lowellmina étaient émotionnellement dépendantes d’elle, et ce point constituait le cœur de la stratégie de Glen.

Que le prince Bardloche soit d’accord ou non, c’est une tout autre histoire…

Il était scandaleux que le capitaine d’une seule unité conseille son maître, et Glen n’aurait jamais d’autre chance si le prince rejetait sa proposition ici. Cela signifierait également la défaite de Bardloche.

« Tu t’appelles Glen, c’est ça ? » demanda simplement Bardloche.

Bien que surpris de découvrir que le prince se souvenait de son nom, Glen inclina respectueusement la tête.

« Nous allons suivre ton plan. Prends tes soldats et capture Lowellmina. »


©Falmaro

« Compris ! »

Glen avait rassemblé sa volonté.

+++

« Passons à l’offensive », suggéra Strang.

De retour au camp de Manfred, le prince et ses commandants délibèrent sur cette proposition.

« N’avions-nous pas l’intention d’attendre et de laisser Lowellmina et Bardloche s’épuiser l’un l’autre ? » demanda Manfred.

Glen avait correctement deviné leur stratégie, et tout le monde avait remis en question la proposition de Strang de changer de tactique. Ce dernier avait offert une explication pour apaiser leurs inquiétudes.

« Lowellmina a opté pour une méthode similaire, nous mettant dans cette impasse. À ce rythme, l’armée de Bardloche risque de se rétablir. »

« Nous les entourons, nous avons donc un avantage majeur. »

« Malgré tout, nous ne devons pas sous-estimer notre ennemi. Les soldats de Bardloche sont puissants, et il est possible qu’ils puissent nous affronter, Lowellmina et nous, s’ils retrouvent le moral. Nous devons aiguillonner son armée à l’avance et les épuiser de corps et d’esprit. »

« Mais cela ne va-t-il pas nous nuire et handicaper nos forces dans

la bataille ultérieure ? » demanda Manfred avec scepticisme.

« Il n’y a pas lieu de s’inquiéter », répondit Strang. « Vaincre Bardloche privera Lowellmina de sa prétention au trône. Elle a tout intérêt à nous laisser le combattre et à attendre la dernière minute pour intervenir et éliminer le deuxième prince, mais le groupe de Lowellmina manque de patience et d’un œil vif et stratégique. Si nous attaquons, ses forces se précipiteront immédiatement à leur tour. »

Strang avait ensuite expliqué que les soldats de Manfred chercheraient une ouverture pour éliminer le deuxième prince pendant que Bardloche et Lowellmina seraient occupés à se fatiguer l’un et l’autre.

« Très bien, je m’en remets à toi », déclara Manfred.

« Compris. »

Strang fit une profonde révérence.

+++

« Princesse Lowellmina, les deux ennemis ont commencé à bouger. »

La tente bien protégée de la princesse trônait au cœur même de son campement, le long des plaines.

« Manfred est à l’offensive tandis que Bardloche se concentre sur la défense », poursuit le messager.

« Et nous ? »

« Le quartier général nous a ordonné de rester sur la défensive, mais des escarmouches ont éclaté sur une partie des lignes de front, et elles s'étendent progressivement. »

« Je vois… J'espérais attendre plus longtemps jusqu'à ce que nous repérions un moment opportun, mais je suppose qu'on ne peut rien y faire. Nous sommes une milice hétéroclite, après tout. »

Malgré cet aveu, Lowellmina ne s'attendait pas à ce que la patience de ses soldats soit mise à rude épreuve. L'autodiscipline était difficile à maintenir lorsqu'il s'agit d'un combat mortel. Les forces de Lowellmina ne tarderaient pas à succomber et à lancer une attaque de grande envergure contre Bardloche. Un certain binoclard intriguant souriait dans son esprit.

« Il y a une autre chose que je dois vous signaler. Une petite unité du camp de Bardloche se dirige apparemment dans cette direction. Dois-je demander au quartier général de rester en alerte et de renforcer notre sécurité ? »

« Non, je vais leur laisser le soin de régler la situation. Mon avis ne ferait qu'inviter à un chaos inutile. »

Lowellmina était la commandante suprême, mais les généraux de sa faction prenaient toutes les décisions de combat. Leur principale place forte se trouvait à une courte distance de sa tente. C'est parce que Lowellmina n'avait pas les compétences nécessaires pour commander une armée. Cependant, la princesse n'était pas indifférente à ce genre de choses, et elle avait donc choisi de rester à proximité.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas exagéré de dire que la politique et la guerre modernes sont strictement limitées au domaine des hommes. Malgré le sens politique de Lowellmina, mettre son nez dans les affaires militaires déclencherait une vague de

protestations, même dans le meilleur des cas. Lorsqu'il s'agissait d'atteindre ses objectifs, Lowellmina était comme un ouragan, mais elle préférait ne pas provoquer de conflits inutiles. Elle refusait de plier l'armée à sa volonté, et tant que personne d'autre ne s'en souciait, elle se contentait de la laisser tranquille.

Les chefs de l'armée de Lowellmina étaient loin d'être de premier ordre — de telles personnes servaient d'autres factions — mais on pouvait leur faire confiance pour gérer le commandement jusqu'à ce que son plan soit achevé.

« Cette petite unité est très probablement à ma recherche. Nous ne pourrons pas fonctionner si je suis capturée. »

Le commandant en chef est généralement la colonne vertébrale d'une armée, mais la force de Lowellmina est différente. La princesse était bien plus vitale pour ses soldats que n'importe quel général.

« Dans ce cas, Votre Altesse, je suggère de renforcer notre garde. »

« Nous nous en sortirons, » répondit-elle avec désinvolture. « Je sais bien que l'ennemi ne reculera devant rien pour prendre d'assaut ce camp. Nous utiliserons nos vastes défenses, le terrain difficile et les pièges pour doubler et tripler notre sécurité. Bardloche pourrait envoyer la moitié de ses hommes, nous prouverions quand même que nous ne nous laisserons pas vaincre si facilement. »

« Eh bien, alors… »

« Je ne sais pas comment sont nos assaillants, mais leur mission se soldera par un échec. Au moins, nous devrions leur souhaiter la paix dans l'au-delà. »

Lowellmina semblait être l’image même du calme. Pourtant, à peine avait-elle fait sa déclaration qu’un tumulte éclata à l’extérieur de la tente.

« Qu’est-ce que c’est ? Je vais aller voir. »

Fyshe était partie enquêter et était revenue quelques secondes plus tard. Son expression était sombre.

« Votre Altesse ! L’ennemi a ouvert une brèche dans notre ligne de défense ! »

Le sourire de Lowellmina se figea.

Partie 4

« Avancez ! Et continuez d’avancer ! Vous vous noierez dans une mer d’ennemis si vous vous arrêtez ! »

Glen cria à ses guerriers alors qu’il traversait le champ de bataille à cheval. Il avait été chargé de mener une attaque brutale et se trouvait maintenant au cœur du camp de Lowellmina avec seulement quelques-uns de ses meilleurs hommes. Des vagues d’ennemis surgissaient de toutes parts pour arrêter leur charge.

« Hors de mon chemin ! »

Cependant, Glen repoussa chaque tentative et sa bravoure enhardit les soldats qui le suivaient. Écartant les lames et les flèches hostiles, Glen chevaucha en tête du peloton comme une force de la nature que rien n’arrêtait.

Mais il ne s’était pas contenté de plonger en avant.

« Nous changeons de direction ! Tournez à gauche ! »

« Mais l’ennemi est plus étalé tout droit ! »

« C’est un piège. Nous serons écrasés si nous allons dans cette direction ».

Glen dirigea sa monture vers la gauche, comme il l’avait dit. Ses partisans n’avaient pas tardé à faire de même. En regardant en arrière, ils repérèrent une embuscade qui avait été dissimulée depuis leur position précédente.

« Quoi… !? »

« Le capitaine a vu clair dans leur piège ! »

Les subordonnés de Glen chantaient ses louanges, mais cela ne lui apportait aucune joie. Échouer à accomplir quelque chose comme cela signifiait qu’il n’égalerait jamais ses amis.

En fin de compte, je n’ai rien fait d’autre que d’apprendre à manier une épée.

Né dans une famille de militaires et élevé comme un soldat depuis l’enfance, Glen s’était poussé sans relâche. Il ne se considérait pas comme particulièrement doué, mais Glen était fier de son éthique de travail malgré ces lacunes. En vérité, il éprouvait un sentiment secret de supériorité par rapport aux nombreux camarades qu’il avait laissés dans la poussière.

Puis Wein et les autres étaient arrivés et avaient brisé cette confiance.

Glen avait compris que Wein, Ninym, Strang et Lowellmina étaient tous ses égaux, quelles que soient leurs différences. Non, leur génie le surpassait. Cette vérité menaçait de le submerger chaque fois qu’ils étaient ensemble.

Cependant, cela avait fait naître un désir chez Glen.

Il ne voulait pas perdre.

Il avait la volonté de gagner, de réussir. Il voulait se tenir aux côtés des autres. Il voulait être leur ami et leur égal. Glen pensait que ce sentiment avait favorisé sa croissance. En effet, sa maîtrise de l'épée avait progressé à pas de géant après les avoir rencontrés.

Néanmoins, l'écart subsistait.

Le savoir, la débrouillardise, l'éloquence, l'habileté, le courage. Ses amis avaient affiné leurs arsenaux individuels et avaient combiné divers ensembles de compétences pour produire des résultats étonnants.

Glen, lui, avait des compétences militaires et rien de plus. Comparé aux autres, qui observaient chaque situation à grands traits et réagissaient en conséquence, quelle était la valeur d'un soldat qui ne pouvait s'avancer qu'à bout de bras ? Alors que Glen regardait tout le monde s'épanouir, il s'accrochait à ces émotions brûlantes et envisagea brièvement d'abandonner l'épée pour trouver une autre vocation. Peut-être qu'un peu d'introspection lui permettrait de découvrir un talent caché qui l'aiderait à rattraper son retard.

Cependant, Glen se regarda bien en face et conclut que, oui, l'épée était tout ce qu'il avait. Il décida donc d'en tirer le meilleur parti. Il n'avait pas un esprit politique aiguisé et ne pouvait pas concevoir des tactiques de combat ingénieuses. Une fois que Glen l'eut accepté, il continua à perfectionner les aptitudes au combat que ses amis lui vantaient. Même si la lame était son seul talent, il prouverait qu'elle pouvait prendre la tête d'un dragon.

« Capitaine ! Je le vois ! C'est leur quartier général ! »

Avant que son subordonné ne dise quoi que ce soit, Glen avait un aperçu du cœur du camp de Lowellmina au-delà des lignes ennemies.

Lowa… !

Il prit immédiatement note des positions et des mouvements de ses ennemis, ainsi que de l'emplacement des tentes.

Celui qui se trouve au centre doit être leur base d'opérations. Les commandants doivent être à l'intérieur. Pourtant, leur formation est…

Le regard de Glen se porta sur une tente située sur le côté, au moment où un groupe de cavaliers émergea de l'arrière.

+++

« Votre Altesse, avec tout le respect que je vous dois, je dois insister pour que nous battions en retraite… ! » s'exclama le commandant, qui faisait office de véritable chef de l'armée de Lowellmina.

Une fois qu'elle avait appris qu'*il* venait, Lowellmina avait compris la gravité de la situation.

« Cette petite incursion ennemie nous atteindra-t-elle ? »

Lowellmina regretta immédiatement sa question insensible.

« Non, bien sûr que non. Aussi puissants que soient nos ennemis, nous avons juré de vous protéger, Votre Altesse, et nous ne les laisserons pas poser un seul doigt sur vous. »

Un commandant ne pouvait pas donner d'autres réponses à la princesse impériale.

« Cependant, vous devez vous attendre à l'inattendu sur le champ de bataille. Il est toujours sage de se préparer à cette chance sur un million, non, sur cent millions ! »

Lowellmina avait senti un danger lorsque le commandant avait tenu bon sur un point qu'il aurait normalement concédé. Elle avait détecté quelque chose dans l'air tout à l'heure, comme l'avait peut-être fait aussi le commandant. Se défendre était une chose, mais s'échapper en était une autre. Alors que l'adversaire de Lowellmina se rapprochait dangereusement, son esprit se mit à fonctionner à la vitesse de l'éclair.

Je ne serai un fardeau que sur le champ de bataille…

Elle acceptait ce fait indéniable. Pourtant, cela ne signifiait pas que Lowellmina était totalement inutile. Glen commandait probablement le groupe qui la poursuivait. Elle pouvait deviner qu'il était à l'origine de cette attaque inexplicable. Elle n'avait donc aucun moyen de renverser la vapeur.

Que peut-on faire d'autre ?

« … Fyshe. »

« Oui ! »

« Nous allons traverser un pont *très* incertain. »

+++

Glen garda son épée prête lorsque la cavalerie se précipita, mais il

se figea rapidement. Son hésitation est due à deux facteurs : premièrement, les cavaliers fonçaient droit sur lui au lieu de s'enfuir. Et deuxièmement, Lowellmina chevauchait en première ligne.

« Lo — »

Glen n'était pas le seul à être surpris. Ses hommes étaient également stupéfaits. La vue de cette jeune femme sans défense sur le terrain ne pouvait être qualifiée que de bizarre. Et elle souriait.

Leur hésitation n'avait pas échappé à Lowellmina.

« Tu as l'air confus, Glen. »

Il n'y avait pas eu d'erreur quant à la voix qui s'était fait entendre devant lui.

Lowellmina et plusieurs autres avaient dépassé en trombe l'unité de Glen, mais au lieu de fuir pour se mettre à l'abri, ils avaient plongé directement dans la zone de guerre tumultueuse.

« Quoi — ! »

Les yeux de Glen s'écarquillèrent sous le choc, mais Lowa et lui se comprirent immédiatement.

Lowa est la clé du moral de ses soldats ! Elle ne peut pas quitter le champ de bataille si elle espère gagner !

Glen doit me capturer pour arrêter mon armée !

Battre en retraite, c'est renoncer à la protection de ses gardes ! Je dois capturer Lowa, ce sera donc à mon avantage !

Je m'échapperai donc en chargeant vers l'avant plutôt que vers l'arrière et je me protégerai dans le chaos !

Si Lowa est mortellement touchée par une flèche ou si elle mourait, l'ennemi deviendra fou furieux et attaquera notre armée ! Même si sa mort est due à un tir ami !

C'était un problème d'un genre nouveau. Glen avait maintenant la tâche peu enviable d'essayer d'arracher Lowellmina à son cheval et de s'enfuir au milieu d'une bataille de métal qui s'entrechoquait et de flèches qui volaient.

« Ngh... ! »

Glen regarda par-dessus son épaule. Coïncidence ou destin, Lowellmina s'était retournée exactement au même moment. Leurs yeux s'étaient croisés et elle avait souri.

« Fais de ton mieux, Glen ! Si je meurs ici, nous sommes *tous les deux* perdants ! »

« Tu utiliserais ta propre vie comme bouclier de dernière minute, Lowa !? »

+++

Lowellmina ne savait plus où donner de la tête. Elle n'avait aucune expérience de l'équitation en dehors des carrosses et ne s'était manifestement jamais élancée sur un champ de bataille.

« Votre Altesse ! S'il vous plaît, tenez les rênes quoi qu'il arrive ! » lui rappela un garde.

« Je sais, mais que se passera-t-il si je ne le fais pas ? »

« Vous allez tomber ! »

« Et si je tombe !? »

« Vous allez mourir ! »

Le cri de Lowellmina avait été noyé par les sabots qui battaient la terre.

Je retire tout ce que j'ai dit ! C'était une idée terrible ! La pire !

Quoi qu'il en soit, elle n'avait plus le choix. Les tremblements du sol remontèrent le long du destrier de Lowellmina avant de la traverser, et elle retint une vague de nausée pour éviter de tomber.

Une démonstration de force ne m'aidera pas à gagner contre cet ennemi. Je vais mettre en évidence mes faiblesses !

Si elle avait pris une calèche, l'unité de Glen aurait pris pour cible les chevaux et les cochers pour l'arrêter. De même, si Lowellmina avait affronté l'ennemi avec des armes et une armure, il aurait interprété cela comme une agression et l'aurait attaqué sans pitié.

Mais qu'en est-il maintenant ? Lowellmina était une jeune femme désarmée qui s'accrochait désespérément à un cheval. Elle tomberait raide morte s'ils prenaient l'animal pour cible, et la menacer avec des lames serait le comble de l'impudeur. Les fiers soldats de Bardloche ne savaient sans doute pas comment s'y prendre avec elle.

L'avancée constante de Glen va leur coûter beaucoup d'énergie ! Je peux profiter de ma position de « frêle femelle » pour les épuiser et gagner du temps… !

L'évaluation de Lowellmina était correcte. La majorité des soldats

de Glen n’avaient aucune idée de la façon d’arrêter la princesse et restaient figés. Ils finiraient par devoir affronter les troupes de Lowellmina et, dans leur désir d’en faire un combat rapide, ils s’épuiseraient. Cela émousserait évidemment leurs mouvements, et les forces de Glen seraient dépassées. Lowellmina en était certaine.

Malheureusement, elle avait commis une seule erreur — quelque chose de visible, mais qui n’avait pas été vu.

« Impossible… »

La force guerrière de Glen avait repoussé les gardes et il avait rattrapé Lowellmina en un instant.

+++

« Lowa ! Passe-moi les rênes ! » hurla Glen en plaçant son cheval à côté de celui de la princesse.

« Quoi !? Non, espèce de gros con ! »

Pour Lowellmina, les rênes étaient une bouée de sauvetage. Elle serait obligée de s’arrêter si elle les confiait à Glen. En fait, c’était plutôt comme si elle ne *pouvait pas les* lâcher. Elle tomberait si elle essayait de le faire.

« C’est toi l’idiote ! Regarde où tu vas ! »

Lowellmina leva les yeux à temps pour voir un rocher géant s’approcher rapidement.

« Gyaaah ! »

Lowellmina cria, et Glen lui arracha les rênes pour faire tourner le cheval. Il esquiva le rocher au dernier moment avant de ralentir docilement. Malheureusement, Lowellmina n'était pas immunisée contre les lois de l'inertie. Elle avait à peine compris ce qui l'avait frappée qu'elle avait glissé du dos de l'animal.

« Gwah ! »

Lowa poussa un glapissement pitoyable alors que ses fesses frappaient douloureusement le sol.

« Aïe… Bon sang ! »

« Vas-tu bien ? »

« Mon popotin vient de mourir ! »

« Je prends ça pour un "oui". » Glen descendit de sa monture et se plaça à côté de Lowa. « Bon, je vais demander juste pour être sûr. As-tu d'autres tours dans ton sac ? »

« … Non », répondit-elle avec lassitude.

Utilisez ma propre vie comme bouclier, foncez à travers le champ de bataille et écrasez l'unité de Glen.

C'était le plan de Lowellmina, mais il avait été déjoué si facilement.

« Quoi qu'il en soit, que *vas-tu* faire, Glen ? Je reconnais que tout ne s'est pas déroulé comme prévu, mais j'ai pu me rendre assez loin sur le champ de bataille. Veux-tu m'emporter sur tes épaules ? »

Les soldats de Lowellmina qui se trouvaient à proximité se déployaient en éventail. Ils n'avaient pas encore remarqué la situation, mais si plusieurs d'entre eux apercevaient Glen et

Lowellmina ou si elle appelait à l'aide, ils accourraient tous. Les poursuivants qui avaient vu ce qui s'était passé ne tarderaient pas à les rattraper.

« Ils resteront calmes si je te porte. Je couperai à travers jusqu'à ce que j'atteigne mes camarades. »

« Ma foi, c'est exactement le genre de réponse que j'attendais d'une tête de mule. Utiliser une fille comme bouclier humain ? C'est vraiment déplorable. »

« C'est toi qui parles. »

« J'ai simplement utilisé ce qui était déjà à moi, donc ça ne compte pas. »

Un tel argument de cour d'école était en contradiction avec la bataille qui se déroulait autour d'eux, mais Glen et Lowellmina ne le trouvaient pas étrange.

« Je vais te donner un coup de main, alors assieds-toi derrière moi. Je nous attacherai ensemble avec une corde pour que tu ne tombes pas. »

« J'ai donc été réduit à l'état de bagage… Très bien. Je vais t'obliger », répondit Lowellmina d'un ton hautain en touchant tranquillement le cheval de Glen. « Oh, mais voyage avec prudence. Notre course-poursuite m'a rendu malade. »

« Je garderai cela à l'esprit. Cependant, j'avoue que je suis un peu surpris que tu ne te battes pas plus. »

« Si je le faisais, tu me ferais taire d'un coup de poing dans l'estomac. Je préfère éviter ce genre de désagrément. » Lowellmina avait raison, bien sûr. « D'ailleurs, je t'ai déjà dit que je

n’avais plus le choix. »

« Retires-tu cette déclaration ? »

« Non, c’est la vérité. Cependant… » Lowellmina sourit. « *Je n’ai jamais dit que je ne faisais pas un geste à l’avance.* »

La colonne vertébrale de Glen fut secouée. Une alarme signalait des problèmes dans le camp de Bardloche, au loin derrière lui.

Partie 5

Le conflit entre Bardloche et Manfred atteignait son paroxysme. Les forces de Manfred lancèrent un assaut de grande envergure, comme si elles se moquaient de l’impasse attendue. Ne se laissant pas faire, l’armée de Bardloche lança une contre-attaque. Les pertes s’accumulaient de part et d’autre, et la probabilité croissante d’une escarmouche longue et difficile pesait lourdement sur chaque commandant. Les hommes de Manfred en particulier, une assemblée de soldats provinciaux inexpérimentés pliaient sous la pression inimaginable.

« Prince Manfred ! Notre front ne peut plus tenir longtemps ! »

« Nous avons des demandes de renforts de tous les côtés ! »

« Nous devrions nous retirer de cette mêlée pour l’instant et nous regrouper ! »

Un flot de rapports épouvantables était arrivé successivement, et les chefs angoissés avaient donné leurs conseils. Manfred ne put que grimacer.

« Nous ne pouvons pas relâcher notre emprise maintenant », répondit calmement Strang à côté du prince. « La bataille est en

notre faveur. Si nous battons en retraite, les troupes ennemies se rendront compte que nous sommes en difficulté. Elles retrouveront le moral, et nos chances de victoire diminueront encore. »

Strang avait raison. La faction de Bardloche était bien plus compétente que celle de Manfred. Pourtant, la combinaison d'un moral bas et de la menace posée par l'armée de Lowellmina derrière celle de Demetrio à Nalthia ainsi que celle de Manfred signifiait que le deuxième prince perdait lentement du terrain. Les commandants sentaient qu'ils seraient bientôt submergés.

« Mais ce combat n'est qu'un prélude, Strang. Il nous reste encore celui avec Lowellmina après. »

Comme l'avait dit Manfred, ils ne pouvaient pas se permettre de dépenser toutes leurs forces et leurs ressources sur Bardloche. Le troisième prince espérait éviter toute perte supplémentaire si possible.

« Je comprends votre inquiétude, Votre Altesse. Cependant, il n'y a rien à craindre. Cette bataille sera terminée en trois étapes supplémentaires. »

Cette annonce audacieuse avait ébranlé Manfred et ses commandants.

« Je sais que nous avons poussé fort ces derniers temps, mais c'est une énorme revendication. »

« N'exagérez-vous pas un peu ? »

« Je suis d'accord. Nous ne sommes pas encore prêts à prendre la tête de Bardloche. »

Strang n'était pas le moins du monde découragé par leur malaise.

« Ce n’est pas une exagération. Je dis la vérité », déclara-t-il avec assurance. « S’il vous plaît, voyez par vous-mêmes. Tout est déjà en marche. »

+++

Le commandant suprême Bardloche se tenait aux côtés de ses hommes, affrontant les troupes de Manfred en première ligne.

« Ne flanchez pas ! Ils se briseront si nous les faisons reculer ici ! Tuez vos ennemis là où ils se tiennent, et ne cédez pas d’un pouce ! »

Attendre et observer dans le feu de l’action n’était pas une option. Avec un cri puissant, Bardloche leva son épée et mena ses hommes à travers les lignes de front.

Bon sang, ne me pousse pas comme ça quand je suis déjà à terre… !

Bardloche savait que son adversaire préparait quelque chose, mais il n’aurait jamais imaginé que son frère irait jusqu’au bout. Il voulait reprendre son souffle, mais il n’y avait pas une seconde à perdre. L’armée de Manfred avait subi de lourdes pertes, mais ne semblait pas ébranlée. La détermination des soldats à l’éliminer était aussi dure que l’acier.

Si Manfred continue comme ça, il sera désavantagé face à Lowellmina… C’est comme s’il s’en fichait !

Sur l’autre ligne de front, le conflit entre les guerriers de Bardloche et ceux de Lowellmina faisait rage. Cependant, cela n’avait rien à voir avec l’affrontement contre Manfred. Bardloche avait consacré

toutes ses ressources à ce dernier — il devait se demander ce qu'en pensaient les gens de Manfred.

Cependant, Bardloche avait rapidement chassé ces pensées. Il devait s'occuper du concours immédiat, tout le reste pouvait attendre.

« Votre Altesse ! L'unité mobile envoyée pour infiltrer l'armée de Lowellmina a atteint son fief ! » rapporta son subordonné.

Bardloche serra le poing. La capture de Lowellmina laisserait ses soldats désemparés. Après cela, il pourrait se concentrer sur le combat contre Manfred et récupérer.

Il faut juste tenir jusqu'au retour de l'unité mobile !

Comme il le pensait, le vent tourna vite.

« Votre Altesse ! L'ennemi est… ! » appela un subordonné.

Bardloche leva la tête pour découvrir plusieurs escouades hostiles qui perçaient ses défenses pour créer des brèches. Il tenta d'ordonner à ses soldats d'appeler des renforts à l'arrière, mais l'ennemi s'engouffra rapidement dans la brèche avant qu'il n'en ait eu l'occasion.

« Ngh ! »

Malgré la force d'élite de Bardloche, les hommes de Manfred étaient loin d'être battus et ils lançaient une offensive vicieuse. La fatigue de sa propre armée mise à part, il ne faisait aucun doute que cet ennemi était impressionnant. Cela posait certainement un problème, mais Bardloche s'était rendu compte d'une chose.

Ils s'essoufflent !

Manfred n’avait pas beaucoup de soldats expérimentés, la décision de les mobiliser signifiait donc qu’il se lançait dans une aventure.

Si nous pouvons nous occuper de ces gars, le reste de l’armée de Manfred sera une cible facile ! Cela nous donnera aussi l’occasion de reprendre notre souffle !

Quel est donc le meilleur moyen d’y parvenir ? La grande expérience de Bardloche en matière de combat le conduisit rapidement à la réponse.

« Repliez-vous ! L’ennemi peut vous talonner, mais ignorez-le ! Nous allons nous relier à nos unités de l’arrière ! »

Si les guerriers de Bardloche s’opposaient à un assaut ici, ils risquaient fort d’être débordés. Leur meilleure chance était de battre en retraite et de converger avec les renforts en attente avant de terrasser l’ennemi, même si cela laissait leurs dos exposés.

Les soldats avaient suivi l’ordre de Bardloche et avaient rapidement fait demi-tour. Ceux qui faisaient maintenant office d’arrière-gardes furent lentement engloutis, mais tout le monde continua sans faiblir. En un rien de temps, une immense légion d’alliés apparut.

Très bien, maintenant nous pouvons —

Avant que Bardloche n’ait pu finir de penser — *traiter avec eux*, il fut interrompu par un spectacle étrange. Les camarades qui l’attendaient semblaient agités.

À peine s’était-il demandé ce qui se passait qu’un groupe s’était détaché des autres.

« L’armée de Lowellmina… !? »

Bardloche resta bouche bée pendant que les meilleurs guerriers de la princesse attaquaient.

+++

« … La faction de Lowellmina a capturé Bardloche ? »

La nouvelle suscita un puissant émoi dans le camp de Manfred.

« Oui ! Nos meilleurs hommes ont acculé le prince Bardloche alors qu’il tentait de fuir, mais l’une des unités de Lowellmina a frappé dans la direction opposée pour créer une attaque en tenaille… »

La faction de Manfred utilisait les forces qui lui restaient pour acculer Bardloche au pied du mur, mais elle perdit le deuxième prince après avoir échoué à repousser la milice de la princesse.

« Qu’est-ce qui se passe… !? »

« Maintenant, la princesse Lowellmina a l’avantage ! »

Malgré des pertes croissantes, la faction de Manfred était passée à l’offensive pour vaincre Bardloche. Aujourd’hui, ces efforts n’avaient rien donné et tout le monde était raisonnablement tendu.

« Tout le monde, ne vous inquiétez pas. » Strang, le maître d’œuvre de ce plan, tenta de calmer Manfred et ses commandants. « Tout se déroule comme je l’avais prévu. »

Tous les regards se tournèrent vers lui.

« Strang, es-tu en train de dire que cela fait partie de ta stratégie ?

» demanda Manfred avec une méfiance évidente.

« Oui, l’étape suivante permettra de tout résoudre. »

L’assurance de Strang était plus qu’une façade audacieuse, c’est pourquoi sa réponse semblait inexplicable. Comment Strang avait-il l’intention d’organiser une reprise en une seule fois ?

Pendant que les dirigeants réunis contemplèrent cela…

… Manfred s’était rendu compte de quelque chose.


©Falmaro

« Gardes ! »

« Il est trop tard. »

Strang claqua des doigts et des soldats se précipitèrent dans la tente.

« Qu’est-ce que tu fais ? »

L’un après l’autre, Manfred et ses principaux responsables furent ligotés. Seul Strang fut épargné. Ce que cela signifiait était évident.

« Strang ! Traître ! »

« Il est un peu trop tard pour cela, prince Manfred. »

Strang avait souri devant le rugissement indigné de son ancien maître.

+++

« Ne sois pas ridicule. Lui, est devenu un traître !? »

Glen n’en croyait pas ses oreilles lorsque Lowellmina lui expliqua son plan.

« Oh là là ! Je ne pensais pas que tu tenais Strang en si haute estime », taquina Lowellmina.

L’expression de Glen devint aigre. « Ne te moque pas de moi. Strang est peut-être du genre à écarter les gens de sa vie quand

c’est nécessaire, mais il est rationnel et possède un grand sens du devoir. De plus, rester avec Manfred est le seul moyen d’obtenir l’autonomie de sa région natale. »

Glen sursauta soudainement, et Lowellmina lui sourit.

« Ouaip, maintenant tu l’as. »

« Tu sais qu’il y a des conservateurs qui soutiennent Lowellmina, n’est-ce pas ? »

+++

Pourquoi ? Pourquoi cela se produit-il ?

Strang continua tandis que l’esprit de Manfred s’était rempli de questions.

« Leurs agissements ont entaché l’autorité de la princesse, qui a finalement mis les pieds dans le plat. Cela inclut la façon dont les conservateurs traitent les provinces non conformistes. »

Strang récupéra dans sa poche de poitrine une lettre portant la signature de Lowellmina. Il s’agissait d’une missive secrète de la princesse elle-même.

« C’est — »

« Je me suis aligné sur toi parce que tu étais le seul à envisager l’autonomie de mes terres natales de Wespail. Cependant, je ne peux pas savoir si ce n’était que des paroles en l’air. »

Strang avait suivi Manfred et mis sa confiance dans le prince pour le bien de son foyer. Il n’y avait pas d’autre choix. Une fois que

Strang aurait aidé à installer Manfred sur le trône, il espérait menacer ou convaincre le nouvel empereur d'honorer cette promesse. Il s'attendait même à ce que ce soit sa prochaine bataille. Malheureusement, cet objectif avait été complètement détourné par le plan bizarre de Wein pour attirer Demetrio.

« Cependant, j'ai toujours un sens de l'honneur, et je ne veux pas perdre face à Lowa. Il y a aussi une chance que sa parole ne soit pas non plus fiable. J'avais donc l'intention de rester avec toi jusqu'à la fin, mais… » Strang baissa les yeux sur la lettre qu'il tenait et soupira. « Je ne m'attendais pas à ce qu'elle ait vent de *ça…* »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Manfred, désemparé.

Strang secoua la tête. « Cela n'a plus rien à voir avec Votre Altesse. » Après s'être détourné, il jeta un dernier coup d'épée impitoyable par-dessus son épaule. « Le prince Bardloche sera remis à la faction de Lowellmina comme prévu, et la tienne subira d'énormes pertes. C'est fini, prince Manfred. »

Cette proclamation glaciale et indifférente fit mal à l'estomac de Manfred.

+++

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? » demanda Lowellmina à Glen après avoir tout expliqué. « C'est l'occasion pour toi de m'utiliser comme bouclier et de récupérer Bardloche. »

Elle avait l'air enjouée, mais son expression était sévère. Même si Lowellmina n'était pas versée dans la théorie du combat, elle savait que Glen avait la force militaire nécessaire pour aller jusqu'à

de telles extrémités. Cependant, il défia ses attentes en soupirant.

« Même si je fais le voyage, tu mourras en cours de route. Si cela arrivait, la faction de Bardloche serait vraiment fichue. »

« “Faire le voyage”… » Lowellmina avait frémi en jetant un regard en coin.

Glen jeta un coup d’œil au loin. « Il semblerait que j’ai échoué. »

Il ne pouvait même pas prétendre qu’il n’avait fait qu’un pas en avant. C’était plutôt deux ou trois. Peut-être que les choses auraient été différentes s’il avait affiné ses compétences, ou peut-être qu’elles avaient déjà atteint leur apogée. Quelle que soit la vérité, c’était fini.

« Tu m’as eu. J’ai perdu », concéda Glen en rengainant sa lame. « Je vais me rendre, alors s’il te plaît, soit indulgente avec mes guerriers. »

« Oui ! » s’exclama Lowellmina. « Très bien, il n’y a pas de temps à perdre. Sautons sur l’occasion et commençons le nettoyage d’après-bataille ! Je retourne à mon camp, Glen ! Oh, et s’il te plaît, ne meurs pas de ta propre épée ! Tu es mon pion maintenant, après tout ! »

« C’est peut-être vrai, mais ne m’appelle pas comme ça. »

Le fait de voir sa vieille amie agir comme d’habitude soulageait Glen d’un poids. Il prépara son cheval.

+++

« Je vois. La princesse Lowellmina est donc sortie victorieuse de

l’épreuve. »

Dans une pièce à l’intérieur de leur manoir de Nalthia, la nouvelle de la conclusion de la bataille était parvenue à Wein et Demetrio.

« Je n’arrive pas à croire qu’*elle* se soit réellement hissée au sommet. »

Demetrio parlait de Lowellmina avec à la fois du mépris et de l’admiration. Ses paroles reflétaient sa position d’ancien adversaire politique et de personne qui comprenait les défis qu’elle avait surmontés.

« Il ne faut pas sous-estimer les petites sœurs, prince Demetrio. Moi aussi, j’ai été surpris par les récents progrès de ma propre fratrie. »

« Vraiment ? Eh bien, peut-être que Natra produira aussi une femme monarque ? »

« Ce serait certainement quelque chose », dit Wein en haussant les épaules, tandis que Demetrio se moque. « Que vas-tu faire maintenant, prince Demetrio ? »

« Puisque j’ai fait tout ce chemin jusqu’à Nalthia, je pense que je vais demander une audience à notre nouvelle estimée impératrice. Et toi ? »

« Je rencontrerai l’honorable chef de la Levetia orientale comme prévu. Ensuite, je suivrai ton exemple et rendrai visite à la princesse Lowellmina. »

« Bonne idée. L’empire va se réorganiser sous le règne de Lowellmina. Démarque-toi en tant que bienfaiteur tant que tu le peux encore, ou tu seras laissé dans la poussière. »

Même si les conflits civils sont résolus, il faudra du temps pour que la situation dans l'Empire s'apaise. L'accession de Lowellmina au rang d'impératrice risquait même de provoquer un nouveau chaos. Malgré la solidité de ses relations avec l'Empire, Natra ne pouvait pas baisser la garde en tant qu'alliée et voisine.

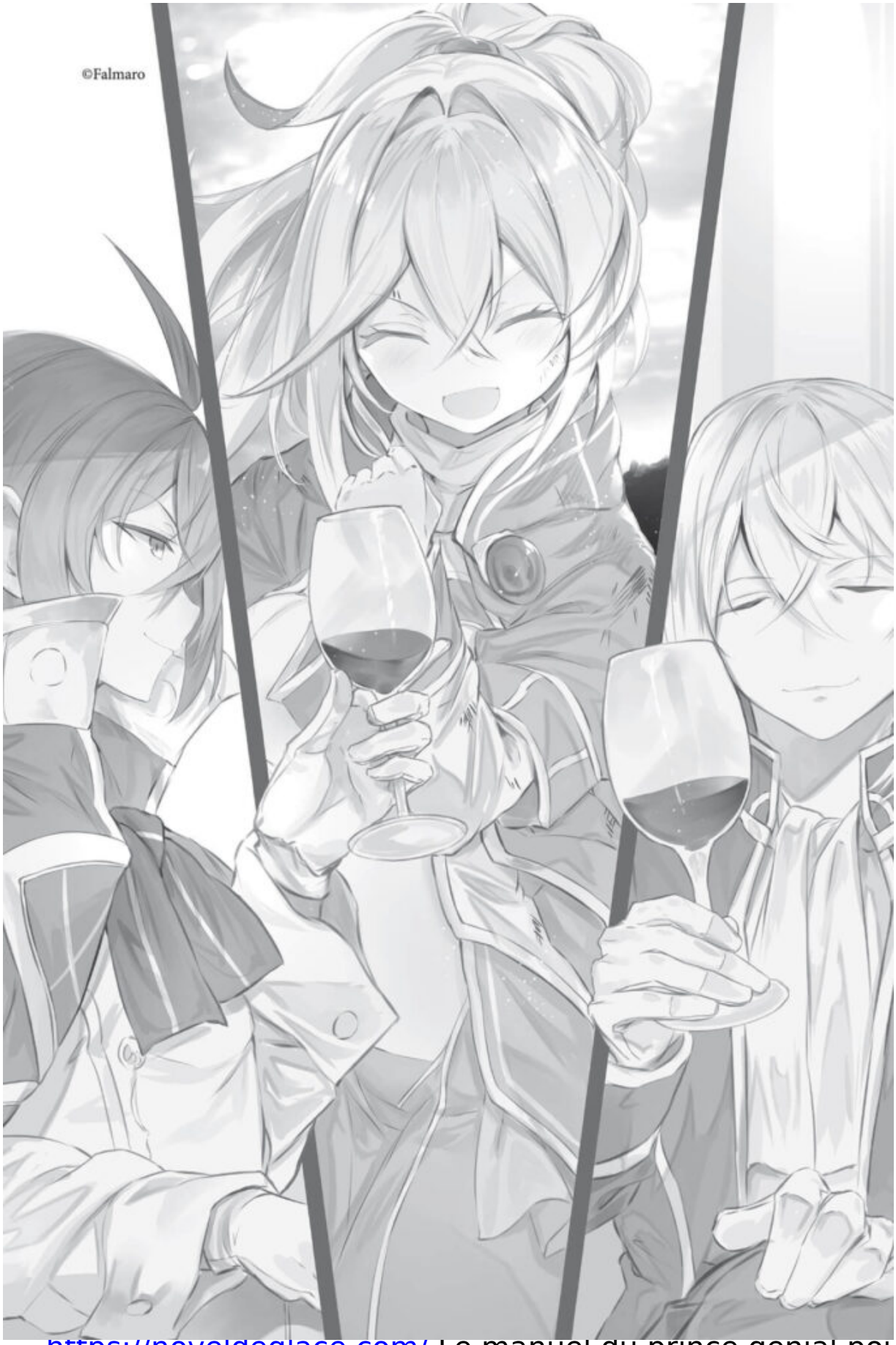
Ceci étant dit…

« Nous pouvons faire la fête juste pour aujourd'hui, n'est-ce pas ? » déclara Wein en se versant du vin pour lui et Demetrio. Les deux lèvent leurs verres.

« À la naissance de la première impératrice de l'histoire. »

« Aux futures difficultés de ma sœur idiote. »

Le couple porta tranquillement un toast aux réalisations exceptionnelles de la jeune fille.


©Falmaro

Épilogue

Partie 1

La nouvelle de la victoire de Lowellmina s'était rapidement répandue sur le continent. La princesse autrefois ignorée avait battu à plate couture ses frères aînés et s'était emparée du trône. Une population abasourdie et confuse était témoin de la naissance de la toute première impératrice. Chaque dirigeant du monde prit la nouvelle différemment. Le prince Miroslav de Falcasso gémit, mais le roi Gruyère de Soljest éclata de rire.

Quant à l'allié de l'Empire, Natra…

« Oh… ? L'empire a donc maintenant une impératrice. »

« Oui. J'ai moi aussi été surpris. »

Dans une pièce située à l'intérieur de la villa isolée de la famille royale, Falanya discutait de ce développement majeur avec le roi Owen, alité.

« Wein m'a dit qu'il sera absent pendant un certain temps à cause de cela. Quelqu'un souhaite le rencontrer, il a donc fort à faire. »

« Natra et l'Empire sont des alliés. De plus, ce n'est pas une surprise si l'on considère l'amitié que ton frère partage avec la princesse Lowellmina. Malgré tout, tu dois te sentir seule et bouleversée, Falanya. »

« P-Père ! Je ne suis plus une enfant ! »

« Ha-ha-ha, pardonne-moi. En tant que parent, tu seras toujours ma petite fille. »

Owen caressa les cheveux de Falanya en s’excusant, alors qu’elle faisait la moue. Ces deux-là étaient vraiment père et fille. Falanya parlait doucement pendant que le roi la consolait.

« Je me demande pourquoi la princesse Lowellmina voulait tant devenir impératrice. »

« Qu’est-ce que tu veux dire ? »

« Eh bien… c’est un travail difficile, n’est-ce pas ? Je n’étais que la doublure de Wein, mais le travail était sans fin. Je ne peux pas imaginer à quel point elle sera occupée en tant que souveraine. Si elle était restée princesse, elle aurait pu vivre une vie paisible et facile, sans aucun souci. »

Falanya avait parlé avec Lowellmina dans la cité marchande de Mealtars et lors de la visite de la princesse à Natra. Elle était joyeuse, belle et intelligente. Falanya avait du mal à accepter l’amitié étroite qui liait Lowellmina et Wein, mais à part cela, elle trouvait la princesse tout à fait charmante. À elles seules, ces qualités lui auraient garanti une vie heureuse sans jamais devenir impératrice.

« Hmm… » Owen avait réfléchi brièvement à la question de sa fille. « Je n’ai jamais rencontré personnellement la princesse Lowellmina… Mais d’après ce que j’ai entendu dire d’elle, je doute qu’elle ait été poussée par ses vassaux ou attirée par le pouvoir. »

« Alors pourquoi ? »

« Elle doit avoir un objectif au-delà du trône. »

Falanya s’était raidie à cette remarque.

« Le bonheur naît de l’acceptation. Même si la princesse

Lowellmina est aimée de ses citoyens et jouit de tout le confort de la vie, une ombre lugubre l'aurait hantée tant qu'elle n'aurait pas accepté ce destin. La princesse aurait pu choisir de coexister avec cette obscurité… mais elle ne l'a pas fait. Incapable d'embrasser l'avenir joyeux qu'on lui a tendu, la princesse Lowellmina a délibérément couru sur une route périlleuse. »

C'est admirable, pensa Falanya. C'est certainement une façon de renforcer son cœur. Une telle personne doit être noble.

Qu'est-ce que cela disait de Falanya ? La princesse de Natra était une fille inquiète qui tournait en rond. L'écart d'âge entre elle et Lowellmina ne faisait aucune différence. Même si les deux filles avaient eu le même âge et le même rang, Falanya n'aurait jamais cherché à devenir impératrice. Elles étaient deux personnes complètement différentes.

« … Falanya. »

« Ah, oui ? Qu'est-ce qu'il y a, mon père ? »

« Il n'y a pas de mal à remettre en question ton parcours. Demande-toi ce que tu veux faire et ce que tu es prête à accepter. »

Falanya avait réfléchi aux paroles de son père. Doit-elle soutenir Natra en tant que princesse ou la diriger en tant que chef ? Avec quel choix pourrait-elle vivre ?

« Pardonnez-moi. » Après avoir frappé à la porte, un jeune homme aux cheveux blancs et aux yeux cramoisis entra. C'était Levan, l'assistant de Flahm du roi Owen. « Votre Majesté, c'est l'heure de votre bain médicinal et de votre examen physique. »

« Déjà ? Je suis désolé que nous n'ayons pas pu parler plus

longtemps, Falanya. »

« Ne t’inquiète pas, père. Tu m’as donné beaucoup de choses à considérer. » Falanya fit une profonde révérence, ne voulant pas interrompre ses soins médicaux. « Je vais m’excuser pour aujourd’hui. Prens soin de toi, s’il te plaît, père. »

« Je le ferai. Ne te force pas trop, Falanya. »

Une fois que sa fille eut quitté la pièce, Owen fit face à Levan.

« J’en déduis donc que tu as quelque chose à me dire ? »

« Votre Majesté est toujours aussi astucieuse. »

« Héhé. Eh bien, nous nous connaissons depuis longtemps. »

Owen et Levan échangèrent des sourires discrets qui reflétaient la confiance qu’ils avaient bâtie au fil des ans en tant que maître et serviteur. Puis le regard de Levan se rétrécit.

« Ce ne sont pas des nouvelles agréables, mais je dois tout de même te le dire — cela nous concerne, les Flahms. »

+++

Lowellmina adorait l’Empire. Elle l’aimait à la folie et s’était juré de consacrer chaque once d’elle-même à sa prospérité.

Pourtant, même si l’Empire était une méritocratie, une fille comme Lowellmina n’avait que peu d’options. Elle devait être quelqu’un de digne de confiance. Vertueuse et aimante. Douce et féminine. De tels traits de caractère lui avaient été imposés en permanence, et Lowellmina les méprisait de tout son être. Alors qu’elle se

décourageait de plus en plus, on conseilla à la princesse d'entrer à l'académie militaire. De nombreuses filles nobles y étaient apparemment allées. Un faible espoir avait fleuri dans la poitrine de Lowellmina, et elle était entrée à l'école sous le nom de Lowa Felbis.

Mais rien n'était différent là-bas…

Pour les étudiantes, l'académie n'était rien d'autre qu'une occasion de décrocher un futur mari, et toutes se contentaient de suivre le scénario qu'on leur avait donné. Aucune fille n'avait manifesté la volonté de déterminer son avenir par son mérite.

Bombardée de déceptions, de désespoir et de résignation, Lowellmina était devenue plus distante. Puis un jour, elle avait entendu une rumeur concernant un groupe de quatre élèves brillants, mais téméraires qui vivaient selon leurs propres règles. Ne voulant pas accepter la défaite, Lowellmina avait observé le quatuor et avait été stupéfaite par ce qu'elle avait vu.

Ces gens… ils sont…

Ils faisaient ce qui leur plaisait par la méthode qui leur convenait et ne dépendaient de personne d'autre. Ils entreprenaient de faire quelque chose et le faisaient.

Malgré son empressement, Lowellmina n'avait pas pu se frayer facilement un chemin comme ces quatre-là. Elle avait désespérément souhaité leur ressembler.

Et peut-être qu'elle le pourrait. Oui, c'était possible. Elle n'avait qu'à se rapprocher.

Dans ce cas… !

Lowellmina avait rassemblé le courage de toute une vie et s'était approchée du groupe.

« Je suis curieuse de vous connaître tous. Me laisserez-vous vous observer ? »

Pour être honnête, elle était encore amère de la réponse cinglante de Wein.

+++

« Ahh, je vais mourir ! C'est la fin ! Adieu ! »

De retour dans le présent, les gémissements de Lowellmina victorieuse résonnèrent dans les couloirs du palais impérial.

« Pourquoi y a-t-il tant de choses à faire ? Même si je pouvais me diviser en deux, cela ne suffirait toujours pas ! »

Après avoir finalement vaincu ses trois frères et pris le trône, Lowellmina avait également hérité de toutes les responsabilités liées au poste d'impératrice. Elle était prête à profiter d'un nouvel âge d'or, mais cette splendeur était superficielle. En réalité, Lowellmina était au bout du rouleau.

« Oui, cela a l'air brutal. »

« Ne fais pas comme si tu n'étais pas impliqué, Strang ! »

L'ami de Lowellmina sirotait tranquillement son thé pendant qu'elle courait comme un poulet sans tête. Il était plutôt détendu pour quelqu'un qui avait trahi son maître.

« Aide-moi s'il te plaît ! Tu peux gérer quelques documents, n'est-

ce pas !? »

« Non merci. Ça a l’air d’être une plaie. »

« Malédiction, Quatre-Yeux… ! »

Lowellmina lui lança un regard dédaigneux, mais Strang continua.

« Eh bien, c’est plus qu’une simple question de désagrément. Je dois garder ma position à l’esprit. Maintenant que j’ai ouvertement trahi le prince Manfred, je ne veux pas attirer une attention indésirable en restant près de toi, Lowa. »

La nouvelle de l’incident survenu dans le camp de Manfred se répandrait bientôt sur le continent et entrerait dans l’histoire. Strang se moquait de l’opinion des autres, mais il était sage d’éviter de susciter le ressentiment.

« Pourquoi es-tu si indifférent ? En raison du grabuge que tu as provoqué, faire profil bas sera impossible. Glen et toi devriez déjà devenir mes assistants. »

« Ah oui. En y réfléchissant, que va faire Glen ? »

« Il a dit qu’il ne pouvait pas m’aider tant qu’il n’aurait pas expié ses transgressions. Il s’est mis volontairement en résidence surveillée. »

« Certaines choses ne changent jamais », déclara Strang avec un sourire en coin.

« Il n’y a pas de quoi rire ! » s’écria Lowellmina. « J’ai besoin de toute l’aide possible ! Et toi aussi, Strang ! Tu as dit que tu avais l’intention de trahir Manfred depuis le début, alors s’il te plaît, sois mon pion ! Je te promets que je te détesterai moins ! »

« Je vois. Oui, je suppose que c’est la meilleure solution. »

« Excellent ! Nous avons conclu un contrat verbal. Dans ce cas, tu peux commencer à t’occuper de cette moitié de la montagne de paperasse ! Je ne veux entendre aucune plainte. Ne t’arrête pas une seule seconde ! »

Lowellmina poussa ses dossiers sur Strang, qui leva les mains en signe de reddition.

« D’accord, d’accord, je vais t’aider… Mais d’abord, il y a quelque chose que j’aimerais confirmer. »

« C’est à propos de Wespail, n’est-ce pas ? » Lowellmina plissa les yeux. « Je ne manquerai pas à ma promesse, quel que soit le temps que cela prendra. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que son autonomie soit reconnue. »

« Je suis soulagé de l’entendre. Cependant, il y a encore une chose qui me préoccupe. » Le ton de Strang devint grave. « Peux-tu garantir que Wespail ne sera pas puni pour l’affaire dont nous avons discuté ? »

« Oui », répondit Lowellmina. « Mais je ne peux pas te jurer que je n’en profiterai jamais. »

« … Qu’est-ce que ça veut dire, Lowellmina ? »


©Falmaro

« N’est-ce pas évident ? » demanda la future impératrice avec un sourire féroce.

« Quelque chose de méchant. »

Partie 2

« Grah, ma tête me fait mal…, » gémit Wein en s’effondrant sur un canapé. C’était peu de temps après la guerre de succession, et il se trouvait encore à Nalthia.

« Tu as manifestement trop bu », le réprimanda Ninym.

« Ce n’est pas ma faute », protesta-t-il faiblement. « J’ai une file interminable de bienfaiteurs. »

En effet, des membres de la haute société de tous les coins de l’Empire avaient tous décidé de rendre visite à Wein. Il va sans dire que ce n’était pas seulement parce qu’il était le prince d’une nation alliée, mais aussi parce qu’il était une connaissance proche de la princesse impériale, qui était sortie victorieuse de la bataille. Malheureusement, Wein ne pouvait pas snober des personnes aussi distinguées. Ainsi, sa consommation d’alcool augmentait au cours de ces rencontres, ce qui entraînait des maux de tête constants.

« J’apprécie l’enthousiasme de la noblesse… mais si je suis aussi occupé, Lowa doit perdre la tête. »

« Je suis sûre qu’elle dit “je vais mourir” toutes les trois secondes. »

Wein faisait également de la politique, il pouvait donc imaginer à

quel point Lowellmina se sentait débordée.

« Où en est le nettoyage de l'après-guerre ? »

« Tout semble bien se passer jusqu'à présent. Le prince Bardloche et le prince Manfred ont été emmenés vivants, et la résistance a été minime. Cependant, les factions des deux princes doivent être dissoutes et absorbées sous le règne de Lowellmina, et les préparatifs de son couronnement sont toujours en cours. Il faudra peut-être du temps pour qu'elle assume son autorité. »

Seul le soldat moyen pouvait rentrer chez lui après une défaite. Pour tout dirigeant, la fin de la guerre n'était qu'un début.

« Eh bien, c'est l'affaire de Lowa. Restons-en à l'aide à distance. »

« Oui, nous avons notre propre liste de choses à faire », acquiesça Ninym.

Un coup frappé à la porte incita Wein à se redresser. Un fonctionnaire entra peu de temps après.

« Votre Altesse, un invité est arrivé. »

« Fais-le entrer. »

L'homme fit un signe de tête obéissant et fit entrer l'invité à l'intérieur.

« C'est un plaisir de vous rencontrer. Je suis le prince héritier de Natra, Wein Salema Arbalest », Wein le salua. « Merci d'être venu, Sire Ernesto. »

Ernesto, le chef de la Levetia orientale, avait souri d'un air égal.

+++

Une fois qu'il fut évident que le début de la rencontre entre Wein et Ernesto s'était bien déroulé, Ninym prit silencieusement congé pour se préparer à accueillir le chef religieux. Cette tâche aurait pu être accomplie sans l'aide de Ninym s'ils étaient retournés à Natra. Malheureusement, il s'agissait de l'Empire. La délégation actuelle de Natra n'avait que très peu de personnel disponible, Ninym devait prendre les choses en main sur plusieurs fronts.

« Comment est la saveur, Lady Ninym ? »

« ... Un peu riche. Les disciples de la Levetia orientale ont des palais simples, alors moins, c'est mieux. »

« L'ameublement de la chambre est impérial. Est-ce que cela vous convient ? »

« Oui, mais utilisez l'argenterie que nous avons apportée de Natra. »

« Le capitaine Raklum souhaite confirmer nos mesures défensives. »

« J'arrive tout de suite. Veuillez dire à un représentant des gardes de Sa Grâce qu'ils ont également la permission d'assister à la réunion. »

Tandis que Ninym continuait à donner des ordres avec une efficacité éprouvée...

« Dame Ninym, je viens de rentrer de Natra. »

Ninym s'arrêta un instant pour recevoir le rapport du messager. « Bon travail. Comment se présente la situation à Natra ? Est-ce que quelque chose a changé ? »

Falanya et ses vassaux surveillaient leur pays natal, mais il était difficile de prédire ce qui pouvait se passer en ces temps agités. Les habitants de Natra étaient sûrement inquiets de voir Wein et les autres se mêler des affaires de l'Empire. C'est pourquoi un messager voyageait périodiquement entre Natra et la délégation pour rendre compte secrètement de l'état des choses.

« Non. Les vassaux, dirigés par la princesse Falanya, se sont réunis pour diriger le gouvernement de manière efficace. »

« Je suis contente de l'entendre », répondit Ninym, même si intérieurement, elle était en proie à des conflits.

Natra se débrouillait bien sans Wein, c'était une bonne nouvelle pour n'importe quel citoyen ordinaire, mais les vassaux du prince étaient sûrement inquiets qu'une telle évolution puisse mettre à mal leur maître. La probabilité qu'ils profitent de cette occasion pour garder Wein loin de chez eux était tout aussi alarmante.

« Autre chose à signaler ? »

« Non, rien de particulier. Tout va bien », répondit le subordonné.

Ninym hocha la tête avec soulagement. En tout cas, Natra était en sécurité. C'était tout ce qui comptait. Elle pouvait se concentrer sur l'hospitalité de la Levetia orientale.

Au moment où cette pensée lui traversa l'esprit, le messager poursuit d'un air penaud : « … Cependant, il y *a* un autre sujet de préoccupation. »

Ninym fronça les sourcils. « Rien n'est trop insignifiant. Parle. » Le pressentiment s'installa dans les tripes de la fille flahm. Quoi qu'il en soit, elle ne pouvait pas détourner le regard.

« C’est difficile à dire pour moi…, » admit le messager d’un air penaud. « On a signalé une sorte d’activité chez les Flahms. »

« Quoi ? »

L’expression de Ninym s’était instantanément assombrie.

+++

« Le prince Bardloche a donc échoué. »

« Oui… Pardonnez-moi, Lady Caldmellia. »

Dans l’ancienne capitale de Lushan, Ibis était agenouillée dans une pièce de l’Agence du Saint Roi, au sein du siège de Levetia. Caldmellia, la directrice du Bureau des Évangiles de Levetia et le maître d’Ibis, était assise devant elle.

« J’avais supposé que ses tractations évidentes avec l’Occident sèmeraient davantage de chaos sur le continent une fois qu’il serait devenu empereur. Quel dommage ! »

« J’ai approvisionné sa faction, mais en vain. Je vous présente mes plus sincères excuses », déclara Ibis en s’inclinant humblement.

En réalité, Caldmellia n’était pas très contrariée par les résultats. Pour elle, l’accord avec Bardloche n’était rien de plus qu’un bonus.

« Ne t’inquiète pas, Ibis. L’affaire du prince Bardloche est malheureuse, mais nous sommes toujours en passe de remplir notre mission première. N’est-ce pas, Owl ? »

Caldmellia se tourna vers le manchot qui se trouvait à côté d’Ibis. Il s’appelait Owl et, comme Ibis, il était au service de la directrice.

« Oui. J’ai pris contact avec les Flahms à Natra et j’ai réussi à diffuser l’information selon vos instructions. »

« Merveilleux », dit-elle en hochant la tête d’un air satisfait. « Cela valait bien la peine de soutenir le prince Bardloche et de prolonger le désordre à l’Est. Pour déjouer le prince Wein, nous devions l’occuper à l’étranger. »

« Cela veut-il dire que tout se passe comme prévu, Lady Caldmellia ? »

« Oui. Donnons tout ce que nous avons, observons la situation de toujours plus près et semons le chaos. »

Caldmellia sourit. « Un homme qui se noie s’agrippe à n’importe quoi, même à un morceau de paille. Mais supposons que cette paille ait un esprit propre. Est-ce qu’elle repousserait la main ? Se noieraient-ils ensemble ? J’ai bien hâte d’en arriver là. »

+++

Plusieurs hommes s’étaient réunis en secret dans la capitale du royaume de Natra, Codebell. Chacun d’entre eux avait des cheveux blancs et des yeux rouges. Ils s’appelaient des Flahms.

« Tu as entendu ? A propos de *tu-sais-quoi* », demanda l’un d’eux d’un air méfiant.

« C’est le cas. Est-ce que c’est vrai ? »

La zone était déserte, mais tout le monde n’arrêtait pas de jeter des coups d’œil autour d’eux. Ils savaient que cette discussion ne pouvait pas être rendue publique.

« J’ai entendu dire qu’il y avait des preuves formelles, mais… »

« Personne ne l’a vraiment confirmé. »

« Peut-être qu’un des anciens saura ? »

Les rumeurs qui circulaient parmi les Flahms de Natra semblaient sans fondement au début, mais il ne fallut pas longtemps pour qu’un contour distinct se dessine.

« Mais si, juste peut-être… est-ce en quelque sorte vrai… ? »

« Il ne fait aucun doute que ce sera une immense opportunité et une bénédiction pour notre peuple. »

« Dans ce cas, nous devrons en apprendre davantage. »

La passion coloriait les voix des hommes.

« L’assistante du prince héritier, Ninym Ralei… »

« Si elle est vraiment une descendante directe du fondateur… »

« Le royaume de Flahm pourrait se relever une fois de plus… »

Les on-dit nés d’un fantôme d’espoir allaient bientôt se transformer en vérité et se répandre comme une maladie parmi les Flahms.

+++

« … »

Après avoir entendu le rapport du messager, Ninym termina ses préparatifs pour recevoir Ernesto et sombra dans la contemplation.

Il y avait une activité inquiétante parmi les Flahms de Natra.

La nouvelle ébranla instantanément le cœur de Ninym, et le manque d'informations ne fit qu'accroître son malaise.

Natra était une nation diversifiée, mais l'histoire avait appris aux Flahms à rester entre eux. L'homme qui avait fait son rapport à Ninym n'était pas un Flahm, il ne pouvait donc pas recueillir plus de détails.

Maître Levan est le chef des Flahms de Natra, donc tout devrait bien se passer. Pourtant…

Ninym n'était qu'une humaine et n'avait aucune idée de ce qui se passait dans la lointaine Natra. Et en tant qu'assistante de Wein, elle ne pouvait pas simplement abandonner ses fonctions et rentrer précipitamment chez elle.

J'espère que la situation ne va pas au-delà de l'activisme politique…

Ninym ne pensait pas que se battre pour ses droits était une mauvaise chose, mais d'autres protesteraient et deviendraient de plus en plus hostiles si les Flahms allaient trop loin. Elle voulait faire comprendre cela à son peuple, mais bien sûr…

Je suis une Flahm et notre prochain chef… mais surtout, je suis l'assistante de Wein.

Ses priorités étaient avant tout le bien-être de Wein et de Natra. Si les Flahms se révoltaient, une punition sévère serait nécessaire pour espérer préserver la position future de leur peuple. D'ailleurs, cela ne servait à rien de faire que les Flahms soient contre Wein ou Natra.

++

« N’as-tu jamais pensé à défier Wein ? »

Ninym s’était souvenue des paroles d’un ami.

« … »

Il avait prétendu que l’époque actuelle présentait un avantage dans une confrontation avec Wein.

Je vois, pensa Ninym. Si ces amis gênants avaient été à sa place, ils auraient saisi cette occasion parfaite.

« Tout cela est ridicule. »

Ninym se moqua d’elle-même. Contrairement à eux, elle n’avait jamais eu envie de se battre contre Wein ou de devenir son ennemie. Elle était sa servante, et lui son prince. C’était ainsi que les choses avaient toujours été et seraient toujours. Cela lui suffisait.

« Je ferais mieux d’aller voir Wein. »

Ninym retourna à ses tâches, bannissant ces notions idiotes de son esprit. Pendant tout ce temps, elle ignorait superbement ce qui se préparait…

+++

C’était une scène d’un passé oublié depuis longtemps. Juste une conversation idiote entre un jeune garçon et une jeune fille.

« Wôw, nous assistons en fait à la cérémonie d’entrée à l’académie. »

« Ne te fais pas trop remarquer, d’accord ? Après tout, tu es un prince étranger », prévint la jeune fille en ajustant la cravate du garçon.

« J’ai beau essayer, il est impossible de cacher mon aura irrésistible. »

« Oui, oui, je sais. »


©Falmaro

Après avoir légèrement ajusté l’angle de la cravate, la jeune fille se recula lentement pour une dernière vérification. Elle hocha la tête en signe de satisfaction.

« Oui, cela devrait suffire. Il est encore difficile de croire que nous avons été envoyés à l’étranger pour étudier dans l’Empire. »

« À ce rythme, l’Empire dominera l’ère moderne. Nous devons surveiller l’ennemi. »

« N’est-ce pas notre allié ? »

« Cela ne veut pas dire que nous serons amis pour toujours. Il y a toujours la possibilité qu’il nous coupe les vivres, ou que nous lui donnions un coup de pied. »

« Tu penses vraiment que Natra pourrait intimider l’Empire ? »

Si l’on considère la différence de force, Natra préférerait se casser la jambe en essayant.

« De toute façon, l’académie militaire de l’Empire fait parler d’elle, alors pourquoi ne pas profiter de la balade ? J’espère que nous rencontrerons des individus intéressants. »

« Des “individus intéressants” ? Veux-tu être ami avec des gens comme ça ? »

« Ou des ennemis. »

« … Tu es vraiment trop combatif. »

« Pas du tout. Je dis juste que tous ceux qui veulent être proches de moi sont bien plus fascinants que ceux qui jouent les gentils. »

La jeune fille devait se poser des questions à ce sujet. La vision excentrique du monde du garçon était exaspérante, mais elle se surprenait à s'y complaire et à poser une question.

« Alors, qui suis-je ? »

« … »

Elle posa la question par pure curiosité, mais l'expression du garçon devint soudainement sérieuse. Après une brève pause, il répondit d'un ton incroyablement grave.

« Tu me demandes ça parce que j'ai secrètement mangé ton goûter hier ? »

« Pas du tout, mais continue s'il te plaît. »

« Uh-oh. Il faut vraiment que j'arrête de mettre mon pied dans ma bouche. »

La fille tira sur le col du garçon qui tentait de s'échapper, et elle l'engueula. Sa question était restée sans réponse, mais elle ne s'en était rendu compte que bien plus tard.

Ce n'est pas comme si je me retournais contre lui de toute façon.

Pourtant, elle ne put s'empêcher d'imaginer.

Et si, par le plus grand des hasards, *ils* devenaient ennemis ? Si cela devait arriver, le moins qu'elle puisse faire pour lui rendre la pareille serait de devenir une adversaire passionnante. La jeune fille ne pensait pas qu'une telle chose arriverait un jour.

C’est ainsi que s’achève la longue guerre entre les serpents de l’Est. Cependant, l’époque que l’on surnommera plus tard la « Grande Guerre des rois » a encore de beaux jours devant elle. Ce n’est qu’une page qui se tourne.

Illustrations

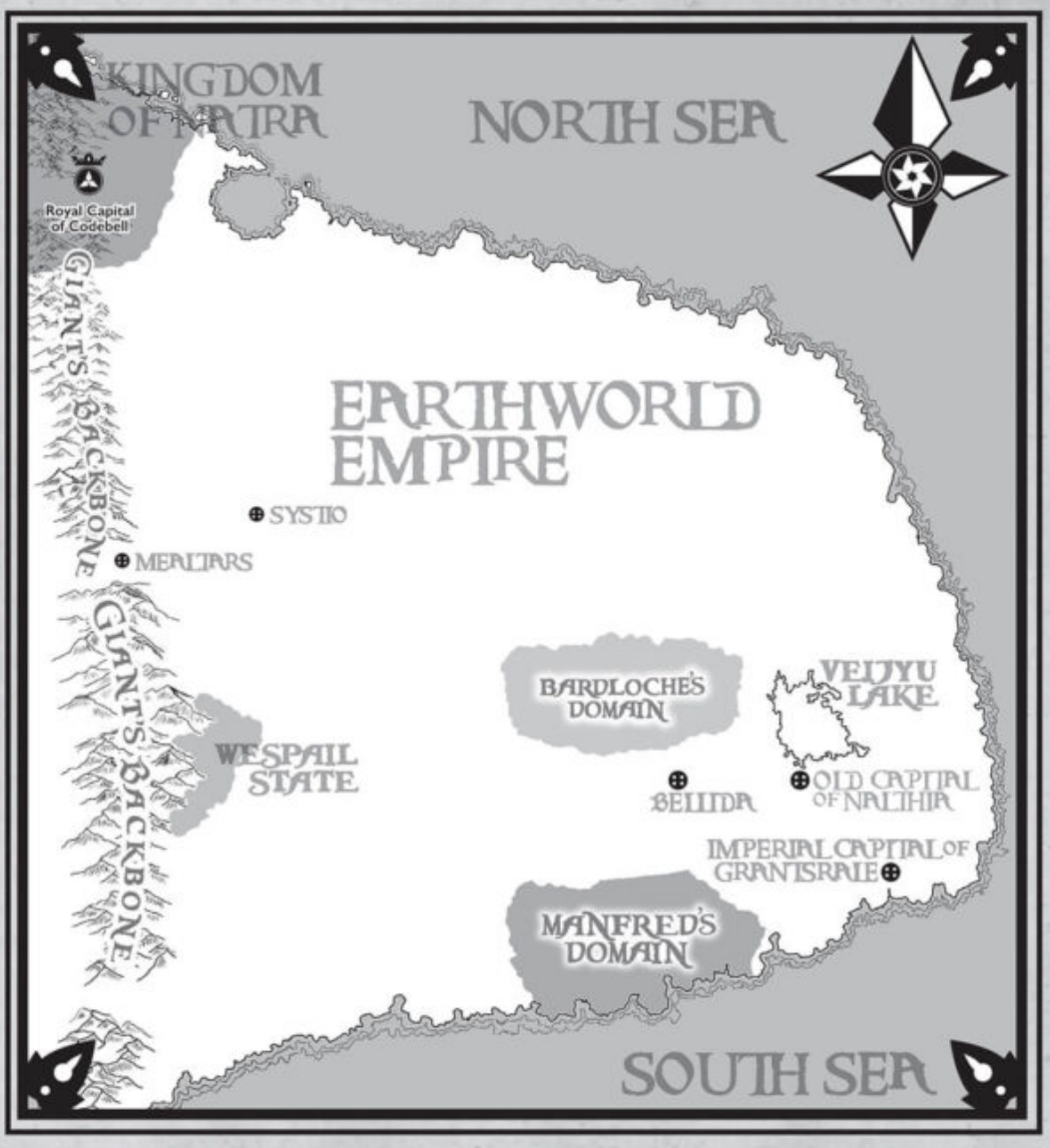

The Genius Prince's Guide to Raising a Nation Out of Debt
(Hey, How About Treason?)
Toru Toba
Illustration Falmaro
©Falmaro


Lowellmina entered the room and looked around curiously.
"I see there are plenty of oddities here, too!"
©Falmaro


©Falmaro
"Hey, Nanaki."
"Don't ask me."
"...But I haven't even said anything yet."
"I already know what you'll ask."


©Falmaro
Kingdom of Natra
Wein
Team Bardloche
Glen
Imperial Princess
Lowellmina
Team Manfred
Strang
Ninym
FORMER FRIENDS CLASH IN THE CHAOTIC EMPIRE...
THE WAR FOR SUCCESSION'S DRAMATIC CONCLUSION!

Map of the Earthworld Empire



©Falmaro

Fin du tome.